



The Andrew W. Marshall
FOUNDATION

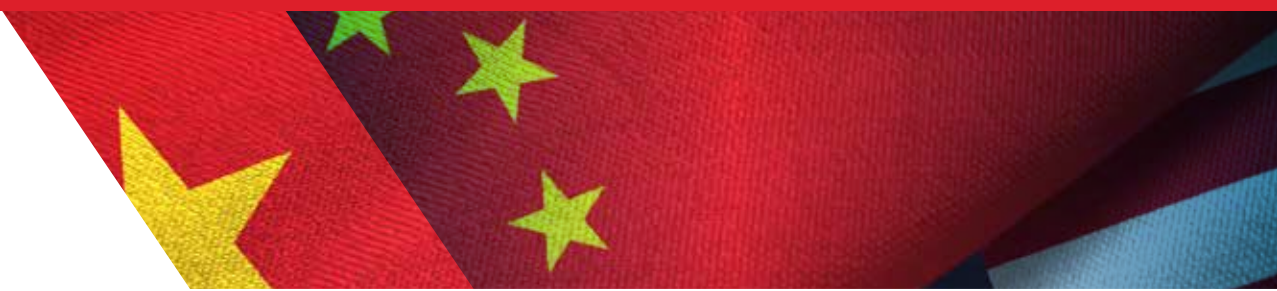
The Andrew W. Marshall Papers

SE PENCHER SUR L'HISTOIRE POUR ENVISAGER LES DÉCISIONS DE DEMAIN : LA FRANCE, LES ÉTATS-UNIS ET LA CHINE EN 2050

Les armes de persuasion massive du Parti communiste chinois

Le passé et l'éventuel avenir de la menace du front
uni à l'Amérique

JACQUELINE DEAL ET ELEANOR HARVEY



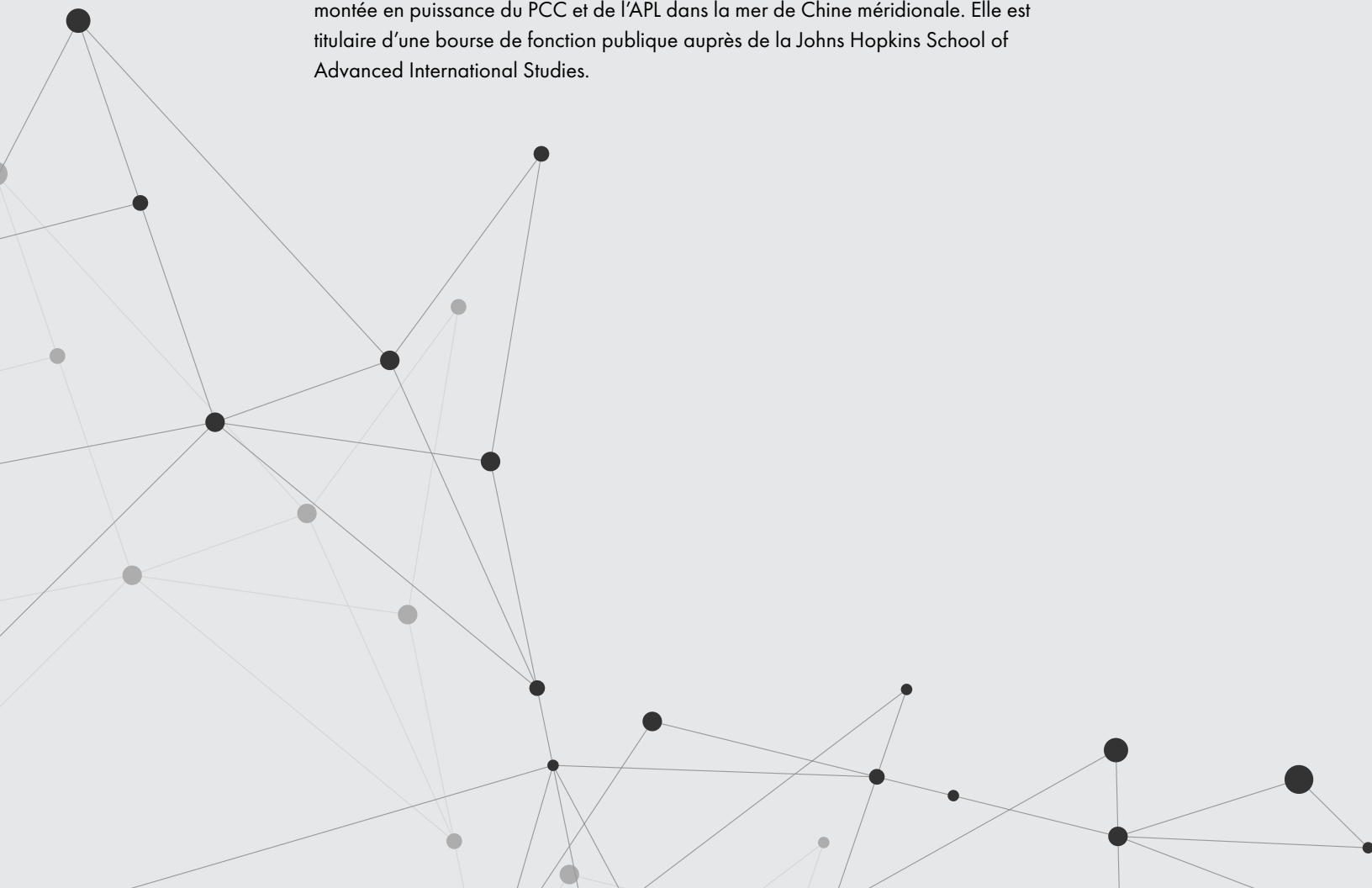
À propos des auteurs

Jacqueline Deal

Jacqueline (Jackie) Deal est co-fondatrice de l'American Academy for Strategic Education (Académie américaine pour l'éducation stratégique), qui propose des cours sur l'évaluation des risques. Elle est également présidente du Long Term Strategy Group, un cabinet de conseil en défense. Elle a témoigné lors d'audiences sur la modernisation de l'Armée populaire de libération (APL), la mer de Chine méridionale et la guerre politique du Parti communiste chinois (PCC). Son travail sur la stratégie du PCC et de l'APL a été publié dans le *Journal of Strategic Studies*, le *National Interest*, le *National Review*, *The New York Times*, *Parameters* et *Politico*, entre autres médias.

Eleanor Harvey

Eleanor (Ella) Harvey est une analyste sur la Chine auprès du Long Term Strategy Group (Groupe de stratégie à long terme) se spécialisant dans les débuts de la montée en puissance du PCC et de l'APL dans la mer de Chine méridionale. Elle est titulaire d'une bourse de fonction publique auprès de la Johns Hopkins School of Advanced International Studies.





Sommaire

Préface	4
Remerciements & avertissements	5
Introduction	7
Partie 1 : Les débuts de la stratégie du front uni du PCC	11
L'influence soviétique sur le développement institutionnel et la philosophie politique du CCP	11
L'adaptation institutionnelle : La cellule du parti.....	13
Employer le système pour combattre le KMT : Trois modèles	17
Partie 2 : Le front uni contre les États-Unis	31
Dance de la neige : Comment Snow a été identifié, courtisé et utilisé.....	33
Étude de cas 1 : La mission Dixie pendant la Seconde guerre mondiale.....	40
Étude de cas 2 : La mission Marshall pendant la guerre civile chinoise	50
La Chine en larmes : Les relations entre les États-Unis et le PCC de la guerre de Corée au rapprochement	54
Partie 3 : Deux visions pour l'avenir	59
Le rêve du PCC.....	60
Le cauchemar du PCC.....	63
Conclusion	65



Préface

Ne laissez pas ce rapport ramasser de la poussière sur votre étagère. Toute personne qui souhaite vraiment comprendre le passé et l'éventuel avenir de la Chine, ainsi que la compétition stratégique à long terme entre les États-Unis et la Chine, doit lire ce papier. Ceci n'est que le début de ce qui, nous l'espérons, constituera un travail en plusieurs volumes.

Jackie Deal et Ella Harvey ont saisi le dicton d'Andy Marshall selon lequel il faut comprendre le passé et la façon dont il a mené au présent afin de comprendre ce qui pourrait advenir par la suite. L'analyse est brillante et les recherches sont méticuleuses. Elle figurera sur la liste de lecture du secrétaire général Xi.

Jaymie Durnan

Co-fondatrice et présidente du conseil

Mars 2023

Remerciements & avertissements

Les auteurs souhaitent remercier la fondation Andrew W. Marshall pour l'opportunité d'entreprendre ces recherches. Les conversations de Jacqueline Deal avec Gordon Barrass au début étaient extrêmement utiles. Peter Mattis a révisé l'avant-dernière version et a fourni des conseils précieux. C'était un plaisir de travailler avec Stephanie Papa tout au long du processus.

Avertissement : les scénarios de la troisième partie sont fictifs. Ils ont été conçus pour ce projet en tant qu'exemples spéculatifs d'éventuels futurs et non en tant que prévisions, et ils comprennent des organisations inventées. Toute ressemblance de ces dernières à de vraies institutions serait accidentelle.

Ce rapport fait partie d'une série de publications de la fondation Andrew W. Marshall sur Se pencher sur l'histoire pour envisager les décisions de demain : la France, les États-Unis et la Chine en 2050. Ce projet a été réalisé grâce à une bourse importante de la fondation Richard Lounsbery.



L'approche du Parti communiste chinois (PCC) envers les États-Unis aujourd'hui représente les expériences compétitives formatrices du parti il y a un siècle. À partir des années 1920, le PCC est entré en concurrence avec le Parti nationaliste (Kuomintang, ou KMT) pour contrôler la Chine, mais le PCC était également allié de façon nominale avec le KMT au sein du Premier Front uni de 1924 à 1927. Dans ce cadre, les communistes ont mené une guerre politique contre le KMT auprès de l'élite et de la base. Au départ, l'objectif du PCC était d'admettre le KMT. Lorsque le KMT n'a pas pu être intégré, les communistes ont eu recours à la subversion avant de passer à l'attaque. Lors des dernières décennies, le PCC a utilisé ce schéma du front uni contre les États-Unis, grâce en partie aux débuts de coopération entre l'Amérique et le PCC lors de la guerre sino-japonaise renforcés à la fin de la Guerre froide. Ce rapport relie donc le répertoire de compétition stratégique du PCC à la guerre civile chinoise (partie 1). Il analyse ensuite comment ces outils ont été déployés envers les États-Unis par le biais d'une série d'interactions à partir de la fin des années 1930 jusqu'au présent (partie 2). Le rapport se termine avec deux perspectives alternatives sur les décennies à venir, dépendant de la capacité de Washington à contrer la campagne de subversion de Pékin toujours en cours (partie 3).



Introduction

Les régimes politiques, tout comme les personnes, reflètent leurs expériences de jeunesse. Les mécanismes mis au point pour répondre aux défis formateurs ont tendance à perdurer, que cela consiste à assister ou à empêcher le progrès par la suite. Les révolutionnaires américains et le Parti communiste chinois (PCC) ont commencé avec des positions différentes et ont développé une conception très divergente de leurs défis formateurs. Les stratégies qu'ils ont conçues et qui sont aujourd'hui encore employées par leurs contemporains reflètent ces différences. Le terme de la lutte entre les États-Unis et le PCC pourrait dépendre de l'approche la mieux adaptée à l'environnement actuel. Dans son ensemble, le PCC emploie une gamme de techniques que la plupart des Américains considèreraient comme une contestation interne ou une guerre civile plutôt que de la concurrence ou du conflit international. Pékin favorise la lutte politique plutôt que la guerre armée ; le premier facilite le succès alors que le second peut l'empêcher. Depuis au moins les dernières décennies, les conditions favorisent l'approche de concurrence et de lutte du PCC, ce qui pose problème aux États-Unis.

Les fondateurs américains ont conçu leur révolution en termes libéraux occidentaux. La Déclaration d'indépendance décrit les colonisateurs comme des victimes d'« une longue suite d'abus et d'usurpations » qui « marque le dessein de les soumettre à un despotisme absolu ». Il est donc « de leur droit » et « de leur devoir de renverser le gouvernement qui s'en rend coupable, et de rechercher de nouvelles sauvegardes pour leur sécurité future ». Les colonisateurs, qui ont adopté de tels arguments au cours de la décennie précédente, ont accompli ces tâches en formant des milices et une armée continentale pour combattre les Britanniques. Depuis, malgré les exceptions, la tradition américaine a consisté à combattre des adversaires étrangers lorsqu'ils portent atteinte à leurs libertés en les attaquant. C'est alors que les États-Unis réunissent leurs ressources importantes, grâce à l'ingéniosité et à la productivité des citoyens dans le cadre des politiques économiques libérales des périodes pacifiques, afin de confronter l'adversaire sur le plan militaire.

En revanche, lors du premier Congrès du PCC en juillet 1921, son Comité central sous tutelle de conseillers soviétiques a présenté la révolution en termes marxistes-léninistes et des classes. Le « principe de base du parti était d'établir une dictature du prolétariat » aux plans national et international. Les travailleurs – le prolétariat – servaient plutôt d'objets que de participants dans cette lutte. Le PCC a engagé un délai pour s'armer pendant un certain temps, préférant gonfler ses rangs depuis l'intérieur au détriment de l'autre parti révolutionnaire en Chine, les



Nationalistes (ou Kouo-Min-Tang, abrégé KMT), sur base d'une série de Fronts unis.¹ Le sous-développement des organes militaires du PCC jusqu'au milieu des années 1920 est particulièrement marquant a posteriori. Lors des débuts du PCC, le chef du parti Zhang Guotao, qui a ensuite rejoint le KMT, l'a expliqué ainsi vers juillet 1926 dans ses mémoires :

Le département militaire [des communistes] était un département obscur... où seuls deux jeunes camarades étaient chargés de retenir des informations militaires inscrites dans les journaux. Le Comité central du PCC était alors loin d'être le siège de commande militaire... En termes de guerre, nous étions étrangers. À ce sujet, nous étions très en retard par rapport au [KMT]. Il nous manquait du matériel de communication, comme des radios, et nous n'avions pas non plus de renseignements que nous pouvions utiliser. Nous avons dû commencer de zéro.²

Bien que le PCC manquait de forces armées, le généralissime Chiang Kai-shek, qui menait le KMT et qui était sans doute le chef militaire le plus puissant en Chine à l'époque, a considéré que les communistes représentaient une menace importante. Début 1926, il a écrit dans son journal qu'il ressentait un « besoin urgent de freiner l'agitation communiste immédiatement afin de sauver le parti [nationaliste] et le pays ». Un chef du PCC a reconnu comme légitimes les inquiétudes de Chiang. En mars, le parti empiétait sur le terrain politique du KMT de toutes parts :

[Chiang] ne pouvait s'empêcher de ressentir de l'appréhension en observant la croissance de l'influence des communistes chinois dans l'armée, dans les sièges locaux [du KMT] et parmi les masses de travailleurs et de paysans... Le PCC était une organisation à part dont les membres au sein de l'armée ne se soumettaient pas complètement au contrôle de Chiang.³

Le PCC gagnait du terrain au sein de l'armée de Chiang car, lors de l'alliance du Premier front uni entre le KMT et le PCC, le généralissime avait chargé Zhou Enlai d'assurer l'éducation politique et morale des étudiants de l'Académie militaire Whampoa, l'école du KMT pour ses forces armées. Zhou était le premier chef des renseignements du PCC, le fondateur des services secrets du parti.⁴ En recrutant de manière clandestine les soldats nationalistes, le PCC a trouvé un moyen d'être compétitif avant que cela ne pose un défi militaire indépendant. Le KMT n'a jamais conçu de réponse efficace à des méthodes aussi insidieuses.

Le PCC représentait une cible difficile pour les Nationalistes car l'approche compétitive des communistes se différenciait tellement de la leur, qui reposait sur la supériorité militaire.⁵ Les royaumes septentrionaux des seigneurs de la guerre que l'Armée révolutionnaire (ANR) du KMT avait combattu entre 1925 et 1928 partageaient ces caractéristiques avec les Nationalistes. La légitimité des militaristes septentrionaux dépendait d'un seul axe militaire. Le KMT n'avait donc qu'à démontrer sa supériorité sur le champ de bataille pour que s'effondre l'opposition au nord de la rivière Yangtsé. Le KMT a été déconcerté lorsqu'une confrontation militaire avec le PCC n'a pas abouti au même résultat. Le 20 mars 1926, dans le cadre du Putsch de Canton, Chiang a déclaré la loi martiale dans la ville de Guangzhou afin de freiner les progrès du PCC dans la capitale des Nationalistes et ses alentours. Il s'agissait d'une première tentative ratée parmi de nombreuses autres d'employer une force écrasante pour éliminer la menace politique des communistes.

1 Guomindang (GMD) est une translittération plus ancienne du nom mandarin du Parti nationaliste.

2 Zhang Guotao, *The Rise of the Chinese Communist Party, 1921-1927*, vol. 1 (Lawrence : University Press of Kansas, 1971), 530.

3 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:497.

4 Peter Mattis et Matthew Brazil, *Chinese Communist Espionage: An Intelligence Primer* (Annapolis, MD : Naval Institute Press, 2019), 102.

5 Chiang a composé une longue lettre à Sun où il a détaillé ses perspectives sur la stratégie politique. Pendant la lutte pour l'unification et la gestion nationale, il a indiqué que le KMT devrait insister sur la puissance plutôt que les principes... *Il croyait que les méthodes militaires étaient d'importance capitale dans la lutte* » (italiques ajoutées). Jay Taylor, *The Generalissimo: Chiang Kai-shek and the Struggle for Modern China* (Cambridge : Belknap Press of Harvard University Press, 2011), 42.

Même lorsque la supériorité militaire du KMT était plus qu'accablante (le PCC n'avait pas de ressources militaires à proprement parler jusqu'en août 1927), les communistes n'étaient pas impressionnés par leur adversaire. L'un des premiers récits historiques du PCC disponibles au public, datant de mi-1926, a décrit le KMT en termes condescendants, indiquant qu'il ne s'agissait « pas du tout d'un parti mais d'une collection de groupes et d'individus qui suivent les principes de Sun Yat-sen. Sans contact entre eux, les membres [du KMT] manquaient de programme ou de règles du parti ». ⁶ Zhang Guotao a d'autant plus suggéré que le KMT était dépassé avec « l'ère nouvelle » en vue de l'âge avancé de son chef et de son « système organisationnel traditionnel ». ⁷ Les termes employés dans ces premières évaluations révèlent une série de critères soulignant les éléments non-militaires.

Aujourd'hui, bien sûr, le PCC commande une armée, l'Armée populaire de libération (APL), qui dispose d'un arsenal en pleine croissance de missiles de pointe et d'autres armes. Cependant, tout comme ses prédécesseurs révolutionnaires, le secrétaire général Xi Jinping considère encore aujourd'hui que le Front uni est une « arme magique » au même niveau que l'APL et le parti lui-même. Il a donc géré un effort de mise à jour, de centralisation et de modernisation du schéma du Front uni. ⁸ Il a souligné son importance dans l'histoire et jusqu'à présent au cours de son discours lors du centenaire du PCC en juillet 2021 et lors de la Résolution historique du PCC en novembre de la même année. Ce travail comporte également un élément personnel pour Xi, car son père, Xi Zhongxun, était l'un des premiers chefs du Front uni du PCC en tant qu'organisme. ⁹ En outre, d'autres architectes et d'autres pionniers du Front uni, tel que Zhou, ont eu une longévité remarquable, occupant des postes importants jusque dans les années 1970 et 1980.

Comparé au KMT de l'époque avant 1949, les États-Unis — aujourd'hui cible principale de la lutte politique d'infiltration du PCC — sont bien plus puissants et équipés de réserves importantes de « hard power » (coercition) et de « soft power » (pouvoir de convaincre). Cependant, le KMT n'a pas perdu la guerre civile chinoise en raison de lacunes politiques ou financières. Le KMT a perdu parce qu'il n'a pas protégé ses ressources de la stratégie de front uni du PCC qui consistait à les épuiser puis se les approprier.

Washington n'est pas moins vulnérable à cette erreur à cause de son héritage stratégique. Pendant les années 1940, l'Amérique a tour à tour sous-estimé et surestimé la puissance militaire du PCC en négligeant sa dimension politique. ¹⁰ Dans un premier temps, elle s'est montrée susceptible à la propagande concernant les contributions du PCC contre les Japonais, passant à côté du fait que l'Armée rouge diminuait ses effectifs plutôt que de se battre, et que les renseignements des communistes provenaient principalement de leurs collaborations avec des pantins japonais — des gouverneurs de province chinois travaillant au nom des occupants. Les États-Unis ont ensuite conclu que la honte du PCC de l'état négligé des forces communistes expliquait sa réticence à intégrer l'Armée rouge dans l'ANR comme promis en avril 1946, proposant de l'améliorer en construisant une école. En réalité, le PCC s'apprêtait à décider d'expulser de force les troupes américaines du pays, ce dont il était déjà capable. ¹¹ Les mauvais calculs américains concernant le PCC ont eu un impact décisif sur le reste de la Guerre froide et les conséquences se font encore sentir.

6 Anonyme, « A Brief History of the Chinese Communist Party, September 1927 », dans *Documents on Communism, Nationalism, and Soviet Advisers in China, 1918-1927*, ed. C. Martin Wilbur et Julie How (New York : Columbia University Press, 1956), 62.

7 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:82, 89.

8 Alex Joske et Peter Mattis, « The Third Magic Weapon: Reforming China's United Front », 24 juin 2019, <https://warontherocks.com/2019/06/the-third-magic-weapon-reforming-chinas-united-front/>.

9 Joske et Mattis, « The Third Magic Weapon ». Comme expliqué plus bas, Xi n'est pas le seul membre récent ou contemporain de l'élite du parti descendant du Front uni.

10 Bien sûr, certains Américains avaient perçu la véritable nature du PCC et tenté d'influencer la politique des États-Unis en conséquence, mais des points de vue moins réalistes ont prévalu dans les débats clés.

11 Les États-Unis ont été surpris par la tournure des événements et par le soutien apporté par Moscou pour former et équiper davantage les forces du PCC.



Si les États-Unis lançaient une nouvelle stratégie chinoise en ignorant les faits du siècle dernier, ils répéteraient sûrement ces mêmes erreurs, alors qu'ils devraient plutôt apprendre d'elles. Ce rapport contribue à cet effort éducatif. Selon la leçon principale, le PCC considère tout élément – national ou étranger – n'étant pas membre comme un éventuel instrument pour élargir le parti. Il cherche donc à recruter ces éléments, se rapprochant de ceux qui ne peuvent pas être intégrés, tout en isolant et en discréditant les éléments hostiles. Cette perspective pourrait sembler mieux adaptée au contexte national puisqu'il repose sur le principe que le parti peut attirer des éléments qui ne sont pas membres, ce qui nécessite d'y avoir accès. Cependant, le PCC a également employé son répertoire de front uni envers les États-Unis, en commençant par les années 1930. Même à cette époque-là, les communistes ont réussi à aiguiller les perspectives du gouvernement et du public américains en travaillant avec des personnes d'influence importante, tel que l'écrivain Edgar Snow.

Au XXI^e siècle, grâce à la mondialisation, aux progrès des technologies de l'information et à un environnement réglementaire américain laxiste, le PCC bénéficie d'un accès sans précédent aux États-Unis : cellules du parti au sein de banques américaines, studios de TikTok dans des établissements éducatifs militaires et drones de DJI dans le ciel. Il n'en va pas de même pour les États-Unis vis-à-vis de la population chinoise. Cette asymétrie reflète le désintérêt des États-Unis dans l'arène de la concurrence populaire ou de la guerre politique. L'approche stratégique américaine était pour l'essentiel bien adaptée à l'environnement international du XVIII^e au XX^e siècle. Le verdict sur le XXI^e siècle n'est pas encore tombé, mais il y a des raisons de s'inquiéter.

Ce rapport explique pourquoi en retraçant tout d'abord les origines de l'approche distinctive du PCC en matière de concurrence et de conflit (partie 1), puis en retraçant l'application de ces principes envers les États-Unis, à partir de la fin des années 1930 (partie 2). Le rapport se conclut avec deux visions alternatives de la façon dont les prochaines décennies pourraient se dérouler (partie 3). Dans le premier scénario, le PCC continue d'appliquer avec succès la stratégie qu'il a toujours utilisée, et le rêve du PCC se réalise au détriment du rêve américain, de la liberté et de la prospérité mondiales. Même si l'APL s'est positionnée pour se battre et gagner, cela ne s'avère pas nécessaire. Dans l'autre scénario, un tel avenir est évité car les États-Unis se mobilisent pour se défendre. Travaillant avec ses alliés et partenaires, Washington développe sa propre campagne d'informations pour imposer de la transparence au PCC, suscitant l'inquiétude des gouvernements et des populations du monde entier. Le flux de fonds étrangers et de propriété intellectuelle vers la République populaire de Chine (RPC) est arrêté. Les États-Unis s'efforcent également, seuls et avec leurs partenaires, de remédier aux vulnérabilités créées lorsqu'ils ont permis à la RPC d'exercer une influence sur les chaînes d'approvisionnement et les infrastructures essentielles, aussi bien aux États-Unis que dans d'autres lieux d'importance géostratégique.

Partie 1:

Les débuts de la stratégie du front uni du PCC

Le régime américain n'est pas le premier à être confronté au PCC en tant que concurrent proche ou quasi-proche. Le PCC l'a emporté face aux Nationalistes, en dépit de la supériorité militaire initiale du KMT et de son succès à s'imposer comme parti gouvernant l'ensemble de la Chine. Tout comme les Nationalistes avaient tenté de défendre leur position dominante dans le pays, les États-Unis essaient aujourd'hui de protéger les principes politiques libéraux et républicains qu'ils défendent à l'échelle nationale et internationale. La prudence dicte donc d'étudier les angles morts stratégiques des Nationalistes et la manière dont le PCC a retourné l'avantage conventionnel du KMT en l'exploitant. Les résultats de cette étude devraient aider les États-Unis à remédier à tout déficit similaire dans leur orientation actuelle face à la RPC et au régime du PCC.

Cette partie du rapport analyse la manière dont le PCC a utilisé les techniques du front uni contre le KMT au cours de ses quinze premières années, de la création du PCC en 1921 jusqu'en 1934. Elle décrit les influences soviétiques à l'origine de l'évolution de la stratégie du PCC, la structure et la mission des cellules du parti, ainsi que leur fonctionnement au cours de trois phases distinctes de la concurrence : l'infiltration, lorsque, sur ordre de Moscou, le jeune PCC a commencé à opérer en tant qu'organisation clandestine au sein du KMT en 1923 ; la préparation de la scission, lorsqu'il est devenu évident que l'hôte KMT expulsait le parasite PCC en 1926 ; et la guerre ouverte, débutant avec la rupture d'avril 1927 et durant jusqu'à ce que le PCC quitte la Chine centrale en 1934.

L'influence soviétique sur le développement institutionnel et la philosophie politique du PCC

Au cours de la majeure partie de la décennie ayant suivi sa création en 1921, le PCC n'a pu rivaliser avec le KMT que par le biais d'une guerre politique, plutôt que militaire. Le PCC n'avait pas grand-chose à dire à ce sujet : il s'agissait d'un choix soviétique, fondé sur les impératifs de la stratégie d'expansion territoriale de Moscou en Mongolie et en Mandchourie. Le cadre négocié par les Soviétiques du Premier Front uni entre le PCC et le KMT (1923-27) empêchait le PCC de lever sa propre armée. Du point de vue de Moscou, la militarisation du PCC devait être reportée, car elle menaçait de bouleverser la fragile division du travail et l'équilibre des forces maintenant la cohésion du Front uni. Quant au Front uni, il devait être préservé parce qu'il était le véhicule des ambitions de Moscou en Chine du Nord et du Nord-Est.¹² Les Nationalistes n'avaient accepté de travailler avec les communistes que si la direction révolutionnaire du KMT était assurée. Les Soviétiques avaient pris la mesure de Sun à travers une série d'entretiens et compris qu'ils pouvaient satisfaire cette condition en faisant fonctionner le Front uni sous le manteau du KMT, avec le Comité central du KMT officiellement en charge des comités militaire et exécutif du Front uni. En conséquence, les Soviétiques ont structuré le Front uni de manière à s'aligner sur les préférences de Sun et à l'apaiser. Ils ont ordonné aux communistes chinois de se défaire de leur affiliation au PCC et de rejoindre le Parti nationaliste à titre individuel, tout en rejetant sys-

12 Bien que les Soviétiques prêchaient l'anti-impérialisme au PCC, Moscou utilisait les deux partis révolutionnaires de Chine pour faire pression sur les gouverneurs militaires du Nord afin qu'ils fassent des concessions territoriales.



tématiquement les demandes du PCC de lever une armée communiste.¹³ Pour Sun, cela prouvait que le PCC acceptait sa subordination. Pour les agents de Moscou, cela démontrait la naïveté de Sun. Comme les Russes allaient bientôt en faire part au PCC, Sun avait négligé les moyens de prise de contrôle par le biais de ressources politiques.

Les instructions fournies par les Soviétiques au PCC en mai 1923 n'ordonnaient qu'une apparence de soumission. Certes, les premiers messages de Moscou au PCC concernant le Front uni déclaraient que « le [KMT] est le noyau dirigeant de la révolution nationale » et que, par conséquent, « les membres du PCC devraient se joindre au [KMT] ». Mais sous la surface, les communistes devaient rester une entité politiquement distincte et étroitement ordonnée, tapie au sein du système du KMT. Comme l'expliquaient les instructions du Comintern, « Dans la révolution nationale, le PCC doit préserver son organisation indépendante... Le mouvement ouvrier est toujours un mouvement indépendant, dont le développement doit être activement encouragé par le PCC ».¹⁴

Ce n'est qu'en maintenant une indépendance idéologique tout en paraissant se fondre dans la masse que le PCC pouvait remplir son rôle dans les desseins de Moscou. La mission initiale du PCC au sein du Front uni était de faire du KMT un parti révolutionnaire en « fai[sant] progresser l'idée d'une activité de masse dans ce parti », selon les termes du premier conseiller du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) auprès du PCC.¹⁵ Si les agents du PCC étaient éliminés, expulsés du Front uni ou compromis sur le plan idéologique — une éventualité si les élites nationalistes prenaient connaissance du complot soviétique — les Soviétiques perdraient leur ligne de front idéologique.¹⁶ Le risque était majeur : Moscou avait investi d'importantes ressources dans sa stratégie. Les Soviétiques injectaient de l'argent, des armes et des connaissances dans le parti, l'État et l'armée du KMT. Si le PCC parvenait à forger un lien idéologique durable entre le Parti nationaliste et la révolution internationale des Soviétiques, ces contributions promouvraient l'influence soviétique en Chine. Mais si le PCC échouait, le développement idéologique du KMT serait laissé au destin, et Moscou pourrait s'avérer avoir favorisé un futur ennemi.

Les Soviétiques ne s'étaient pas contentés de couper les ailes militaires du PCC et de le laisser se débrouiller tout seul. Il était dans l'intérêt de Moscou de fournir au Comité central (CC) du PCC le matériel dont il avait besoin pour se développer et poursuivre une façon alternative de se battre. Grâce à son expérience de campagnes similaires menées ailleurs, Moscou avait compris les défis auxquels les infiltrés du PCC seraient confrontés sur le terrain. Le conseiller soviétique Hank Sneevliet (alias : Maring), architecte tactique de la stratégie du PCC dans le cadre du Premier Front uni,¹⁷ a décrit la nature des dilemmes que les Soviétiques avaient préparé les communistes chinois à rencontrer :

Pour la Chine, il était... nécessaire de souligner l'indépendance du Parti communiste... Dès le tout début, il fallait s'attendre à ce que l'arrivée de nos hommes soit accueillie avec suspicion par les dirigeants du [KMT]. L'opportunité a été également créée pour fournir des efforts afin d'acheter nos hommes et d'en faire les outils de la politique du [KMT]. Ce même risque est toujours présent lorsque nous [le PCUS et ses agents étrangers] appliquons la tactique de travailler dans des organisations de masse de ce type.¹⁸

13 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:300.

14 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:300.

15 Harold R. Isaacs et Albert Treint, « Documents on the Comintern and the Chinese Revolution », *China Quarterly*, 45 (janvier-mars 1971):105.

16 Isaacs et Treint, « Documents on the Comintern », 106.

17 « En donnant ce conseil, il n'a pas été question un seul instant d'instructions spécifiques concrètes de Moscou. J'ai quitté Moscou sans instructions. Je me fondais uniquement sur l'expérience du mouvement javanais, le Sarekat Islam ». Isaacs et Treint, « Documents on the Comintern », 105.

18 Isaacs et Treint, « Documents on the Comintern », 106.

Le PCC savait qu'il était entraîné dans un jeu dangereux.

En dépit des risques et limites, le PCC a accepté le plan de Moscou en raison des bénéfices qu'il pouvait en tirer. Forts de seulement trois cents membres à ce stade, les communistes chinois considéraient que travailler au sein du KMT était un moyen d'utiliser les institutions de leur rival pour accélérer leur propre expansion. Pour l'instant, reconnaissent les cadres communistes, « le [PCC] avait besoin du [KMT] comme moyen d'organiser et d'influencer les vastes masses et de diriger le mouvement révolutionnaire national ».¹⁹

En choisissant de projeter le pouvoir par l'infiltration, le PCC (avec l'encouragement des Soviétiques) s'est engagé dans une bataille perpétuelle contre l'assimilation au Parti nationaliste. Même avec le soutien soviétique, cette menace existentielle était difficile à surmonter pour le PCC. En avril 1924, le secrétaire Chen Duxiu a alerté le CC sur les signes indiquant que le PCC était en train d'être « Guomindangisé [KMT-isé] » :²⁰

[Chen Duxiu] a déclaré qu'à certains endroits, des membres du PCC avaient repris le travail des organes du [KMT], acquérant parfois les mauvaises habitudes liées à la départementalisation du [KMT], ce qu'il ne considérait pas comme une situation salubre... [Chen] a critiqué la tendance... des membres à relâcher leurs efforts dans le mouvement ouvrier dans nos autres activités parce qu'ils étaient uniquement préoccupés par la coopération entre le [KMT] et le PCC.²¹

La menace d'extinction a motivé le PCC à étudier rapidement les leçons de Moscou.

L'adaptation institutionnelle : La cellule du parti

Compte tenu de la structure imposée par le Front uni, une approche militaire conventionnelle était hors de portée du PCC, en plus d'être indésirable. L'objectif du PCC n'était pas de dominer le KMT, mais de lui faire subir un lavage de cerveau afin qu'il consacre ses ressources politiques, humaines et sécuritaires à des initiatives visant à faire avancer le programme communiste en Chine. Afin d'y parvenir, le PCC devait développer un système encourageant une discipline politique interne, tout en permettant aux communistes d'affaiblir et de réorienter la discipline politique du KMT.

L'adaptation organisationnelle essentielle du PCC au service de cet ensemble d'objectifs était le système des cellules du parti. Au cours du Premier Front uni, les cellules du parti étaient des groupes de communistes servant de vecteur d'influence du parti au sein des organisations locales non partisans. Le terme désigne également l'équipe de direction à laquelle les membres de ces cellules rendaient compte.²² Une couche de cellules constituait l'échelon inférieur, désorganisé, de la hiérarchie institutionnelle du parti. Telle qu'elle était en 1926 :

Le système organique du Parti s'étend du CC aux comités régionaux ou locaux, des comités régionaux ou locaux aux comités de section et des comités de section aux comités exécutifs des cellules du Parti et aux conférences des chefs d'unité.²³

Bien que ces unités étaient le niveau le plus bas de la pyramide du PCC, les cellules ont joué un rôle clé dans les campagnes du PCC. La machine du parti interagissait avec le public par leur biais. La mobilisation des mouvements

19 Anonyme, « A Brief History », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 87.

20 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:340.

21 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:340-42.

22 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:311.

23 Comité central du Parti communiste chinois, « Resolutions on the Question of Organization, 12 July 1926 », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 113-14.



de masse en vue d'exercer une pression politique sur le programme du KMT figurait au cœur de la stratégie du Premier Front uni du PCC, et ces organes du parti étaient ainsi les combattants de première ligne du PCC.

Avant de se plonger dans la façon dont le PCC a instrumentalisé le réseau de cellules et les partisans de masse qu'il a encadrés afin de priver le KMT de son autorité politique en temps de paix et, plus tard, de vaincre l'ANR sur le champ de bataille, il convient de noter que le PCC de Xi a relancé cette architecture institutionnelle. En avril 2020, un spécialiste de l'histoire des débuts du PCC à l'Institut du socialisme de Hebei a établi des parallèles entre les cellules de la période du Premier Front uni et les groupes du PCC [中共党组], et les organisations non-partisanes d'aujourd'hui [非党组织].²⁴ Le CC du PCC a publié le « Règlement sur le travail du Groupe du Parti dirigeant du Parti communiste chinois » [« 中国共产党党组工作条例 »] le 16 juin 2015 pour « normaliser le travail du Groupe du Parti, renforcer et améliorer la direction du Parti, améliorer la capacité de gouvernance du Parti, et mieux jouer le rôle central de la direction du Parti dans la supervision de la situation générale et la coordination de toutes les parties ». Le Politburo a publié une édition révisée du document en avril 2019,²⁵ et le système a été utilisé sur le plan national au plus fort de la pandémie de coronavirus, lorsque plus de 4,6 millions de cellules du parti ont été mobilisées à travers la Chine pour mettre en place des zones de quarantaine dans les quartiers.²⁶

Comprendre la manière dont les cellules ont fonctionné historiquement pour renforcer le Comité central est donc pertinent aujourd'hui. Au sein du Premier Front uni, la cellule remplissait des objectifs de sécurité interne et externe : unifier les positions et les actions des membres de base du PCC au sein du KMT, et contrôler les activités des organisations ou des groupes du KMT où ils étaient stationnés.²⁷ Pour réussir dans ce dernier domaine, les cellules devaient peupler ces organisations de nouvelles recrues et les orienter vers des postes où elles pourraient servir les objectifs du PCC. Cette sous-section aborde ces tâches de manière séquentielle.

Unifier les membres du PCC au sein du KMT. Les cellules étaient une plateforme pour développer et contrôler la discipline politique de la base du parti tout en permettant la coordination de leurs actions. Chaque cellule abritait un propagandiste éducatif qui supervisait l'instruction politique de l'unité. Alors que la projection extérieure de l'influence communiste relevait du ressort du secrétaire de la cellule, le propagandiste cultivait la conscience révolutionnaire au sein de l'unité. Lors des réunions de la cellule, ces éducateurs répétaient les points de propagande interne prescrits par les autorités centrales et mettaient au défi leurs élèves-cadres d'interpréter les problèmes actuels à travers le prisme révolutionnaire correct. Les propagandistes étaient également chargés de surveiller les activités privées des membres de la cellule pour évaluer les niveaux d'intérêt et d'engagement politique et détecter les comportements contre-révolutionnaires.²⁸ Indiquant la préoccupation du CC du PCC concernant le développement politique des cadres de niveau inférieur, le Département central de la propagande a demandé aux comités régionaux du parti des rapports fréquents, portant sur le volume et contenu de la correspondance entre les camarades locaux concernant les publications du Comité central au sujet de l'environnement politique actuel, la philoso-

24 Wang Yuchen [王宇辰], « Recherche sur l'organisation du travail du Front uni du Comité central du Parti communiste chinois pendant la Nouvelle Révolution démocratique » [新民主主义革命时期中共中央统战工作机构研究], *Journal of Hebei Institute of Socialism* [河北省社会主义学院学报] 2 (2020): 71.

25 Comité central du Parti communiste chinois [中共中央], *Règlement sur le travail du Groupe du Parti dirigeant du Parti communiste chinois* [中国共产党党组工作条例], Baidu Baike [百度百科], <https://baike.baidu.com/item/%E4%B8%AD%E5%9B%BD%E5%85%B1%E4%BA%A7%E5%85%9A%E5%85%9A%E7%BB%84%E5%B7%A5%E4%BD%9C%E6%9D%A1%E4%BE%8B/17643776>

26 Jane Cai, « Structure of China's Communist Party: Party Cells, Decision-Making Process, Concentration of Power », *South China Morning Post*, 11 mai 2021, <https://www.scmp.com/news/china/politics/article/3132921/how-chinas-communist-party-structured>

27 Wang, « Research on the United Front », 71.

28 Département de l'organisation du Comité régional du Nord du Parti communiste chinois, « Plans on the Organization of Party Cells, 10 December 1925 », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 107-08.

phie révolutionnaire et les observations sur les mouvements ouvriers et paysans.²⁹

Outre la protection de la sécurité idéologique, les cellules permettaient au CC du PCC d'exercer un commandement et un contrôle sur la base. Par le biais de la cellule, la flotte d'organiseurs en première ligne du PCC était liée à la hiérarchie supérieure du parti. La communication verticale des ordres vers la base depuis le Comité central de Shanghai, ainsi que la communication horizontale dans les rangs pour coordonner la mise en œuvre politique, étaient gérées par l'organisation de liaison du PCC. En plus de transmettre en toute sécurité les ordres et autres communications au sein du parti, les agents de liaison collectaient les cotisations du parti et géraient les préparatifs de voyage, ainsi que l'hébergement des responsables du parti se déplaçant entre les postes du PCC.³⁰ À partir de l'automne 1925, le Comité central a institué un autre niveau de contrôle central en nommant des commissaires spéciaux, chargés de diriger et de superviser les comités régionaux et locaux dans l'exécution des tâches qui leur étaient assignées.³¹

Contrôler le KMT. À partir de leurs points d'ancrage dans les syndicats, les écoles, les armées, les quartiers et les associations de paysans du KMT, les cellules ont tourné leurs pouvoirs d'organisation et d'endoctrinement vers l'extérieur afin d'amener les communautés nationalistes sous le joug idéologique du parti. S'il appartenait au CC du PCC de décider du sort des recrues, il incombait aux cadres de niveau inférieur de s'assurer que le centre disposait de recrues à diriger.

Recrutement. Les cellules parrainaient des activités politiques dans leurs environs et canalisait ensuite les participants dans des organisations secrètement contrôlées par le PCC pour une utilisation future. Comme le disait le parti, ces recrues étaient alors « en préparation pour le développement de toutes sortes de luttes ». ³² Une revue des divers mouvements suscités par les cellules a révélé peu de cohérence dans la forme ou l'agenda politique. Cette absence de forme était de fait un principe central mandaté des opérations du PCC. Comme le Comité central l'a décidé lors du Deuxième plénum élargi en juillet 1926, l'uniformité idéologique, qui amènerait les cellules à répéter « des slogans et des revendications politiques nationaux abstraits ne pouvant pas être appliqués aux luttes quotidiennes pratiques », empêchait les cellules de devenir « [des] unité[s] active[s] dans l'absorption des travailleurs et l'organisation des syndicats ». ³³ Partout où elles étaient stationnées, les cellules devaient centrer leurs slogans sur « les problèmes aigus de la vie quotidienne des masses ». ³⁴

Ce changement de forme n'était pas seulement trompeur, mais également beaucoup plus exigeant en termes d'intelligence que de prêcher le même message à tous les publics. L'identification des questions brûlantes dans les divers contextes des opérations du PCC a créé une demande pour des perspectives locales en provenance du réseau de cellules. Depuis des positions profondément ancrées au sein de communautés, les membres des cellules produisaient des rapports hebdomadaires résumant leurs observations sur le terrain. ³⁵ En utilisant des données accumulées à partir des rapports de cellules dans leur juridiction, les comités régionaux ont compilé des rapports mensuels pour le Département central de la propagande commentant les sujets suivants :

Les résultats du travail de mobilisation de la propagande des comités centraux et locaux de notre Parti et

29 Comité central, « Resolutions on the Work of the Propaganda Department, 12 July 1926 », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 127–28.

30 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:409.

31 Comité central, « Resolution on the Question of Organization », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 112.

32 Comité central, « Resolutions on the Labor Movement, 12 July 1926 », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 294

33 Comité central, « Resolutions on the Labor Movement », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 291.

34 Comité central, « Resolutions on the Labor Movement », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 290.

35 Département d'organisation, « Plans on the Organization », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 106–09.



d'autres factions... le travail de propagande théorique dans les clubs et sociétés de recherche... le nombre de numéros et les slogans actuels des publications locales... une enquête sur l'opinion populaire... l'effet local des publications du CC... l'importance et le contenu de la correspondance des camarades locaux avec les publications du CC sur la politique, les théories, le travail et la paysannerie.³⁶

À partir des tendances identifiées dans ces données, les comités régionaux du parti élaboraient des plans pour le mouvement ouvrier dans leurs territoires, soumis au Comité central pour approbation.³⁷ Il est clair que les dirigeants du PCC ne considéraient pas le travail ouvrier comme leur mission première. Ils avaient les yeux rivés sur un prix plus important.

Le mouvement du 30 mai 1925 représente l'une des exploitations les plus réussies de ces informations par le PCC pendant la période du Premier Front Uni. Lorsque plusieurs travailleurs chinois ont été tués par un officier de police étranger à Shanghai, les communistes ont reconnu une occasion de tirer parti des réactions locales face aux abus impérialistes. Pour attiser la réaction du public face à l'incident, les dirigeants de Guangdong ont distribué un texte de propagande conçu pour enflammer les frustrations existantes contre les forces combinées de l'impérialisme, des seigneurs de la guerre, des politiciens corrompus, des tyrans locaux et de l'aristocratie malfaisante.³⁸

Des militants provoqués par ces thèmes incendiaires ont ensuite été introduits dans des organisations syndicales secrètement contrôlées par les communistes. Le 31 mai, le Département des travailleurs du KMT, piloté par le PCC, a inauguré l'Union générale du travail de Shanghai (GLU) afin de rattacher les travailleurs enflammés au PCC.³⁹ Zhang Guotao a décrit le succès du stratagème :

Dès le jour de la fondation de l'Union générale du travail de Shanghai, son bureau était constamment bondé de monde. Chaque jour, dans une file interminable, des centaines d'entre eux venaient donner de l'argent... Ils débordaient littéralement de patriotisme.⁴⁰

À l'issue du mouvement du 30 mai, la GLU comptait plus d'une centaine de syndicats membres prêts pour la pénétration des cellules.⁴¹

Grâce à ces provocations, la sphère d'influence du PCC s'est élargie pour englober une frange massive de la classe ouvrière. Selon un manifeste publié par le Deuxième plénum élargi, à l'été 1926, le parti avait réussi à organiser 1,2 million d'ouvriers et 800 000 « paysans ».⁴²

Il convient de noter que la grande majorité de cette population mobilisée n'allait pas être recrutée par le PCC. Le parti était l'avant-garde d'opérateurs politiques professionnels qui dirigeaient l'énergie du groupe. Parce qu'une grande partie du succès du PCC dépendait de la discipline organisationnelle et politique de son avant-garde de base, les conditions d'entrée dans le PCC lui-même étaient très élevées, même aux niveaux les plus bas.⁴³ Au lieu

36 Comité central, « Resolutions on the Work of the Propaganda Department, 12 July 1926 », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 128.

37 Comité central, « Resolutions on the Labor Movement », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 292.

38 Huang He [黄河], « Convoi de fer : les premières forces armées régulières directement dirigées par le PCC ». [铁甲车队：中共直接领导的首支正规武装], *Yanhuang Chunqiu* [炎黄春秋] 8 (2018): 15.

39 Hans J. van de Ven, *From Friend to Comrade: The Founding of the Chinese Communist Party, 1920-1927*, (Berkeley et Los Angeles : University of California Press, 1992), 154.

40 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:437.

41 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:437.

42 Commentaire des éditeurs de la collection de documents, Wilbur et How, *Documents on Communism*, 285.

43 « Actuellement, nous sommes confrontés à une grave pénurie de personnel pour le mouvement ouvrier, en particulier de cadres de

de cela, la plupart des masses enthousiastes étaient canalisées vers l'aile gauche du KMT, vaguement définie et aux idées relativement progressistes. Cela a donné lieu à une situation particulière dans laquelle la plupart des participants aux campagnes du PCC n'étaient pas conscients de leur participation à une initiative communiste.⁴⁴

Encadrer les recrues. Le CC du PCC exigeait la preuve qu'une organisation pénétrée par une cellule obéissait constamment aux ordres de la cellule afin de pouvoir compter l'organisation comme faisant partie de sa force de réserve. Comme le Comité central l'a déclaré dans ses « Résolutions sur le mouvement ouvrier » de juillet 1926, afin d'atteindre le niveau de contrôle minutieux que le parti exigeait, « il ne suffit pas que les syndicats publient quelques proclamations pour exécuter notre politique ».⁴⁵

Dans l'intervalle entre la création d'une cellule et sa mobilisation dans les campagnes du parti, les travailleurs de la cellule étaient chargés de cultiver leur influence sur la base de l'organisation hôte. Les cellules habitaient leurs communautés à suivre la direction du PCC en les engageant dans une batterie d'activités politiques. Le PCC pensait qu'une activation fréquente renforcerait les cellules. Un document d'instruction qui leur a été distribué en décembre 1925 indiquait clairement que l'objectif était de générer de l'influence, et non d'atteindre les buts fixés par les activités :

Lorsque les masses du Parti remportent la victoire, nous devons formuler de nouvelles demandes ou augmenter les anciennes afin de renforcer les organisations de masse. Nous devons leur expliquer que toutes nos victoires ne nous sont pas présentées par une situation objective, mais qu'elles sont le résultat de notre propre lutte... Lorsque notre Parti remporte une victoire, nous ne devons pas être arrogants. Nous devons être judicieux en consolidant davantage les bases de nos organisations de masse afin de renforcer notre force de combat.⁴⁶

Le rapport d'une cellule de Pékin sur l'activité du mouvement ouvrier local fournit un exemple de ce que le Comité central voulait entendre. La cellule a cité, comme preuve de son contrôle, l'acceptation inconditionnelle par les gauchistes de Pékin des candidats du PCC aux élections du siège du parti municipal du KMT : « En résumé, toutes les politiques de Notre École [le PCC] peuvent influencer l'aile gauche à tout moment ».⁴⁷ La cellule déclarait ainsi : mission accomplie.

Employer le système pour combattre le KMT : Trois modèles

La seconde moitié des années 1920 s'est avérée tumultueuse pour le PCC. Le Premier Front uni avait abruptement pris fin en 1927, mais la structure des cellules avait perduré. Après avoir épuisé les possibilités d'opérations clandestines au sein du KMT et les tentatives d'en prendre le contrôle par le biais de son aile gauche, le CC du PCC a utilisé la structure des cellules pour préparer une scission avec les Nationalistes, puis pour mener une guerre conventionnelle contre eux.

Modèle 1 : La prise de contrôle interne. Le PCC a utilisé le système des cellules afin d'orchestrer la réor-

niveau inférieur. Nous devrions immédiatement établir dans des endroits tels que Shanghai, Hankow, Tientsin et Canton, des classes de formation pour obtenir du personnel en tant que cadres de niveau inférieur dans le mouvement ouvrier ». Comité central, « Resolutions on the Labor Movement », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 295.

44 Li Zhiyu [李志毓], « Repenser le problème de la gauche du KMT (1924-1931) » [关于«国民党左派»问题的再思考 (1924-1931)], *Research on the History of the Communist Party of China* [中共党史研究] 10 (2016): 90.

45 Comité central, « Résolutions sur le mouvement ouvrier », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 290.

46 Comité central, « Plans on the Organization of Party Cells », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 106.

47 Po Hai, « Report on the Work of the Peking Local Committee in the National Movement, 10 February 1927 », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 442.



ganisation politique précipitée par la mort du fondateur du KMT Sun Yat-sen en mars 1925. Au cours des deux premières années du Front uni, la position du PCC était garantie par la compréhension de Sun que l'aide militaire russe était contingente à la coopération continue du KMT avec le PCC.⁴⁸ Sun a rempli sa part du marché en imposant le silence aux élites critiques des activités communistes, et en laissant au conseiller principal soviétique Mikhaïl Borodine toute latitude sur l'architecture institutionnelle du Parti nationaliste.⁴⁹

Mais début 1925, quand Sun est tombé malade, cet arrangement s'est effondré, forçant le PCC à trouver de nouvelles façons de poursuivre son existence au sein du KMT. En mars, Sun est décédé sans désigner de successeur. Une lutte pour le pouvoir s'en est ensuivie. Les Nationalistes, mieux organisés (à savoir, les communistes ou leurs pantins à la gauche du KMT), paraissaient prêts à prendre les rênes.⁵⁰ Mais des voix anti-communistes, auparavant tenues au silence sous Sun, se sont élevées de façon inattendue.⁵¹ En juillet 1925, le directeur du siège exécutif du KMT, Dai Jitao, a lancé un appel polémique appelant à l'expulsion du PCC du KMT. Les écrits de Dai ont été largement distribués parmi les élites du KMT.⁵²

La réponse paniquée du PCC a démontré à quel point il était à l'affût de menaces politiques. Un document interne du parti distribué par le comité local du PCC de Pékin en novembre 1925 a décrit les écrits de Dai comme « fournissant aux réactionnaires une arme pour attaquer la gauche et les communistes ». ⁵³ La circulaire continue en précisant la nature du défi posé par les écrits de Dai :

Une influence réactionnaire tend à se concentrer graduellement... Le résultat [du Daijitaï-isme] est... la formulation de principe de travail de la droite du [KMT] : « Levez la main gauche pour expulser les communistes ! Levez la main droite pour renverser les réactionnaires ! »... Depuis l'apparition du [Daijitaï-isme], la droite est passée encore plus à droite, au point qu'elle s'est alliée avec des réactionnaires pour détruire l'alliance de la gauche et des communistes.⁵⁴

Aux yeux des communistes, en attribuant un slogan à la lutte contre la présence du PCC au sein du KMT, les écrits de Dai menaçaient de consolider une coalition anti-communiste. Un document soviétique a décrit un scénario catastrophe dans lequel le message de Dai a trouvé du soutien au sein de centristes du KMT : « La droite du [KMT] va... rameuter à ses côtés la majorité de la bourgeoisie minable sous son slogan, "À bas le bolchévisme !" »⁵⁵

Le PCC a répliqué en utilisant une formule testée par les Soviétiques pour transformer des institutions existantes et divisées en interne en des organes bolchéviques. Dans un entretien rétrospectif axé sur son rôle au sein des opérations du Front uni en Chine, le conseiller soviétique Maring a expliqué que la « forme de coopération » forgée par les Soviétiques « en Chine avec le [KMT] était directement inspirée par l'expérience réussie de Java », durant

48 Exemple de l'aide léthale conséquente déversée par les Soviétiques sur le KMT afin d'acheter leur loyauté : « En juin 1924... Sun a présidé à l'ouverture de l'Académie militaire Whampoa, rendue possible par un cadeau russe de 2,7 millions de yuan chinois, et d'une subvention mensuelle de 100 000 yuan. Dans son discours à cette occasion, Sun a déclaré que l'objectif était de créer "une nouvelle armée révolutionnaire" sur le modèle de l'Armée rouge soviétique. » Taylor, *Generalissimo*, 45.

49 Commentaire des éditeurs de la collection de documents, Wilbur et How, *Documents on Communism*, 148–49.

50 Dan N. Jacobs, *Borodin: Stalin's Man in China* (Cambridge : Harvard University Press, 1981), 173.

51 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:410.

52 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:461.

53 Comité local de Pékin du Parti communiste chinois, « Our Immediate Attitude Toward the Guomindang in the North, 25 November 1925 », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 238.

54 Comité local de Pékin, « Our Immediate Attitude », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 238.

55 Anonyme, « Soviet Advisors in South China, February 1926 », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 246.

laquelle les Soviétiques avaient transformé le Sarekat Islam en Parti communiste indonésien (PKI).⁵⁶ Comme l'a décrit Maring :

[Le Sarekat Islam] avait à sa gauche... une formation qui avait accepté la propagande de l'Association sociale-démocrate des Indes [ISDA] que j'ai aidée à organiser et développer... une propagande suivant les lignes de la lutte des classes. Cette propagande avait un fort soutien au sein du Sarekat Islam, et particulièrement au cours des années de guerre, 1914–18. Le résultat est que lors du Congrès de 1918, la déclaration des principes acceptait l'idée de lutte contre « le capitalisme honteux ».⁵⁷

Les communistes indonésiens avaient donc eu recours à la propagande afin de construire l'aile gauche du Sarekat Islam jusqu'à ce qu'il devienne la coalition dominante du parti ; puis, en mai 1920, le Sarekat Islam avait été rebaptisé PKI. D'un coup, les ressources de l'ancien Sarekat Islam étaient officiellement tombées entre les mains du Comintern. En 1922, le PKI et ses organisations affiliées comptaient 50 000 membres, ce qui en faisait de loin le plus grand parti communiste d'Asie de l'Est.⁵⁸

Le PCC a utilisé une méthode similaire pour faire obstacle à la montée de l'aile droite du KMT. L'aile gauche du KMT était soutenue par le PCC et servait de véhicule de promotion de la propagande du PCC. Dès le début, le message du PCC était plus ciblé que la propagande de l'ISDA ne l'a jamais été. Plutôt que de mettre l'accent sur les idées marxistes de lutte des classes, l'aile gauche du KMT préconisait directement la coopération des Nationalistes avec le PCC par le biais du Front uni, et faisait passer les critiques de ce programme pour des ennemis de la révolution.⁵⁹

Le PCC a utilisé l'assassinat de Liao Zhongkai, membre du Comité exécutif central du KMT penchant vers la gauche, le 20 août 1925, afin de créer un mythe du martyr renforçant la gauche dans le discours nationaliste.⁶⁰ L'incertitude entourant les circonstances du meurtre de Liao a permis aux communistes de manipuler les faits. Le défunt était considéré comme un partisan des relations étroites entre le PCC et le KMT, depuis qu'il avait préconisé la formation d'un front uni révolutionnaire entièrement chinois lors du premier Congrès du KMT.⁶¹ Cette histoire a permis aux communistes de présenter le meurtre comme une attaque contre les principes politiques progressistes. Borodine, dont l'influence dans la politique de l'élite du KMT s'était étendue depuis la mort de Sun, a créé une commission spéciale du Comité exécutif central du KMT pour enquêter sur l'assassinat de Liao. La commission a déterminé que le meurtre de Liao était la preuve d'un « complot de liquidation de la gauche » mené par l'aile droite contre-révolutionnaire du KMT. Sur la base de cette détermination, la commission a initié une purge des détracteurs vocaux du PCC.⁶²

Les tentatives de défense des détracteurs du PCC se sont retournées contre eux grâce à la propagande communiste. Le 23 novembre, les nouveaux membres de droite du Comité exécutif central du KMT ont convoqué un plénum

56 Isaacs et Treint, « Documents on the Comintern », 105.

57 Les communistes indonésiens ont développé l'aile gauche du Sarekat Islam jusqu'à ce qu'elle devienne la coalition dominante du parti. En mai 1920, le Sarekat Islam est rebaptisé Parti communiste indonésien. Avec ce changement d'enseigne, les actifs du parti subsumé sont passés sous l'emprise du Comintern. En 1922, le PCI et ses organisations affiliées comptaient 50 000 membres, ce qui en faisait, de loin, le plus grand parti communiste d'Asie orientale. Michael Williams, « Sneevliet and the Birth of Asian Communism », *New Left Review*, 1 (septembre/octobre 1980): 85.

58 Williams, « Sneevliet », 85.

59 Comité local de Pékin, « Our Immediate Attitude », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 239.

60 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:460.

61 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:326.

62 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:460.



dans les collines occidentales de Pékin. Prétendant un quorum, l'assemblée a publié un projet de loi anticommuniste radical qui annulait l'adhésion au KMT des membres du PCC, renvoyait Borodine, expulsait les membres du KMT sympathisant avec la gauche, appelait à réévaluer les relations des Nationalistes avec l'Union soviétique, abolissait le Conseil politique du KMT dominé par le PCC et transférait le Comité exécutif central du KMT à Shanghai pour surveiller de plus près le travail du PCC dans cette ville.⁶³ Trois jours après la tenue du plénum, le comité de Pékin du PCC a publié un document interne au parti indiquant la façon d'y répondre. Plutôt que de s'attarder sur les attaques subies par leur parti, les membres du PCC ont reçu pour instruction de souligner la façon dont la conférence des collines occidentales violait des aspects spécifiques du protocole du KMT. Le texte citait l'illégalité du plénum comme preuve que les membres de droite, et non les communistes, étaient ceux qui devaient être réprimés :

Les lois régissant l'élection au deuxième Congrès national ont été déterminées par le Troisième plénum du CEC [mai-juin 1925], et ne peuvent donc pas être modifiées lors d'une réunion illégale. Pourtant, l'aile droite a osé proposer de changer les lois électorales lors de la réunion illégale du CEC [Comité exécutif central]. Qui se rebelle réellement contre le [KMT] ?⁶⁴

En invoquant la loi du KMT pour attaquer les délégués des collines occidentales, les communistes ont présenté les participants du plénum comme des transgresseurs de règles, tout en présentant la coalition de gauche du PCC comme d'ardents défenseurs des institutions nationalistes.

Le PCC a utilisé les cellules pour que ses recrues amplifient cette ligne. Un document interne du parti adopté par la branche de Pékin du PCC le 25 novembre 1925 montre la façon dont cette initiative a été mise en œuvre. Le document décrit un plan visant à « créer une atmosphère anti-droite parmi les masses » par le biais d'activités de sensibilisation et de propagande. Lors de réunions de leurs organisations respectives, les organisateurs du PCC devaient orienter la discussion vers l'attaque des « slogan[s] contre-révolutionnaire[s] de la droite », exposer la « conspiration de la droite et des réactionnaires pour détruire l'organisation du [KMT] » et expliquer « la nécessité de la coopération entre le [PCC] et le [KMT] dans le mouvement révolutionnaire national ». ⁶⁵ Alors que les cellules propageaient ces idées par le biais d'un engagement direct, ce sentiment était également diffusé par les publications du KMT, contrôlées par des agents du PCC infiltrés au sein du Département de la propagande nationaliste. Comme l'affirmait un article publié dans le *Guangzhou Republic of China Daily* le 18 décembre 1925 : « La gauche est intransigeante. Ceux qui ne sont pas gauchistes ne sont pas dignes d'être appelés [membres du] parti révolutionnaire... Dans cette période révolutionnaire, le [KMT] ne devrait avoir que des gauchistes, il ne devrait pas avoir de droitistes ». ⁶⁶ La façon dont les centristes de l'élite du KMT ont réagi à cette campagne de propagande a été le test de son succès.

Les communistes étaient particulièrement inquiets de la façon dont Wang Jingwei et Tchang Kai-chek étaient reçus. Les stratèges soviétiques souhaitaient faire de ce duo la figure de proue de l'aile gauche. Leur choix pour ce rôle était en partie liée à l'absence d'une base de soutien de Wang et Chiang au sein de l'élite, ce qui signifiait que le PCC n'avait pas à rivaliser avec d'autres factions pour obtenir la loyauté des hommes. De plus, en dépit de leurs réseaux politiques limités, Wang et Chiang avaient un droit au trône aussi légitime que n'importe quel autre, grâce à leur réputation de disciples les plus proches de Sun. ⁶⁷ Chiang était également le commandant de l'armée du KMT. Les communistes ont revendiqué ce prestige pour la coalition pro-PCC en plaçant le duo au centre de leur éloge de

63 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:463; Taylor, *Generalissimo*, 53–54.

64 Comité local de Pékin, « Our Immediate Attitude », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 242.

65 Comité local de Pékin, « Our Immediate Attitude », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 240.

66 Li, « Rethinking », 92.

67 Jacobs, *Borodin*, 173.

l'aile gauche.

Wang et Chiang ont mordu à l'hameçon. Dans une lettre privée, Chiang a blâmé l'échec de la révolution jusqu'à présent sur « l'arrogance et les jalousies corrosives » dont a fait preuve le groupe des collines occidentales.⁶⁸ Le 25 décembre 1925, Chiang a mis en application la politique d'acceptation de communistes au sein du KMT, et contesté les accusations selon lesquelles Borodine était despotique et dictatorial.⁶⁹ Devant une assemblée de cadets militaires plus tard ce mois-ci, Chiang a déclaré : « Je mourrai pour les Trois principes du peuple, à savoir pour le Communisme ».⁷⁰ Le deuxième Congrès du KMT en janvier 1926 a été la scène des débuts de Wang. Wang a ouvert le Congrès par un discours que Zhang Guotao a décrit comme suit :

Souligner l'harmonie entre les communistes et les non-communistes sur le champ de bataille. Il a dit que leur sang avait coulé ensemble et s'était figé en une seule tache de sorte qu'aucune distinction ne pouvait être faite entre les deux. Puisqu'ils sont morts pour le même but, ils peuvent d'autant plus vivre pour le même but.⁷¹

Le duo a été généreusement récompensé pour sa conformité au pouvoir et à la position. Dans un renversement des décisions du plénum des collines occidentales, les communistes et leurs collaborateurs ont remporté les élections du deuxième Congrès aux plus hautes fonctions du KMT. Wang a été élu chef du parti et du gouvernement. Chiang a été élu pour la première fois au Comité exécutif central et au Comité permanent du KMT.⁷² Pendant ce temps, les communistes ont profité de l'élan de l'aile gauche pour étendre leur influence directe. Sept communistes ont été élus au Comité exécutif central du KMT, dont trois au Comité permanent de neuf membres, l'organe décisionnel titulaire du KMT.⁷³

Modèle 2 : La préparation à la scission. Mais ce consensus fructueux a été de courte durée. Les communistes ont perdu confiance dans leur capacité à effectuer une prise de pouvoir gauchiste durable, quand Chiang a brusquement agi contre le camp du PCC au printemps 1926. Lorsque les conseillers soviétiques ont rejeté le plan de Chiang visant à unifier militairement la Chine début 1926, le généralissime a mis en œuvre un plan visant à desserrer l'emprise des communistes sur les rênes de la révolution nationaliste.⁷⁴ Le 20 mars, affirmant que l'équipage d'un navire de guerre commandé par les communistes comptait le prendre en otage, Chiang a placé Guangzhou sous la loi martiale et arrêté cinquante communistes de haut niveau.⁷⁵ Lors du Deuxième plénum du Comité exécutif central du KMT, le 15 mai 1925, Chiang a proposé une série de résolutions réduisant considérablement la liberté de mouvement du PCC au sein du KMT. Plus particulièrement, ces résolutions stipulaient que les communistes ne pouvaient plus être à la tête des départements du KMT. En conséquence, les membres du PCC qui présidaient alors le Département de l'organisation du KMT (Tan Pingshan), le Département de la propagande (Mao Zedong), le Département des paysans (Lin Boqu) et le Secrétariat (Liu Fen), ont tous été remplacés par de véritables Nationalistes.⁷⁶

68 Taylor, *Generalissimo*, 54.

69 Commentaire des éditeurs de la collection de documents, Wilbur et How, *Documents on Communism*, 215.

70 Taylor, *Generalissimo*, 55.

71 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:479.

72 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:479–80.

73 Commentaire des éditeurs de la collection de documents, Wilbur et How, *Documents on Communism*, 214.

74 James Pinckney Harrison, *The Long March to Power: A History of the Chinese Communist Party, 1921-72* (New York : Praeger Publishers, 1972), 78; Taylor, *Generalissimo*, 56; commentaire des éditeurs de la collection de documents, Wilbur et How, *Documents on Communism*, 218.

75 Taylor, *Generalissimo*, 56.

76 Commentaire des éditeurs de la collection de documents, Wilbur et How, *Documents on Communism*, 229.



Le 20 mars et ses conséquences ont convaincu le PCC que la fin du Front uni était proche. Les communistes ont donc accéléré les préparatifs pour mener une lutte indépendante contre le KMT. Un rapport du Comité du district de Guangdong du PCC, daté du 23 novembre 1926, se lisait comme une déclaration de guerre. Le document prévenait qu'une période de confrontation entre les « masses » et le gouvernement national approchait rapidement et ordonnait aux membres du PCC de « déployer tous les efforts possibles pour préparer des forces unies en vue d'un grand soulèvement ».⁷⁷

Pour le moment, une scission était malvenue. Le PCC reconnaissait que l'expédition du Nord annoncerait probablement une période d'expansion rapide du pouvoir du KMT. Ce jugement était fondé sur une évaluation politique de la concurrence militaire entre les seigneurs de la guerre du Nord et l'ANR du KMT. Les chances étaient favorables aux Nationalistes car l'idée de libérer la Chine de l'oppression impérialo-militariste contribuait à unifier la coalition de Chiang, tandis que les militaristes du Nord étaient embourbés dans des conflits territoriaux internes.⁷⁸ Le PCC était peu enclin à couper les liens avant que l'armée de Chiang ne commence à exploiter cette opportunité, de peur que les communistes ne se retrouvent éclipsés par un KMT dominant au niveau national.⁷⁹ Rappelant la teneur inquiète des discussions de la deuxième conférence élargie du CC du PCC en juillet 1926, Zhang Guotao a écrit : « Nous avons estimé qu'un retard d'un seul pas dans la course de l'expédition du Nord serait la pire chose possible ».⁸⁰

Rester au sein du Front uni permettait au PCC d'épouser le même rythme que le KMT à mesure que sa sphère d'influence s'étendait vers le nord. Les communistes suivaient l'ANR, organisant les ouvriers, les travailleurs agricoles et les soldats qu'elle avait libérés.⁸¹ C'était là que s'appliquait la realpolitik impitoyable qui sous-tendait la conviction du CC du PCC « que l'opposition à [Chiang] et l'adoption d'une attitude positive à l'égard de l'expédition du Nord n'étaient pas mutuellement exclusives ».⁸² Avec une bonne organisation, le PCC pouvait retourner le progrès de l'expédition du Nord contre le KMT.

Le PCC se préparait à la guerre à l'intérieur du système de son concurrent. Les communistes s'étaient engagés avec les Nationalistes afin de s'armer contre eux. Il s'agissait d'une approche soviétique que les camarades chinois avaient pu observer de près grâce à leur implication avec l'ancien allié de Moscou, le gouverneur militaire du Nord, Feng Yuxiang. En avril 1925, les Soviétiques avaient envoyé une mission consultative à la base de Feng à Zhangjiakou, avec l'ordre d'intégrer ses 150 000 hommes dans les forces armées du KMT.⁸³ La force consultative était composée exclusivement de membres du PCC, dont Deng Xiaoping, qui servait de conseiller politique personnel de Feng.⁸⁴ Jugeant Feng utile mais peu fiable, les Soviétiques avaient demandé au PCC de le rendre capable d'exécuter les tâches qui lui étaient confiées tout en affaiblissant son aptitude à travailler indépendamment. L'objectif était de forcer Feng à se mettre dans une position de dépendance « de telle sorte que si [l'aide soviétique était refusée], Feng serait réduit à une position secondaire, voire complètement vaincu ».⁸⁵ Afin que cette stratégie ait une

77 Commentaire des éditeurs de la collection de documents, Wilbur et How, *Documents on Communism*, 377.

78 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:523; Comité central, « Political Report of the Central Committee », 12 juillet 1926, dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 272.

79 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:528.

80 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:529.

81 Harrison, *Long March*, 84; Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:529.

82 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:529.

83 Commentaire des éditeurs de la collection de documents, Wilbur et How, *Documents on Communism*, 322.

84 Commentaire des éditeurs de la collection de documents, Wilbur and How, *Documents on Communism*, 321–24; Harrison, *Long March*, 70; June Teufel Dreyer, « Deng Xiaoping: The Soldier », *China Quarterly*, 135 (septembre 1993): 536; Benjamin Yang, « The Making of a Pragmatic Communist: The Early Life of Deng Xiaoping, 1904–49 », *China Quarterly*, 135 (septembre 1993): 447–48.

85 Jen Te-chiang, « The Soviet Union's Conspiratorial Plans for Utilizing Feng Yuxiang, 6 June 1925 », Wilbur et How, *Documents on Communism*, 341–42.

valeur dissuasive, les agents politiques du PCC devaient « faire comprendre à [Feng] sa dépendance totale envers les équipements [soviétiques] ». ⁸⁶ Comme ultime mesure d'assurance, Borodine avait ordonné aux communistes de développer au sein de l'armée de Feng des éléments capables de provoquer l'effondrement du général en cas de défaillance. ⁸⁷

Pour utiliser cette approche sur Chiang, le Front uni devait durer suffisamment longtemps pour que le KMT reconnaisse sa dépendance vis-à-vis du PCC et pour que des équipes d'insurrection soient développées à l'arrière du KMT. Les cellules seraient le moteur de ces deux sous-stratégies, mais le CC du PCC devait tout d'abord projeter une apparence de reddition afin de faire gagner du temps au parti. Le Comité central a donc entrepris de « dissiper les craintes du [KMT] envers le [PCC] » afin d'attirer l'attention sur l'arrangement du Front uni. ⁸⁸ Fin mars, le CC du PCC a ordonné au comité du district de Guangdong d'adopter une attitude servile vis-à-vis de ses homologues du KMT. Comme s'en souvient Zhang Guotao :

Sur la base de la situation politique nationale, le Comité central du PCC avait choisi une politique de compromis et avait exigé que tous les camarades s'y conforment à l'unanimité. Nous devons exprimer à Chiang notre volonté d'accorder des concessions, et les camarades ne devaient pas faire preuve d'incohérence dans leurs déclarations ou leurs actions envers des parties extérieures. ⁸⁹

Au cours des semaines suivantes, Zhang Guotao a observé : « Les relations entre le [KMT] et le PCC, qui étaient sur le point de s'effondrer, ont finalement été apaisées ». ⁹⁰ En réponse au départ du PCC, Chiang a félicité les communistes pour leur esprit. Leur retrait lui a prouvé le grand attachement du PCC pour l'armée et l'académie militaire du KMT. ⁹¹ Il va sans dire que l'interprétation des motifs communistes par Chiang était incorrecte.

Développer un levier. Après avoir gagné du temps en feignant l'obéissance, les communistes ont adopté une approche plus assurée dans leur dialogue avec le KMT. Aussi longtemps que le Front uni a existé, le personnel du PCC a servi d'épine dorsale à l'appareil de recrutement et de mobilisation des Nationalistes. Après le 20 mars, le PCC s'est donné plus de mal pour montrer aux décideurs du KMT qu'il maîtrisait ce domaine et, comme l'indiquait une circulaire du PCC datant de janvier 1927, que « la révolution nationale est encore dans une période de lutte très difficile et a donc besoin du soutien des masses ». ⁹²

Juste avant le lancement de l'expédition du Nord, le PCC a souligné auprès du KMT son influence sur la main-d'œuvre urbaine et rurale de la nation. Dans un acte de guerre politique fondée sur le choc, les communistes ont convoqué le troisième Congrès national du travail et le deuxième Congrès des paysans de la province de Guangdong le 1er mai 1926, à l'ombre du quartier général de Chiang à Guangzhou. Le réseau national des cellules du PCC dans les syndicats et les associations paysannes a mobilisé un public impressionnant pour les Congrès. Au total, les deux conférences ont attiré sept cents délégués de tout le pays, qui disaient représenter un total de deux millions de membres de syndicats et d'associations paysannes. Les communistes ont ensuite organisé un grand rassemblement d'ouvriers de Guangzhou pour bien montrer que le soutien de cette population était le prix de la coopération du KMT avec le PCC. Brouillant la ligne de démarcation entre les aspects militaires et politiques de la

86 Jen, « A Letter from Jen Te-chiang to Frunze, Chairman of the Revolutionary Military Council of the Soviet Union, 22 May 1925 », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 343.

87 Jen, « Letter from Jen Te-chiang to Frunze », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 337.

88 Comité central, « Political Report of the Central Committee, 26 January 1927 », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 433.

89 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:499.

90 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:505.

91 Commentaire des éditeurs de la collection de documents, Wilbur et How, *Documents*, 222.

92 Comité central, « Political Report of the Central Committee, 26 January 1927 », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 433.



révolution chinoise, les appels de la foule en faveur d'un départ rapide de l'expédition du Nord se sont mêlés à des demandes de protection accrue des intérêts de la classe ouvrière.⁹³ La rhétorique marxiste des manifestants a révélé qui tirait les ficelles.

Souligner la loyauté de la base de soutien du KMT envers le PCC était nécessaire mais pas suffisant. Pour convaincre la base des commandants de corps anti-PCC de Chiang après le 20 mars de leur dépendance à l'égard des communistes,⁹⁴ le PCC devait également démontrer la valeur militaire de cette base de soutien. Dans une conversation avec le chef adjoint de l'état-major du KMT, Zhang Guotao a présenté la classe ouvrière comme une extension potentielle des canaux de soutien de l'armée nationaliste :

Je lui ai proposé qu'afin de permettre aux masses du Nord d'« accueillir l'armée vertueuse avec de la nourriture et de l'eau », l'Armée expéditionnaire du Nord élabore des plans détaillés pour la mise en œuvre du programme politique établi par le Comité exécutif central du [KMT] et ordonne leur application rigoureuse.⁹⁵

Cette idée a plu aux dirigeants de l'ANR. Zhang Guotao a rappelé que le général Pai Chengxi avait suggéré de paralyser les voies de transport de l'ennemi en mobilisant les cheminots. Le PCC créait ainsi une demande pour ses services dans une région habituellement anticommuniste.⁹⁶

Une fois son entourage d'après le 20 mars séduit, Chiang a également commencé à apprécier la valeur du PCC en tant que multiplicateur de force. Avant que les participants à la conférence du 1^{er} mai ne se dispersent, le généralissime les avait invités à un banquet à l'académie militaire, où il avait réaffirmé son engagement envers les objectifs révolutionnaires.⁹⁷

Après le départ de l'expédition du Nord, les efforts des communistes pour gonfler l'importance de leurs contributions aux initiatives du KMT se sont poursuivies. Jouant sur les illusions de l'état-major du KMT, le PCC a constitué le premier Département militaire du parti afin de mobiliser les organisations locales en vue de leur participation à la guerre. Mais ce bureau était plus symbolique que substantiel.⁹⁸ Ce n'est qu'après l'occupation par l'Armée expéditionnaire du Nord de Changsha, Yueyang, Hanyang et Hankou en septembre que le Comité central a commencé à investir une réelle énergie dans cette entreprise. Lorsque Wuhan était sur le point de s'effondrer à la fin du mois d'août, Zhou a finalement réorganisé et étendu le personnel et les activités du Département militaire.⁹⁹ Le soutien communiste n'était pas aussi important pour le succès militaire des Nationalistes que le pensait l'état-major de Chiang.¹⁰⁰ Les conditions étaient réunies pour que le KMT surestime l'impact de tout désaccord avec le PCC.

Cultiver la dissidence. Alors que le PCC attisait le sentiment de dépendance de Chiang à l'égard des ressources communistes, il préparait les forces au sein de la coalition du KMT à se retourner contre le généralissime après le découplage. Par de légers ajustements dans la propagande, le PCC a relâché l'identification de la gauche du KMT avec le Comité exécutif central de Chiang. Lors de la deuxième Conférence élargie du CC du PCC en juillet 1926,

93 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:507.

94 Taylor, *Generalissimo*, 57.

95 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:527.

96 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:527.

97 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:507.

98 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:530.

99 « L'armée expéditionnaire du Nord a occupé Changsha le 11 juillet, occupé Yochow le 22 août, puis a avancé vers Wuhan... Ce n'est qu'au milieu de ces changements drastiques que le CC du PCC a progressivement modifié son point de vue sur l'expédition du Nord et adopté une politique plus positive [italiques ajoutées]. » Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:529–31)

100 Harrison, *Long March*, 89.

Chiang et ses alliés de l'élite dans le centre armé du KMT ont été reclassés dans les directives de propagande du PCC comme les dirigeants de la « nouvelle droite ».¹⁰¹ Pour concentrer la colère et les frustrations de l'aile gauche sur ces nouvelles cibles, les communistes « [ont] lanc[é] une campagne de propagande depuis le Comité central jusqu'aux cellules du Parti pour expliquer que les attaques actuelles contre nous par la droite réactionnaire et une partie du centre du [KMT]... sont en réalité des actions contre-révolutionnaires ».¹⁰²

Au milieu de cette atmosphère anti-Chiang généralisée, le Comité central a mobilisé des sections de son réseau de cellules pour générer les ressources dont le parti aurait besoin après la scission. Les cellules au sein de l'armée du KMT ont été mises à contribution pour préparer des forces armées pour le PCC. Grâce aux pouvoirs de Zhou en matière d'affectation du personnel en tant que responsable politique de l'Académie militaire Whampoa du KMT, l'agent communiste Ye Ting s'est hissé à la tête du 24^e régiment de la 12^e division de la 4^e armée de Chiang, rebaptisé plus tard Régiment indépendant de la 4^e armée.¹⁰³ Après le 20 mars, le Comité du district de Guangdong a secrètement transféré plus de quarante membres du parti dans les forces de Ye.¹⁰⁴ Le CC du PCC a ordonné à ces cadres de :

Organiser des cellules de soldats sous notre direction dans les armées militaires réactionnaires, et assurer un contact étroit avec les masses de soldats. Nous devrions utiliser les événements quotidiens dans l'armée pour faire de la propagande orale et écrite parmi les soldats. En même temps, nous devrions consacrer tous nos efforts à l'agitation et à l'organisation de cellules du Parti dans les arsenaux et les bureaux d'ordonnances afin de couper l'approvisionnement en armes des militaristes réactionnaires.

Afin d'ouvrir la voie à de futures bases en zones rurales dans les villages situés le long de la ligne de marche de l'expédition du Nord, le PCC a utilisé des slogans contre les taxes et les loyers exorbitants pour encourager la participation aux organisations paysannes et « garantir la force de la paysannerie et le pouvoir de direction du mouvement paysan ».¹⁰⁵

De manière contre-intuitive, au sein de certains groupes démographiques, les cellules ont reçu l'ordre de creuser l'écart entre la gauche du KMT et le PCC. Dans ces espaces, l'aile gauche était préparée à persister en tant que coalition anti-Chiang au sein du KMT après la dissolution du Front uni. En attisant la colère des Nationalistes civils contre la concentration du pouvoir par l'ANR, le PCC a semé les graines de futures luttes intestines.¹⁰⁶

Lorsque le Front uni s'est effondré en avril 1927, la séparation a été sanglante, mais le PCC était au moins partiellement préparé. Le massacre de Shanghai a déclenché la campagne de Chiang d'extermination des communistes (également connue sous le nom de Terreur blanche), qui s'est poursuivie sous diverses formes jusqu'à ce que les Japonais franchissent la Grande Muraille en 1937.¹⁰⁷ Avec le KMT aux trousses, le Comité central a commencé à récolter les fruits des trois dernières années de travail d'infiltration du parti. Comme l'a raconté Zhang Guotao, les communistes pensaient que le soulèvement de Nanchang allait catalyser la désintégration du KMT :

[Zhou] nous a demandé instamment de faire des plans pour mobiliser les forces ouvrières et paysannes du

101 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:528–29.

102 Comité central, « Resolutions on Relations Between the Chinese Communist Party and the Guomindang, 12 July 1926 », dans Wilbur et How, *Documents on Communism*, 278.

103 Huang, « Iron-Clad Convoy », 15.

104 Huang, « Iron-Clad Convoy » 15; Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:526.

105 Comité central, « Resolutions on the Peasant Movement, 12 July 1926 », dans Wilbur and How, *Documents on Communism*, 297.

106 Li, « Rethinking » 90.

107 Taylor, *Generalissimo*, 67.



Hunan, du [Hubei], du [Jiangxi] et de la région de la rivière Est du [Guangdong], afin qu'elles se soulèvent au moment de l'insurrection de Nanchang... Toutes ces choses étaient nécessaires pour remporter la victoire.¹⁰⁸

La désintégration ne s'est pas matérialisée d'un coup comme l'espérait le PCC. Le soulèvement de Nanchang du 1^{er} août n'a pas atteint son objectif immédiat d'établir un gouvernement révolutionnaire opérationnel, mais il a réussi à servir de prétexte pour briser un contingent important de l'armée nationaliste. Les cellules communistes de l'ANR ont séparé leurs unités sous la direction de Zhu De, He Long et Ye Ting.¹⁰⁹ Dans les semaines qui ont suivi, les travailleurs ruraux que les cellules du PCC avaient recrutés dans les associations paysannes ont été mobilisés par le soulèvement de la moisson d'automne. Cette campagne a consisté en une série d'attaques contre les principales villes du Guangdong, du Hunan, du Hubei, du Shaanxi et du Henan.¹¹⁰ Après s'être retirés dans les campagnes, les survivants de ces offensives se sont regroupés pour former les premières bases rurales du PCC. Fin 1929, au moins une douzaine d'avant-postes communistes armés avaient vu le jour dans le centre et le sud de la Chine.¹¹¹ Tous n'ont pas survécu, mais le Soviet du Jiangxi dirigé par Mao Zedong et Zhu De est devenu une plaque tournante théorique et militaire. Dans les résolutions rédigées en octobre 1928 pour le deuxième Congrès de la branche du Parti dans la région frontalière du Hunan-Jiangxi, Mao a rendu hommage aux préparatifs accomplis par le PCC dans le cadre du Front uni :

Les endroits en Chine où de petites bases sous le pouvoir politique rouge ont vu le jour et ont duré relativement longtemps sont... des régions comme le Hunan, le Guangdong, le Hubei et le Jiangxi, où les masses d'ouvriers, de paysans et de soldats se sont levées en grand nombre au cours de la révolution démocratique bourgeoise d'il y a deux ans. Dans de nombreuses parties de ces provinces, des syndicats et des associations de paysans ont été organisés à grande échelle... Quant à l'émergence de l'Armée rouge actuelle, elle ne peut être que séparée de l'Armée nationale révolutionnaire, qui a reçu une formation politique démocratique et est passée sous l'influence des masses ouvrières et paysannes.¹¹²

Alors que le PCC amassait des forces dans les campagnes, la bombe à retardement politique de gauche conçue par les communistes affaiblissait le KMT de l'intérieur. Chiang a tenté d'isoler de vieux rivaux de gauche, tels que Wang, après l'effondrement du Front uni, mais au lieu de disparaître de la scène, ils ont établi une clique d'opposition, autobaptisée faction de réorganisation. Au cours des années suivantes, cette coalition a été à l'origine d'un barrage de mouvements politiques anti-Chiang attirant la participation de cercles étudiants, d'ouvriers urbains, ruraux et militaires de la Chine nationaliste ; elle a lancé un journal de gauche ; elle a organisé des conférences annuelles de l'Association des camarades réorganisés du Kuomintang chinois ; elle a codifié son idéologie dans un pamphlet intitulé « ABC de la gauche du Kuomintang chinois » ; et elle a établi des organisations locales dans des villes de Chine et parmi la population chinoise d'outre-mer. Ces initiatives dépeignaient Chiang et ses collègues comme des militaristes corrompus, désorganisés, impopulaires, bornés et antidémocratiques.¹¹³

La pensée conventionnelle veut que la faible gouvernance du KMT et l'impopularité qui l'accompagnait ont con-

108 Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 1:660.

109 Harrison, *Long March*, 121; Zhang Guotao, *The Rise of the Chinese Communist Party: 1921-1927*, vol. 2 (Lawrence : The University of Kansas Press, 1971), 11-12.

110 Harrison, *Long March*, 127.

111 Harrison, *Long March*, 163; Zhang Guotao, *Rise of the Chinese Communist Party*, 2:165-66.

112 Mao Zedong, « Draft Resolution of the Second Congress of Xian Party Organizations in the Hunan-Jiangxi Border Area, 5 October 1928 », dans *Mao's Road to Power: Revolutionary Writings 1912-1949*, ed. Stuart R. Schram et Nancy J. Hodes, vol. 3, *From the Jing-gangshan to the Establishment of the Jiangxi Soviets July 1927-December 1930*, (Oxfordshire : Routledge, 1990), 65-66.

113 Li, « Rethinking » 93-94.

tribué à sa défaite dans la guerre civile chinoise. Les histoires occidentales ont tendance à dépeindre ces problèmes du côté nationaliste comme des variables indépendantes, distinctes des dommages causés par les offensives du PCC. Ce rapport constate que les divisions internes du KMT étaient, du moins en partie, le produit de l'agression communiste avant le début de la guerre.

Modèle 3 : La confrontation militaire scriptée. Les instincts de guerre politique du PCC l'ont suivi sur le champ de bataille. Les cellules du parti et les techniques d'infiltration se sont avérées aussi utiles dans un contexte militaire rural qu'elles l'avaient été dans des villes comme Guangzhou et Shanghai pendant le Front uni.

La continuité institutionnelle. Le PCC a utilisé le système des cellules du parti pour contrôler l'Armée rouge. Au fur et à mesure que l'armée communiste s'étendait dans les campagnes, une cellule civile du parti était intégrée dans chaque compagnie de l'Armée rouge nouvellement créée. Ces cellules militaires avaient le même objectif que les cellules implantées dans les syndicats, les associations de paysans et les unités de l'ARN pendant le Premier Front uni. Chaque cellule de l'Armée rouge était chargée de veiller à ce que sa compagnie applique la politique du PCC en orientant le développement idéologique des soldats.¹¹⁴

Le travail des cellules du PCC au sein de l'Armée rouge différait de son travail avec l'aile gauche du KMT sur quelques points essentiels. Comme abordé plus haut, la plupart des recrues locales des cellules dans l'aile gauche du KMT n'étaient pas intronisées dans le PCC ; pour des raisons de sécurité, les réserves de militants de gauche du PCC étaient tenues dans l'ignorance de leur implication dans les opérations communistes. Contrairement aux ouvriers, les soldats soumis à l'instruction des cellules savaient qu'ils suivaient une formation communiste. L'objectif de l'instruction des cellules dans le contexte militaire était de transformer les cadets en une équipe d'agents politiques experts et armés. En ce sens, l'arrangement qui s'est développé entre chaque cellule du parti et sa compagnie de l'Armée rouge rappelait la relation entre les conseillers soviétiques experts et leurs élèves novices du PCC pendant le Premier Front uni.

La continuité stratégique. Grâce au réseau de cellules, l'Armée rouge est devenue un appendice de la machine de guerre politique expansionniste du parti. L'utilisation par Mao de la stratégie du front uni pour prendre le contrôle de la région de Jinggangshan à la fin de 1927 illustre à la fois la façon dont le parti utilisait son armée comme instrument politique et la manière dont le PCC réutilisait les stratagèmes trompeurs du Premier Front uni pour servir ses objectifs après 1927. Bien que les organes du parti du PCC opéraient déjà dans la région de Jinggangshan lorsque les troupes de Mao sont arrivées dans la région, jusqu'à ce moment, les forces armées du chef bandit local Wang Zuo avaient limité la capacité des communistes à consolider leur contrôle. Sous Mao, l'Armée rouge est sortie de cette impasse, mais pas en se battant. Plutôt que de défier Wang militairement, les communistes ont incorporé son armée et son territoire par le biais d'une campagne d'influence.¹¹⁵ Les directives de Mao aux cellules de Jinggangshan du PCC concernant cette campagne faisaient écho à l'approche insidieuse que le PCC avait utilisée avec le KMT pendant le Premier Front uni :

Nous ne devons traiter avec [les forces de Wang] que par la parole, pas la force. [Nous devons] nous efforcer de les transformer, d'en faire une véritable force révolutionnaire qui marchera avec nous... Dans toute la mesure du possible, nous devrions utiliser l'armée révolutionnaire des ouvriers et des paysans pour les influencer... Si nous envoyions beaucoup d'hommes maintenant, il craindrait que nous essayions de le dépasser, de le désarmer. [Si, au contraire], vous commencez par travailler [pour lui], il [commencera à]

114 Chen Gang [陈钢] et Xiao Yunling [肖云岭], *The History of Cultural Construction in the Revolutionary Base Areas of Jinggangshan*, [井冈山革命根据地文化建设史] (Jiangxi : People's Publishing House [江西人民出版社], 2007), 55.

115 Stephen C. Averill, Joseph W. Esherick, et Elizabeth J. Perry, *Revolution in the Highlands: China's Jinggangshan Base Area* (Lanham: Rowman & Littlefield, 2006).



désirer l'amélioration et la révolution [par lui-même], et nous demandera d'envoyer plus d'hommes. C'est la meilleure solution. Une fois qu'il voudra désespérément que nous envoyions plus d'hommes, s'il demande un homme, nous pourrons en envoyer dix.¹¹⁶

Tout comme le PCC avait convaincu les généraux du KMT de l'utilité militaire des communistes alors qu'ils couvraient les arrières de l'expédition du Nord, Mao s'est mis dans les bonnes grâces de Wang en lui offrant de façon apparemment désintéressée un conseil militaire. Wang a été impressionné lorsque l'adoption d'un plan de bataille recommandé par les communistes a conduit à la défaite de son rival local de longue date, Yin Daoyi, en octobre 1927.¹¹⁷ Mao avait demandé à Wang d'attaquer le camp de Yin alors que les cibles étaient en pleine cérémonie de culte ancestral¹¹⁸ Même si cela était loin d'être savant ou honorable, la façon dont Mao a charmé Wang est enregistrée comme une victoire glorieuse dans les histoires modernes du PCC.¹¹⁹ Réalisant les prédictions de Mao, Wang a ensuite demandé à une équipe de conseillers du PCC de superviser le développement de sa milice.¹²⁰ Plus tard ce mois-ci, Wang a officiellement invité les membres de l'Armée rouge à s'abriter dans son quartier général à Ciping.¹²¹ Quatre mois plus tard, face à un bombardement nationaliste, les forces de Wang ont rejoint l'Armée rouge pour éviter l'anéantissement.¹²² Ainsi, à la mi-février 1928, les forces de bandits ont été intégrées à l'Armée rouge en tant que 2^e régiment de sa 1^{ère} division.¹²³

À l'instar du PCC qui avait utilisé les relations amicales de Borodine avec Sun, et ensuite Chiang, pour implanter des cellules du PCC dans l'État nationaliste, l'Armée rouge s'est servie de l'ouverture politique fournie par l'administration de Wang pour le génie stratégique de Mao afin de lancer des efforts d'agitation locale dans et autour de Jinggangshan. Pour ce travail de niveau inférieur, des soldats communistes ont participé de façon militaire non conventionnelle. L'Armée rouge a utilisé ses armes à des fins démonstratives, en attaquant des personnes et des institutions symboliques (par exemple, des sièges de comtés, des bâtiments officiels et des élites locales). En termes physiques, ces manœuvres n'ont eu que peu d'effet sur les ressources ou capacités des dirigeants locaux. Symboliquement et psychologiquement toutefois, les raids constituaient un défi explicite aux modèles existants de domination sociale et politique. En grande pompe, les soldats rouges redistribuaient l'argent, les céréales et autres ressources saisies auprès d'élites ciblées à la population locale appauvrie.¹²⁴ Enfin, après l'attaque initiale, une unité de l'Armée rouge s'attardait dans la communauté pour encourager des mouvements de masse et offrir une variété de services publics et politiques. Dans ces circonstances, la première Armée rouge est devenue « à la fois un spectacle politique itinérant, attirant l'attention du public par ses nombreux rassemblements de masse, ses processions et ses actes exemplaires de violence publique, ainsi qu'une clinique politique mobile, examinant les conditions locales, diagnostiquant les difficultés et suggérant des mesures correctives ».¹²⁵ Les communautés villageoises, impressionnées par ces performances de l'Armée rouge, voire absorbées par elles, étaient devenues la nouvelle réserve de gauche du PCC — une source potentielle de richesse, de personnel et d'informations.

116 Anonyme, « How Mao Zedong Reformed the Local Armed Forces in Jinggangshan » [毛泽东如何改造井冈山地方武装], Sina History [新浪历史], 2013-12-21, <http://history.sina.com.cn/bk/ds/2013-12-21/101377588.shtml>.

117 Anonyme, « How Mao Zedong Reformed. »

118 Averill, Esherick, et Perry, *Revolution in the Highlands*, 164.

119 Anonyme, « How Mao Zedong Reformed. »

120 Averill, Esherick, et Perry, *Revolution in the Highlands*, 174–75; Anonyme, « How Mao Zedong Reformed. »

121 Averill, Esherick, et Perry, *Revolution in the Highlands*, 164.

122 Averill, Esherick, et Perry, *Revolution in the Highlands*, 169.

123 Anonyme, « How Mao Zedong Reformed. »

124 Averill, Esherick, et Perry, *Revolution in the Highlands*, 170.

125 Averill, Esherick, et Perry, *Revolution in the Highlands*, 176.

Au cours des premières batailles militaires du PCC contre le KMT, l'Armée rouge a vaincu l'ANR, numériquement et matériellement plus forte, en affrontant les attaquants dans l'une de ces communautés politiquement préparées. Au début d'une confrontation, l'Armée rouge prenait l'initiative d'un repli stratégique. Plutôt que de pousser le front en territoire ennemi, les forces communistes attiraient les combattants du KMT dans un endroit désigné au cœur de leur base régionale.¹²⁶ Des universitaires chinois ont affirmé que la fondation d'une base appropriée en vue d'une retraite était de fait le facteur décisif du plan de bataille de l'appât en profondeur [诱敌深入]. Comme Zhang Tianben l'a décrit dans le journal chinois *Century Bridge* :

La considération la plus importante [lors d'une] retraite stratégique est le choix du point final de la retraite. Ce point final n'est pas seulement un concept géographique. Il doit être établi sur la base de la formation d'une [situation] qui est « favorable pour moi et non bénéfique pour l'ennemi », un contexte global et local qui sera bénéfique à la contre-offensive de l'Armée rouge.¹²⁷

Pour rendre l'environnement de combat particulièrement hostile aux forces d'attaque, le PCC a adopté, avant le début des hostilités, la stratégie de guerre traditionnelle chinoise consistant à renforcer les défenses et à déblayer les champs [坚壁清野] dans leur destination choisie. L'idée principale de ce concept datant de l'époque des Trois Royaumes était de vider le champ de bataille des ressources susceptibles de profiter aux efforts offensifs de l'ennemi. En plus de retirer les produits alimentaires, les ressources naturelles et les armes et de détruire les routes dont les Nationalistes auraient besoin pour transporter les renforts vers le front, le parti évacuait les dissidents politiques [政治异己分子] — des camarades qui pourraient être facilement convaincus de faire défection.¹²⁸ Une histoire chinoise des premières batailles armées de la guerre civile (désignées dans l'historiographie comme les Campagnes d'encercllement et de suppression [围剿战争]) qui se sont déroulées avant la Longue Marche au début des années 1930 offre des exemples spécifiques de la manière dont le réseau de soutien civil de l'Armée rouge a renforcé les performances des communistes :

Les masses de la région soviétique ont organisé un grand nombre d'équipes logistiques pendant la guerre, telles que des équipes de brancardiers, d'ambulanciers, de transporteurs, etc., fournissant à l'Armée rouge une grande quantité de matériel et de soutien logistique, et démontrant ainsi la stratégie militaire intégrée militaire-civile. Les opérations secrètes de l'Armée rouge dépendaient non seulement du haut degré de principes et de discipline des commandants et des combattants de l'Armée rouge, mais aussi du fait que les masses dans la zone soviétique gardaient des secrets et aidaient l'Armée rouge à bloquer les informations.¹²⁹

Ainsi, même si les Nationalistes arrivaient sur le champ de bataille en tant que puissance plus forte en termes de matériel létal, ils avaient du mal à soutenir leur attaque sur la durée. En raison de ces stratégies et tactiques, le KMT a dû mener cinq Campagnes d'encercllement, chacune d'entre elles mobilisant plus de cent mille soldats, afin de chasser le PCC de ses bases dans le sud-est de la Chine.¹³⁰

La meilleure démonstration du caractère central du soutien de masse dans les succès de l'Armée rouge face à la

126 Marc Opper, « Revolution Defeated: The Collapse of the Chinese Soviet Republic », *Twentieth-Century China* 43 (janvier 2018): 57.

127 Zhang Tianben [张天本], « On Mao Zedong's War Guiding Principle of Luring the Enemy in Deep » [论毛泽东诱敌深入的战争指导原则], *Century Bridge* [世纪桥] 5 (2009): 10.

128 Zhang Yanxin [张延新] et Chen Ke [陈珂], *Re-Exploration of the Fourth Anti-Encirclement and Suppression Military Strategy in the Central Soviet Area and the Reasons for Winning* [中央苏区第四次反'围剿'军事策略与获胜原因再探究], *Dada Document Network* [达达文档网], 11 novembre 2020, <https://www.zqwdw.com/yinyongwenshu/2020/1111/955726.html>; Averill, Esherick, et Perry, *Revolution in the Highlands*, 274.

129 Zhang Yanxin et Chen [陈珂], *Re-Exploration*.

130 Opper, « Revolution Defeated », 57. L'Armée rouge a vaincu la première (novembre-décembre 1928), la deuxième (février-juin 1931), la troisième (été 1931) et la quatrième (printemps-été 1932) Campagnes d'encercllement.



première jusqu'à la quatrième Campagne d'encerclement du KMT réside dans les événements de la cinquième Campagne d'encerclement, lorsque le KMT a ciblé la base idéologique du soutien du PCC. Au cours de cette campagne (septembre 1933 - octobre 1934), le KMT a perfectionné une tactique de guerre de siège qu'il avait tenté sans succès de mettre en œuvre lors des campagnes précédentes. Pour rendre étanche la barrière que l'ANR élevait entre l'économie des bases régionales du PCC et le monde extérieur, l'armée nationaliste a construit des anneaux concentriques de casemates, en avançant de tous côtés au cœur du territoire des communistes. Au cours des campagnes précédentes, le PCC avait épargné la population de ses bases régionales en finançant son armée par des raids sur les zones non communistes environnantes. Il s'agissait d'un facteur important dans l'acquisition des communistes d'un soutien de masse, car le PCC avait gagné l'allégeance des habitants des bases régionales en promettant les libérer de l'exploitation fiscale des propriétaires fonciers et militaristes locaux.¹³¹ Privé des fruits des raids sur les foyers des nantis [] exploitant les terres dans les régions avoisinantes, le PCC a été contraint de s'appuyer sur les réserves de sa population intérieure. Au cours de l'été et du début de l'automne 1934, le Soviet local a fait campagne pour emprunter 840 000 piculs de céréales à la paysannerie de la base régionale, déjà appauvrie, par prélèvement immédiat (confiscation).¹³² Les citoyens de la région, aux abois et à bouts de nerfs, ont été déçus par l'idéologie des communistes et ont cessé de coopérer librement. Ayant besoin de ressources rapidement, les dirigeants communistes ont tenté d'imposer la coopération par de vastes campagnes de violence contre les civils, ce qui n'a fait qu'éloigner davantage la population du parti.¹³³ En avril 1934, des dizaines de milliers de civils ont fui vers le KMT.¹³⁴ Contraints de rivaliser sans les avantages de logistique et d'informations fournis par leur contrôle idéologique de la population locale, les communistes étaient en difficulté. Dans ces circonstances, le Comité central a commencé à discuter de ce qui allait devenir la retraite de la Longue Marche vers Yan'an.

131 Tso-liang Hsiao, *The Land Revolution in China, 1930-1934: A Study of Documents* (Seattle et Londres : University of Washington Press, 1969), 221.

132 Gregor Benton, *Mountain Fires: The Red Army's Three-Year War in South China* (Berkeley et Los Angeles : University of California Press, 1992), 10.

133 Opper, « Revolution Defeated », 59.

134 Opper, « Revolution Defeated » 59.

Partie 2 :

Le front uni contre les États-Unis

La première partie a retracé les origines du modèle du front uni du PCC jusqu'aux interactions avec le KMT dans les années 1920. La deuxième partie explique comment la politique du front uni a dominé l'approche du PCC vis-à-vis des États-Unis dès leurs premiers contacts dans les années 1930 et 1940. Les États-Unis, lors de la Seconde guerre mondiale, étaient une cible très différente du KMT durant le Premier Front uni. Le PCC n'était pas en concurrence avec les États-Unis pour le contrôle de toute la Chine. Les communistes n'avaient pas besoin de détruire l'Amérique pour remporter une victoire finale dans la guerre civile ; le parti avait juste à discréditer suffisamment le KMT pour que les États-Unis ne le soutiennent pas aux dépens du PCC.¹³⁵ Les États-Unis étaient néanmoins en mesure d'aider les Nationalistes à l'emporter dans la course pour contrôler l'ensemble de la Chine : les Américains étaient ainsi liés à ce que les communistes considéraient comme une menace existentielle. Aujourd'hui, le PCC semble toutefois penser que son terrain de compétition s'étend au monde entier ; ainsi, les États-Unis occupent maintenant la position du KMT pendant la période de la guerre civile (comme détaillé plus tard dans la troisième partie). Pour cette raison, il est dangereux d'ignorer l'approche du Front uni.

Souligner ci-dessous le rôle des techniques de front uni met en lumière une dynamique stratégique centrale pour la compréhension du PCC de cette période. Comme détaillé dans la première partie, au cours du Premier Front uni, le PCC a développé une facilité pour (a) trouver des amis parmi les rivaux — en attirant des sympathisants sans recruter officiellement la plupart d'entre eux ; (b) s'attirer les faveurs du parti en minimisant son idéologie et son ambition communistes ; et (c) promouvoir l'idée de coopération, en partie en exagérant les vertus et les capacités communistes. Ces tactiques étaient intrinsèques au modèle de prise de contrôle interne du front uni (modèle 1), mais lorsque celui-ci a atteint ses limites, le répertoire s'est également avéré propice à la préparation d'une rupture (modèle 2), puis à la lutte contre d'anciens alliés (modèle 3). Ces étapes ont permis au PCC de réduire la taille, la connaissance de la situation, la cohésion, la confiance en soi et l'accès aux ressources de son adversaire. L'interaction était donc une arme pour affaiblir le rival et limiter ses options. La négociation d'un Deuxième Front uni avec le KMT en 1937 a démontré que même après une violente rupture, le PCC pouvait reprendre des interactions et lancer un nouveau cycle de politique de front uni. Lorsque le parti a décidé qu'une nouvelle campagne était justifiée, il disposait d'une base d'amis ou de sympathisants et de bonne volonté sur laquelle s'appuyer, et la compréhension du caractère du PCC par la cible restait suffisamment compromise ou obscurcie pour que de nouvelles ouvertures puissent réussir.

Du point de vue du PCC, le Deuxième Front uni comprenait non seulement le KMT mais aussi les États-Unis. La deuxième partie retrace la politique de front uni du PCC envers les États-Unis jusqu'à ce que les communistes réussissent à instrumentaliser Snow, dont le livre de 1937 *Red Star over China* a convaincu les lecteurs du monde entier que le PCC était une « incroyable fraternité » cherchant à démocratiser la Chine.¹³⁶ Snow était le premier Américain (ou Occidental) à obtenir un accès à la base communiste de Yan'an, et avait été personnellement sélectionné pour ce privilège afin de garantir que le résultat serait favorable. La visite a été chorégraphiée en ce sens, et son récit a été édité, diffusé et amplifié par les agents et amis du PCC. Le président du parti, Mao, a accordé à Snow une

135 Idéalement, le PCC pourrait également détourner une partie de l'aide américaine à son profit.

136 Edgar Snow, *Red Star over China: The Rise of the Red Army* (Londres, Victor Gollancz, 1937), 90, 121, 421, passim.



série d'entretiens exclusifs pendant son séjour, et Zhou a supervisé la sélection et le traitement de Snow en tant que chef de la politique du front uni du PCC et des affaires étrangères. Cela suggère la priorité accordée au façonnage des opinions occidentales. L'investissement a été payant, dans la mesure où il a créé un terrain fertile pour que les Américains croient des choses contradictoires sur les communistes et conservent leur foi en eux, même après leur attaque contre les forces américaines. Snow n'était pas la seule cible de cette campagne. Il a été choisi car il faisait partie d'un cercle d'écrivains, d'intellectuels et de militants incluant également des représentants du gouvernement américain penchant à gauche, et parce qu'un réseau de militants aux États-Unis était déjà en place pour faire connaître l'œuvre de Snow. Il en résulte une vision américaine remarquablement durable du PCC en tant que partenaire potentiel de la libération de la Chine.

Deux études de cas illustrent l'utilisation de cette image par le PCC et la continuité de l'application des techniques de front uni contre les États-Unis. Premièrement, pendant la Seconde guerre mondiale, le PCC a anticipé la reprise des hostilités contre les Nationalistes et a cherché à empêcher les États-Unis de travailler trop étroitement avec Chiang. Au lieu de cela, le PCC souhaitait une aide des États-Unis qu'il pourrait utiliser dans la guerre civile à venir. Mais la Conférence de Yalta a désigné les alliés soviétiques du PCC comme les arbitres du pouvoir en Chine du Nord après la défaite du Japon, même si l'augmentation des forces américaines en Chine après la victoire des Alliés en Europe posait un défi croissant à cette décision. Le PCC est ainsi rapidement passé de la promotion auprès des États-Unis au ciblage des forces américaines, que le parti considérait désormais comme une menace. Deuxièmement, lorsque le président Harry Truman a envoyé le général George Marshall servir de médiateur entre le PCC et le KMT juste après la fin de la guerre, les communistes ont à nouveau identifié des opportunités et des risques. Le PCC a cherché à empêcher Marshall de travailler étroitement avec Chiang, tout en gagnant du temps pour recevoir une formation et d'autres formes d'aide de la part des Soviétiques, dont les communistes comprenaient désormais qu'ils avaient besoin. À mesure que la situation évoluait, le PCC en est venu à considérer les troupes américaines, dont le nombre avait augmenté après la capitulation du Japon, comme la principale menace pour ses projets, et il les a donc ciblées une fois de plus.

À la fin de la Seconde guerre mondiale, le PCC avait montré son vrai visage, mais la charte de la mission Marshall faisait des communistes un partenaire de la coalition gouvernementale avec le KMT. Cela témoignait de la puissance de la politique de front uni du PCC. Tout au long de cette période, les Nationalistes n'ont pas réussi à persuader les États-Unis de changer leur perception du PCC. Cela reflétait un déficit de capacités du KMT, remontant à la période couverte dans la première partie. L'une des conséquences de la domination du PCC sur les opérations de propagande du KMT pendant le Premier Front uni était que les Nationalistes avaient sous-estimé l'importance de ces opérations, et n'avaient pas réussi à développer des aptitudes indépendantes pour celles-ci. Il n'y avait pas de contre-pied nationaliste aux récits émanant de Yan'an, ce qui signifiait que le PCC pouvait s'engager dans des actes d'agression ouverte sans sacrifier son image de partenaire potentiel. Cela laissait ouverte la possibilité de futures campagnes de front uni.

Si les États-Unis n'avaient pas conservé leur foi dans le potentiel démocratique du PCC, ils auraient peut-être aidé le KMT à conclure de façon plus favorable la guerre civile chinoise. De toute évidence, le monde vit encore avec les conséquences de la rupture des relations transdétroit ; à d'autres égards également, le reste du XXe siècle aurait pu connaître une trajectoire nettement différente. La Guerre froide aurait pu être moins tendue et se terminer plus tôt. Au lieu de cela, la guerre de Corée a éclaté, et les États-Unis ont subi des revers importants en raison du succès des opérations d'information du PCC. Le rapprochement entre les États-Unis et la RPC, qui a conduit à la situation actuelle de rivalité dans un contexte d'interdépendance, a renouvelé un cycle ayant débuté dans les années 1930. Comme dans les cas précédents, le PCC continue d'avoir des amis et des défenseurs aux États-Unis, même si les tensions augmentent et qu'une rupture semble inévitable.

La question est de savoir si le PCC a suffisamment bien préparé le champ de bataille pour garantir la victoire contre les États-Unis si et quand la confrontation aura lieu. La troisième partie de ce rapport explorera les voies potentielles des relations entre les États-Unis et la RPC dans les décennies à venir.

Dance de la neige : Comment Snow a été identifié, courtoisé et utilisé

La visite de Snow à Yan'an a été le point de départ de la politique de front uni du PCC contre les États-Unis, et le livre *Red Star over China* qui en a résulté s'est avéré être un coup stratégique majeur. Il a eu une influence positive et durable sur l'opinion et le comportement des États-Unis à l'égard des communistes. Les détails relatifs aux origines de la visite, à son déroulement, à sa production narrative, à sa diffusion et à sa réception méritent notre attention, non seulement en eux-mêmes, mais également parce que Snow était représentatif d'une catégorie d'écrivains, d'universitaires et de fonctionnaires ayant reçu un traitement similaire par la suite. Il convient également de décrire les structures organisationnelles ayant soutenu cette campagne, tant en Chine qu'aux États-Unis. La version du PCC de l'histoire a été présentée de manière fragmentaire, mais les preuves maintenant disponibles montrent clairement qu'il existait une stratégie visant à façonner et amplifier le message de personnes comme Snow et que cette stratégie a été exécutée par des organisations opérant en Chine et à l'étranger.

Origines : Le renouveau du Front uni et les critères de sélection. Courtiser Snow faisait partie d'un nouveau cycle de front uni. Comme le Premier Front uni décrit dans la première partie, le Deuxième Front uni ayant poussé le PCC à démarcher Snow était encouragé par les Soviétiques et reflétait une combinaison de nécessité et d'opportunisme. Les troupes restantes de Mao étaient arrivées dans la province de Sha'anxi, dans le nord de la Chine, fin 1935. Elles avaient désespérément besoin de l'aide soviétique, ayant été décimées par la cinquième Campagne d'encercllement du KMT et la Longue Marche qui s'en était ensuivie depuis la Chine centrale. La priorité de Joseph Staline était d'utiliser la Chine pour contrer le Japon, de peur que son invasion ne se dirige vers le nord ; à ce stade, comme au début des années 1920, le KMT semblait être en meilleure position pour diriger une coalition chinoise contre les envahisseurs. Les Nationalistes dirigeaient un gouvernement national depuis leur capitale à Nanjing, tandis que le PCC avait été relégué à une petite base périphérique près de la Mongolie. C'est pourquoi, en août 1935, Moscou a demandé au PCC de s'engager dans un autre Front uni avec le KMT, mais subordonné à ce dernier. Le PCC a également reconnu la nécessité d'un nouveau front uni mais a perçu l'invasion japonaise et les souffrances qu'elle causait comme une occasion de rallier le soutien de l'opinion publique chinoise autour de lui. En rendant Chiang responsable de la faiblesse et de la vulnérabilité de la Chine face au Japon, le PCC pouvait attirer de nouveaux adeptes de toutes les classes et « faire de l'Armée rouge les forces armées de toute la nation ».¹³⁷ La formulation initiale du Deuxième Front uni par le PCC dans une résolution de décembre 1935 n'était donc pas avec le KMT mais contre « les impérialistes japonais et le principal traître et collaborateur Chiang Kai-shek ».¹³⁸ La résolution incluait également l'objectif de cultiver « des relations étroites et amicales avec les nations et les pays faisant preuve de sympathie, d'assistance et de neutralité amicale envers le mouvement national chinois ».¹³⁹ L'idée non exprimée, mais manifestement implicite, était qu'en cultivant leur image auprès des États-Unis et d'autres puissances étrangères, les communistes seraient en mesure de rediriger le soutien de ces pays du KMT vers le PCC.

En 1937, alors que les Japonais avançaient de plus en plus en Chine, les Soviétiques ont convaincu le PCC d'adhérer au Deuxième Front uni sous la direction du KMT. Mais les communistes conservaient leur ambition de

137 Comité central, « Resolution of the Central Committee on the Current Political Situation and Party's Tasks, 25 December 1935 », dans *The Rise to Power of the Chinese Communist Party*, ed. Tony Saich avec Benjamin Yang (Armonk, NY : Eastgate, 1996), 723.

138 Comité central, « Resolution on the Current Political Situation », dans Saich avec Yang, *Rise to Power*, 711.

139 Comité central, « Resolution on the Current Political Situation », dans Saich avec Yang, *Rise to Power*, 714.



bénéficier de manière asymétrique d'une coopération de façade. Pour cela, il fallait convaincre les États-Unis que c'était le PCC, et non les Nationalistes, qui méritait le plus leur soutien. Zhou accordait une priorité particulière à la mobilisation des journalistes et des écrivains comme moyen « d'utiliser au mieux les médias étrangers afin de faire avancer le développement des relations extérieures de la Chine »¹⁴⁰. Snow a ainsi été ciblé comme émissaire et instrument à cette fin.

Qui était Snow, et comment a-t-il été sélectionné ? Jeune homme, Snow est arrivé à Shanghai en 1928, après un bref passage dans la publicité à New York. Il écrivait pour un journal de langue anglaise et socialisait avec une foule d'Occidentaux qui étudiaient le mandarin et s'engageaient auprès des dirigeants du mouvement étudiant contre l'impérialisme étranger en Chine ».¹⁴¹ Ce cercle comprenait des communistes, dont le beau-père de l'actuel vice-président de la RPC et ancien membre du comité permanent du Politburo du PCC, Wang Qishan, qui utilisait ce cercle afin de recruter de nouveaux membres et entretenir des amitiés comme avec Snow.¹⁴² L'un des autres intermédiaires du groupe était la veuve de Sun, Song Qingling, qui soutenait le PCC sans pour autant en y être membre. Après avoir décidé d'adopter le Deuxième Front uni, le parti a demandé à Song d'identifier un journaliste étranger bienveillant non affilié à la gauche internationale.¹⁴³ Snow était son choix.

En plus du manque d'affiliation de Snow, qui renforçait sa crédibilité, Song avait pu observer, à travers sa participation dans ses cercles progressistes, qu'il possédait plusieurs atouts requis. Tout d'abord, il contribuait à des publications à haute circulation telles que le *Saturday Evening Post* et le *New York Herald Tribune* aux États-Unis, ainsi que le *Daily Herald* à Londres. Deuxièmement, ses écrits étaient alignés avec les vues politiques de gauche. Son premier livre, *Far Eastern Front*, publié en 1933 et portant sur l'invasion japonaise de la Mandchourie, qualifiait le KMT de « corps sans vie, sans âme et sans esprit, la chancellerie privée d'un dictateur militaire » et prédisait son éclipse en se fondant sur la « logique de l'histoire ».¹⁴⁴ Troisièmement, il était énergique et engagé au-delà de ses écrits, sa femme et lui ayant été impliqués dans la levée de fonds pour des syndicats et le PCC, et ayant aidé à organiser des manifestations étudiantes anti-japonaises qui éviscéraient le KMT pour ne pas avoir riposté davantage.¹⁴⁵ Enfin, dans le cadre du processus de vérification, Snow a accepté de soumettre ses questions en amont de sa visite, et promis d'autoriser le PCC d'éditer son brouillon avant publication.¹⁴⁶ Son engagement et sa malléabilité étaient ainsi établis.

La chorégraphie de la visite. Toutes ces circonstances étaient de bon augure pour le succès de l'opération, mais dans un geste qui serait répété pour d'autres cibles du front uni, le parti a scellé l'affaire en accordant à Snow un traitement VIP à son arrivée. Snow l'a même confessé, non dans *Red Star* mais dans un passage de son journal non publié :

Lorsque nous avons atteint la route principale conduisant à la porte, nous avons été accueillis par la majorité

- 140 « 周恩来通知怎样做外国记者工作 » [« How comrade Zhou Enlai worked on foreign journalists »], 对外宣传参考 [Foreign Propaganda Reference], 6 (1994), cité dans Anne-Marie Brady, *Making the Foreign Serve China: Managing Foreigners in the People's Republic* (Lanham, MD : Rowman & Littlefield, 2003), 52.
- 141 John S. Service Oral History Interview, Harry S. Truman Library and Museum, chap. 3–4, <https://www.trumanlibrary.gov/library/oral-histories/service2#129> and <https://www.trumanlibrary.gov/library/oral-histories/service2#130>.
- 142 Chen Hanbo, « Memories of Edgar Snow: Amidst [the] Student Movement... » *Beijing Review*, 25, no. 7 (15 février 1982): 23–25.
- 143 Janice R. MacKinnon et Stephen MacKinnon, *Agnes Smedley: The Life and Times of an American Radical*, (Berkeley : University of California Press, 1988), 173.
- 144 Snow, *Far Eastern Front* (New York : H. Smith et R. Haas, 1933), cité dans Kenneth Shewmaker, *Americans and Chinese Communists* (Cornell University Press, 1971), 49–50.
- 145 John Israel, « The December 9th Movement: A Case Study in Chinese Communist Historiography », *The China Quarterly*, 23 (juillet–septembre 1965): 143.
- 146 Jung Chang et Jon Halliday, *Mao: The Unknown Story* (Londres : Jonathan Cape, 2005), 199.

des hauts responsables du gouvernement... Des affiches et banderoles de bienvenue décoraient les murs de la ville, certains écrits en anglais... C'était la première fois que j'étais accueilli par un cabinet gouvernemental au complet, la première fois qu'une ville entière était venue me souhaiter la bienvenue. Cela a créé une profonde émotion en moi.¹⁴⁷

Son émerveillement et sa gratitude n'ont pu qu'augmenter au cours des quatre mois de l'hospitalité du PCC, qui ont compris dix jours d'entretiens avec Mao lui-même. Le militantisme de Snow avant sa visite indiquait déjà qu'il avait abandonné toute objectivité journalistique, mais même s'il avait eu l'intention de la maintenir, le tapis rouge déroulé pour lui aurait rendu cela très difficile.

Le récit. Le contenu de *Red Star* prouve cette affirmation. Le but du parti au cours de cette période était d'attirer du soutien américain tout en empêchant les États-Unis de travailler trop étroitement avec le KMT. Les opérations d'information du front uni pour accomplir ces objectifs impliquaient (a) de cacher l'identité et le plan marxistes-léninistes du parti¹⁴⁸ (b) d'exagérer ses contributions dans la lutte contre le Japon, et (c) d'encourager une perception négative des Nationalistes. Ces trois éléments figurent en bonne place dans le récit de Snow de son séjour à Yan'an.

Les comparaisons de Snow entre Yan'an et l'Amérique ont démontré le succès du PCC dans sa minimisation des différences idéologiques et son accent mis sur un terreau commun. « La plupart du temps je me sentais complètement à l'aise... en compagnie [des communistes], comme si j'étais avec certains de mes compatriotes », a écrit Snow. Il a décrit Mao comme « une personne telle que Lincoln »¹⁴⁹ et répété l'argument de Mao selon lequel le PCC, pas le KMT, était le parti de la « liberté, de l'égalité, [et de] la démocratie ».¹⁵⁰ De plus, en dépit de son marxisme nominal, le PCC de Snow tolérait la diversité religieuse : « La liberté de culte était une garantie principale, de fait ».¹⁵¹ L'hostilité réelle du parti, qui avait dans le passé et allait de nouveau conduire à des meurtres du clergé,¹⁵² était donc réécrite comme un exercice de sa « liberté d'opposition au culte ».¹⁵³ Snow a retranscrit tout cela sans une once de scepticisme, et encore moins de contestation.

Afin de gonfler les contributions du PCC à la lutte contre les Japonais tout en dénigrant les Nationalistes, Snow a répété la ligne du parti selon laquelle seuls les communistes étaient capables de repousser les envahisseurs.¹⁵⁴ De leur côté, le KMT, ayant « reçu beaucoup d'aide d'Amérique, d'Angleterre et d'autres pays », détournait la part du lion de cette aide pour s'opposer au PCC :

C'est seulement quand Nankin [Nanjing, capitale du KMT] décide de cesser la guerre civile et de se battre contre l'impérialisme japonais et de s'unir avec la révolution du peuple et d'organiser un gouvernement démocratique de défense nationale – c'est seulement à ce moment-là que l'aide bénéficiera véritablement à

147 Edgar Snow, notes, 8–18 juillet 1936, dossier 121, Edgar Snow Papers, University Archives, University of Missouri, Kansas City, cité dans Brady, *Making the Foreign Serve China*, 44–45.

148 Le manque d'affiliation de Snow avec la gauche internationale a aidé en ce sens.

149 Snow, *Red Star*, 90. Snow offre également cette description : « Mao m'a paru être un homme très intéressant et complexe. Il a la simplicité et le naturel d'un paysan chinois avec un sens de l'humour vif et un amour du rire rustique ». *Red Star*, 92.

150 Snow, *Red Star*, 206.

151 Snow, *Red Star*, 345.

152 En 1932, le PCC avait enlevé un missionnaire canadien et l'avait fait défilé dans les rues d'Anhui dans une cage. Il est mort de stress. Pendant la Longue Marche, le PCC a également pris un certain nombre de missionnaires étrangers en otage, tuant certains d'entre eux et en retenant d'autres jusqu'à ce qu'ils soient rançonnés. En 1940, les forces du PCC ont tué le père Lebbe, un missionnaire belge, ainsi que plusieurs nonnes. Brady, *Making the Foreign Serve China*, 40–42; Maochun Yu, *OSS in China: Prelude to Cold War* (Annapolis, MD : Naval Institute Press, 2011), 219, 314, n. 34.

153 Snow, *Red Star*, 345.

154 Snow, *Red Star*, 103.



la nation chinoise.¹⁵⁵

En d'autres termes, le KMT n'était ni démocratique ni résolument anti-japonais, et n'était donc pas un partenaire digne de l'Occident. Pour faire bonne mesure, Mao a précisé que, contrairement au passé, l'anti-impérialisme du PCC à la fin des années 1930 était limité aux Japonais. « Les nations américaine, britannique, française et russe soviétique », quel que soit leur statut antérieur, étaient désormais toutes dans le même bateau que la Chine, a expliqué Mao. « L'impérialisme japonais n'est pas seulement l'ennemi de la Chine, mais aussi de... ces peuples qui ont des intérêts dans l'océan Pacifique ».¹⁵⁶

Changements et omissions. Le récit de Snow cochant toutes les cases de la liste du PCC, mais n'était pas spontané. L'auteur a préservé sa crédibilité auprès des lecteurs — et s'est probablement conformé aux souhaits du PCC — en ne révélant pas les multiples cycles de révision éditoriale (c'est-à-dire de censure) qu'il lui a accordés.¹⁵⁷ Ses hôtes lui ont demandé de minimiser leurs références à la « lutte des classes » et d'amplifier les expressions de la détermination anti-japonaise du PCC,¹⁵⁸ vraisemblablement pour maximiser les chances que les promesses d'amitié de Mao en échange du soutien matériel occidental portent leurs fruits.

Snow a également refusé de mentionner l'appareil de sécurité des communistes ou les politiques de détention politique, pas même le compte rendu aseptisé qu'il en a reçu.¹⁵⁹ Yan'an était à ce moment-là le théâtre d'une campagne féroce de rectification politique interne. La description mémorable de Mao était que les « Espions sont aussi épaïs que du chanvre » [特务如麻], alors qu'il cherchait à assurer son ascension face au personnel du PCC de retour au pays après avoir été formé à Moscou, et tandis que les réfugiés internes de l'invasion japonaise de la Chine orientale arrivaient à Yan'an et devaient être contrôlés.¹⁶⁰ Un article de juillet 2021 dans le *People's Public Security Daily* chinois expliquait que la gestion des questions de Snow à ce sujet était la « première activité concernant les "affaires étrangères" » de la police secrète du PCC.¹⁶¹ Le PCC est crédité d'avoir induit l'écrivain en erreur sur le caractère de l'État policier communiste, ou du moins de l'avoir dissuadé de faire part de ses soupçons, tout en censurant son texte. En omettant cet aspect du régime du parti, Snow a protégé sa prétention à être une pro-démocratie. Cela a favorisé les efforts de Zhou pour détourner l'aide américaine des Nationalistes vers le PCC au sein du Deuxième Front uni.

La diffusion et l'accueil initial. Comme l'efficacité de l'opération Snow dépendait non seulement de ce qu'il écrivait, mais aussi de l'étendue du lectorat de *Red Star*, le PCC a fait sa part pour assurer une large diffusion. C'est avant tout grâce à Snow que son livre est devenu un best-seller et qu'il n'a jamais été épuisé ; cependant, un récent effort de recherche parrainé par le PCC a permis de retracer la réussite de la « publicité de la culture chinoise et... l'acceptation par les lecteurs étrangers » de *Red Star* aux « rapports exclusifs tiré d'un matériel de première main » de Snow à son retour de Yan'an.¹⁶² En d'autres termes, la première étape a été de fournir à Snow un accès exclusif

155 Snow, *Red Star*, 103.

156 Snow, *Red Star*, 103.

157 Il l'a cependant finalement révélé dans l'annexe de l'édition revue et augmentée de 1968. Snow, *Red Star*, 487.

158 Brady, *Making the Foreign Serve China* 45, 47; Chang et Halliday, *Mao*, 199–200.

159 Snow a eu un entretien avec l'un des chefs de sécurité de Yan'an, Zhou Xing [周兴, Chou Hsing], sur le traitement des prisonniers politiques, mais omis ce contenu dans *Red Star*. « "The First Foreign Affairs" Activity in the History of the CCP's Defense [« 中共保卫史上第一次 '外事' 活动 »], *People's Public Security Daily* [人民公安报], 9 juillet 2021, <https://archive.ph/wip/HO3BA>. Voir aussi Mattis et Brazil, *Chinese Communist Espionage*, 30; Snow, *Red Star*, 431.

160 Jin Chongji, ed., 毛泽东传 [Biography of Mao Zedong] (Beijing: 中央文献出版社 [Comité central du Parti communiste chinois, Party Literature Publishing House], 1996), 676, cité dans Mattis et Brazil, *Chinese Communist Espionage*, 247.

161 « "The First "Foreign Affairs" Activity ».

162 Yong Chen et Bu-fen Hu, « On Publicity Channels of *Red Star* over China and Their Impact », dans *Proceedings of the 2016 International Conference on Humanities and Social Science*, 895–96.

afin que son livre soit considéré comme une source unique de renseignements. Comme le public contemporain l'a noté, le PCC a accordé à Snow « le scoop du siècle »¹⁶³ en lui permettant d'écrire une ressource « irremplaçable » sur la vie de Mao et la Longue Marche.¹⁶⁴ Et comme l'a souligné Anne-Marie Brady, même après que le PCC a commencé à accorder d'autres invitations à Yan'an, il a pris soin de n'accepter que des compagnons de route.¹⁶⁵ De cette façon, une publicité favorable était pratiquement garantie.

L'analyse des universitaires chinois indique également qu'un brin d'intrigue a suscité l'intérêt pour le livre. Bien qu'il ne soit pas certain que le PCC en soit responsable, ils ont suggéré que des rumeurs sur le décès de Snow ont constitué une bonne opération de communication :

Snow est rentré [à] Peiping [Beijing] le 25 octobre 1936, et deux jours plus tard le bruit a couru selon lequel il avait été exécuté par [l'] Armée rouge, il a donc décidé de mettre immédiatement fin aux rumeurs avec une conférence de presse au consulat américain à Peiping [Beijing]. Le récit de Snow sur son voyage dans le nord du Shaanxi a été diffusé par le biais d'agences de presse telles que l'Associated Press et Reuters, avant de revenir vers la Chine et d'être publié par des journaux majeurs dans [l'] Extrême Orient, capturant l'attention de nombreux lecteurs.¹⁶⁶

Snow a répondu à la demande en convertissant rapidement ses notes de voyage de fin 1936 en 22 articles publiés à l'étranger au début de 1937.¹⁶⁷ Le réseau du PCC a également joué un rôle dans la diffusion de l'ouvrage. Le premier éditeur de Red Star, un communiste intermittent, l'a immédiatement sélectionné pour son club de lecture de gauche socialiste, premier club de lecture d'Angleterre, conduisant à la vente de plus d'une centaine de milliers de copies du livre dans les premières semaines.¹⁶⁸ Cela a amené Random House, l'éditeur américain de Snow, à avancer sa date de diffusion.¹⁶⁹ Au milieu de toute cette attention, les élites du PCC étaient sans doute particulièrement ravies que même les anticommunistes purs et durs et leurs médias publient des critiques élogieuses,¹⁷⁰ validant le choix du parti de Snow, publiquement non-aligné. Cela dit, il a dû également être gratifiant de recevoir des éloges de la part de communistes installés aux États-Unis et de membres clandestins du PCC.¹⁷¹

La diffusion du livre a également bénéficié des relations de gauche de Snow en Chine. Dans l'édition revue et augmentée de 1968, Snow a raconté qu'il avait donné ses premiers articles en anglais à des professeurs chinois

163 A. Tom Grunfeld, « Review of S. Bernard Thomas, *Season of High Adventure: Edgar Snow in China and Robert M. Farsworth, From Vagabond to Journalist: Edgar Snow in Asia, 1928-1941* », *The China Journal* 37 (January 1997), 224; Charles W. Hayford, « *China by the Book: China Hands and China Stories, 1848-1949* », *The Journal of American-Asian Relations* 16, no. 4 (hiver 2009), 303.

164 Stuart Schram, *Mao Tse-tung*, (New York : Penguin, 1966).

165 Brady, *Making the Foreign Serve China*, 52.

166 Chen and Hu, « On Publicity Channels », 896.

167 Snow, *Red Star*, 487.

168 L'éditeur était Victor Gollancz à Londres. Voir Chen et Hu, « On Publicity Channels », 897, et Roger van Zwanenberg, « The Origins of the Left Book Club », Pluto Press. <https://www.plutobooks.com/blog/the-origins-of-the-left-book-club/>.

169 Chen et Hu, « On Publicity Channels », 897.

170 Par exemple, le magazine d'Henry Luce publiait des essais picturaux flatteurs appelés « First Pictures of China's Roving Communists », *Life* 2 (January 25, 1937): 9-15; « An Army of Fighting Chinese Communists Takes Possession of China's Northwest », *Life* 2 (February 1, 1937), 42-45. Aussi Rodney Gilbert, *A Chinese State Hitherto Unknown to Us: The First Authentic Report of What Goes on among China's Reds* (New York : New York Herald Tribune Books, 1938), 1-2. Les trois sont cités dans Shewmaker, *Americans and Chinese Communists*, 54-56.

171 Snow a publié « Chinese Communists and World Affairs: An Interview with Mao Tse-tong », *Amerasia* 1 (août 1937): 263-69. *Amerasia* était un journal installé à New York sympathisant avec le PCC. De même, un futur responsable des affaires étrangères du PCC qui a fait ses études à New York mentionne avoir reçu le livre de son père pro-PCC en 1946.: « Il m'avait laissé plusieurs livres à étudier, me disant de commencer par *Red Star over China* ». Ji Chaozhu, *The Man on Mao's Right* (New York : Random House, 2008), 49.



amis (c'est-à-dire de gauche)¹⁷², qui les ont à leur tour « traduit et publié (semi-légalement) »¹⁷³ en Mandarin sous le titre d'Impressions du nord-est de la Chine. En juillet 1937, il a également fait traduire le manuscrit de *Red Star over China*, publié comme *Voyages dans l'ouest*.¹⁷⁴ Snow a assigné les droits de ses *Voyages* à l'Association du salut national, une organisation défendant le Deuxième Front uni, et a versé les recettes à la Croix-Rouge chinoise, qui dispensait des soins médicaux à l'Armée rouge.¹⁷⁵ La cause communiste a donc bénéficié du succès du livre au niveau national avant même que la popularité internationale de *Red Star* n'aide à rallier le soutien occidental.

La conséquence la plus importante du livre est peut-être liée à sa popularité au sein du cercle de Snow d'écrivains, d'universitaires et de fonctionnaires occidentaux en Chine. Parmi ces derniers figuraient John Paton Davies et John Stewart Service, des amis d'enfance ayant servi en tant qu'agents du département d'État américain en Chine. Davies se vantera plus tard d'avoir connu Snow avant qu'il ne devienne célèbre,¹⁷⁶ et Service s'est rappelé son enthousiasme à la réception d'une copie de *Red Star* avant sa publication.¹⁷⁷ Tous deux conseilleront ensuite le général chargé de la coopération américaine avec les Nationalistes pendant la Seconde guerre mondiale, tandis que d'autres membres du cercle serviront dans l'armée pendant la guerre. Intrigués par l'exemple de Snow, nombre de ces amis se sont rendus à Yan'an et y ont reçu un traitement similaire au cours des mois et des années qui ont suivi.¹⁷⁸ Le PCC a continué à filtrer soigneusement les visiteurs, n'accordant un accès qu'à ceux étant déjà favorablement disposés. Les communistes s'assuraient ainsi que des amis partageant les mêmes idées détenaient le monopole des informations de première main et réduisaient la crédibilité des sceptiques.

La dimension organisationnelle. Le réseau de relations personnelles reliant les membres et les amis du PCC ne remplaçait pas, mais complétait plutôt les organisations du parti derrière la campagne de Snow. Même aujourd'hui, les sources chinoises à ce sujet ne sont pas aussi abondantes qu'espéré, mais il est possible de reconstituer les grandes lignes des institutions et des rôles qui ont permis, par exemple, au PCC de coordonner le reportage de Snow avec l'envoi aux États-Unis d'une délégation chargée de renforcer « l'impression d'efficacité militaire du PCC et de résistance anti-japonaise déterminée, et de souligner le triste bilan nationaliste ».¹⁷⁹ Un résumé d'une réunion du Politburo de mars 1938 explique comment cela devait être accompli :

Nous proposons : (i) Tous les partis, groupes et organisations de masse de notre pays adressent une déclaration commune aux organisations prolétariennes mondiales (le Comintern, l'Internationale socialiste démocratique, l'Union internationale du travail d'Amsterdam, et les partis et syndicats qu'elle dirige) et à toutes les organisations internationales contribuant au maintien de la paix dans le monde (les organisations internationales anti-guerre, l'Association des amis de la Société des Nations, etc.), leur demandant de nous apporter un soutien moral et matériel plus puissant. (ii) Envoyer rapidement en Europe et aux États-Unis une

172 Ils faisaient partie de l'organisation clandestine du PCC, selon le biographe de Snow S. B. Thomas, *Season of High Adventure: Edgar Snow in China* (Berkeley : University of California Press, 1996), 156–57.

173 C'est-à-dire sans l'approbation du gouvernement nationaliste.

174 Snow, *Red Star*, 487 note également qu'une version pirate est parue en anglais et en chinois en 1938 sous le titre de *The Autobiography of Mao Tse-tung*. Cette version omettait le cadrage de Snow et a été réimprimé à Hong Kong avec de légères modifications en anglais en 1949.

175 MacKinnon and MacKinnon, *Agnes Smedley*, 167, 181, 203.

176 John Paton Davies, Jr., *China Hand: An Autobiography* (Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2012), 21.

177 John S. Service, « Edgar Snow: Some Personal Reminiscences », *China Quarterly*, 50 (1972): 209–219 ; voir aussi <https://www.trumanlibrary.gov/library/oral-histories/service2#126>.

178 L'épouse d'Edgar, Helen Foster Snow, et leurs amis Agnes Smedley, Jack Belden, Harold Isaacs, Anna Strong, Theodore White étaient des écrivains et des militants qui ont visité Yan'an. Le Marine américain Evans Carlson était le premier officier militaire invité. Il a écrit une chronique mémorable qui a fait écho à *Red Star*, dépeignant ses hôtes comme des démocrates qu'il a comparés aux Pères fondateurs de l'Amérique.

179 Michael H. Hunt, *The Genesis of Chinese Communist Foreign Policy* (New York : Columbia University Press, 1996), 152.

délégation de représentants prestigieux des ouvriers, des paysans, des soldats, des étudiants et des commerçants, ainsi que des représentants des femmes, des enfants et des réfugiés, pour faire de la propagande sur les détails des atrocités commises par les Japonais en Chine et sur la guerre de résistance héroïque de notre pays. (iii) Produire plusieurs films vivants décrivant la vie du peuple chinois, exposant les atrocités des Japonais et dépeignant l'unité nationale et l'autodéfense de notre pays contre l'agression, pour les envoyer en Europe et aux États-Unis afin qu'ils soient vus par le public. (iv) Fournir immédiatement toutes sortes de livres, de matériels et d'images appropriés aux journaux, magazines et agences de presse d'Europe, des États-Unis et des pays de l'Est. (v) Pour que cette entreprise se déroule sans heurts, le gouvernement doit coopérer étroitement avec tous les partis, groupes et organisations de masse.¹⁸⁰

Pour faciliter une telle coopération, peu après la consolidation du Deuxième Front uni à la mi-1937, le PCC a mis en place un bureau officiel et un bureau des affaires du parti dans la capitale nationaliste, qui avait déménagé à Chongqing, avec des cadres supérieurs et sous la supervision de Zhou.¹⁸¹ Tout comme avec sa position à Whampoa lors du Premier Front uni, Zhou disposait de la couverture parfaite pour promouvoir le rôle du PCC dans le Deuxième Front uni : sa position officielle au sein du gouvernement nationaliste était de coordonner la propagande antijaponaise. Il devait se concentrer sur la liaison avec les étrangers en plus du gouvernement nationaliste. L'exécution de cette tâche impliquait la création d'une équipe de propagande chargée de traduire les documents du PCC en anglais et de les diffuser.¹⁸² Le journal du PCC *New China Daily* [Renmin Ribao] a également ouvert des bureaux dans les zones contrôlées par les Nationalistes pour accueillir des journalistes occidentaux, tout comme l'Armée rouge du parti.¹⁸³ À cette époque, la communication des prouesses des forces du PCC aux étrangers passait avant les combats. La théorie était toujours que les gouvernements occidentaux favoriseraient le PCC s'ils percevaient l'Armée rouge comme étant plus capable et plus solide que l'ANR nationaliste.

Passant aux choses sérieuses, Zhou a demandé à ses agents « d'établir des relations amicales avec les médias étrangers, de se lier d'amitié avec chacun d'entre eux et de nouer des liens étroits ».¹⁸⁴ Il a également conseillé de rechercher des points communs avec les cibles,¹⁸⁵ un moyen de réduire la méfiance ou de faire tomber les barrières face à l'apport communiste. On pourrait l'imaginer s'attribuer le mérite chaque fois qu'un écrivain occidental décrivait le PCC comme démocratique ou comparait un membre du parti à un dirigeant révolutionnaire ou à un président américain. Zhou pratiquait ce qu'il prêchait avec aplomb. Lors de leur rencontre en 1938, Davies l'a trouvé « de belle prestance, animé, vif d'esprit et magnétique »,¹⁸⁶ et son collègue Service a admis que son admiration pour Snow s'étendait à sa relation avec Zhou, qui suscitait son envie.¹⁸⁷ Validant la méthode de Zhou, ils allaient bientôt se montrer désireux de réorienter l'aide américaine en Chine vers le PCC et, comme détaillé plus bas, les chefs militaires qu'ils conseillaient avaient des réactions similaires.

De manière plus spéculative, l'effort de coordination de Zhou a probablement impliqué Ji Chaoding, un vieil ami

180 Wang Ming, « Summary of the March Politburo Meeting – The Current War Situation in the War of Resistance and How to Continue the War and Gain Victory, 11 March 1938 », dans Saich avec Yang, *Rise to Power*, pp. 802–12, 809.

181 Yu, *OSS in China*, 42.

182 Brady, *Making the Foreign Serve China*, 49.

183 Brady, *Making the Foreign Serve China*, 52. Plus précisément, le PCC a établi le Bureau de liaison de l'armée de la huitième route à Chongqing, Mattis et Brazil, *Chinese Communist Espionage*, 118.

184 « 周恩来通知怎样做外国记者工作 » [« How comrade Zhou Enlai worked on foreign journalists »], *对外宣传参考* [Foreign Propaganda Reference] 6 (1994), cité dans Brady, *Making the Foreign Serve China*, 52.

185 Brady, *Making the Foreign Serve China* 52–53, 97; CCP handbooks continue to describe this as a way to cultivate foreigners, Brady, *Making the Foreign Serve China*, 14.

186 Davies, *China Hand*, 27.

187 Service, « Edgar Snow », 209–19 ; voir aussi <https://www.trumanlibrary.gov/library/oral-histories/service2#126>.



datant de leurs années étudiantes que le parti avait envoyé à New York au début des années 1920.¹⁸⁸ Ji avait officiellement rejoint le PCC après la fin du Premier Front uni en 1927, mais il l'avait gardé secret tout en obtenant un doctorat en économie à Columbia. Il était retourné en Chine après quinze ans, en 1937, pour consulter Zhou, qui était alors son supérieur hiérarchique. Selon le frère de Ji, qui travaillait également pour le PCC, Zhou lui a dit qu'une guerre mondiale était imminente et que, malgré le Deuxième Front uni, le parti aurait besoin d'amis et de capitaux étrangers pour acheter des armes :

En outre, les Américains accordaient toute leur aide aux Nationalistes de Chiang. Chiang s'était converti au christianisme et les Américains espéraient qu'à la fin de la guerre, les Nationalistes vaincraient les communistes et que la Chine deviendrait une démocratie chrétienne. Il a été décidé que Chaoding serait plus utile [de retour] aux États-Unis, où il aiderait à recueillir des fonds et veillerait secrètement à la cause communiste.¹⁸⁹

Par la suite, Ji est retourné en Chine et a été nommé conseiller du ministre des Finances du KMT, ce qui lui a permis de mieux connaître les flux de fonds et autres aides des États-Unis aux nationalistes. De son perchoir au KMT, il a assuré la liaison avec des fonctionnaires du Trésor américain, dont deux étaient secrètement des agents du Comintern et avaient travaillé pour soutenir son ascension au sein du ministère des Finances.¹⁹⁰ Les efforts déployés par le parti pour amplifier, renforcer et développer les messages de Snow à la fin des années 1930 ont donc probablement impliqué des unités ou des cellules couvrant le front uni, la propagande, l'armée et l'espionnage.

ÉTUDE DE CAS 1 : La mission Dixie pendant la Seconde guerre mondiale

Ce vaste effort du Deuxième Front uni est passé à la vitesse supérieure au début de 1941, lorsque la prophétie de Zhou concernant une guerre mondiale et une aide occidentale importante s'est concrétisée. Les États-Unis ont autorisé des fonds du Prêt-Bail pour la Chine dans son conflit avec le Japon. Alors que le président Franklin Roosevelt envoyait des représentants à Chongqing pour aider à distribuer les fonds au gouvernement nationaliste, les communistes ont pris des mesures pour empêcher les États-Unis de travailler trop étroitement avec Chiang et pour canaliser l'aide américaine à leur profit. L'arrivée du groupe d'observateurs de l'armée américaine (c'est-à-dire la mission Dixie¹⁹¹) instituée par le PCC à Yan'an en 1944 était le fruit de cet effort. La présence de diplomates et d'officiers militaires américains au quartier général communiste signalait la confiance dans l'Armée rouge et détournait les ressources américaines de Chongqing. Lorsque le Deuxième Front uni a commencé à s'effondrer en 1945, la délégation s'est également avérée être un instrument des tactiques plus directement destructrices du PCC.

Le PCC a mené une campagne à plusieurs modalités pour atteindre ses objectifs dans le Deuxième Front uni, tout comme il l'avait fait dans le Premier Front uni. Attirer la mission Dixie à Yan'an faisait initialement partie d'une offre de prise de contrôle interne, comme dans le modèle 1. Il fallait donc doubler les messages que Dixie avait transmis — à savoir que le PCC n'était pas marxiste-léniniste mais plutôt proto-démocratique, que les forces communistes menaient la plupart des combats et disposaient des meilleurs renseignements sur les Japonais, et que le KMT n'était pas digne de confiance et n'avait pas les capacités militaires — pour persuader les Américains d'envoyer une délégation. Mais tout comme dans les années 1920, recruter des amis et les traiter avec le même niveau d'hospitalité que pour Snow était également une façon de semer la division et la méfiance au sein du camp allié comme dans le

188 Ji, *Man on Mao's Right*, 13–14, 19.

189 Ji, *Man on Mao's Right*, 19.

190 Mattis et Brazil, *Chinese Communist Espionage*, 118.

191 « Dixie » ayant pour sens « rebelle » dans le contexte américain. Taylor, *Generalissimo*, 283.

modèle 2, la préparation d'une scission. Enfin, le détachement d'Américains envoyé à Yan'an se trouvait en territoire inconnu, physiquement séparé des autres Américains en Chine et du KMT. Cela signifiait que lorsque le Deuxième front uni a atteint sa fin, le PCC était mieux préparé et mieux placé qu'en 1927 pour tendre une embuscade à ses anciens alliés, comme dans le modèle 3. Le conflit a éclaté après que l'accord de Yalta, conclu par les Alliés, a rendu inutile le Deuxième Front uni pour le PCC en établissant que les Soviétiques, idéologiquement alignés, occuperaient le nord-est de la Chine après la guerre. La présence américaine dans cette région est alors devenue plus menaçante qu'utile pour les communistes. Lorsque le PCC est passé à des réponses militaires à cette menace, il s'est appuyé sur la base qu'il avait établie, à savoir des informations supérieures sur l'environnement politique et physique. Cela a permis au parti d'isoler et de rendre vulnérables les forces américaines avant de les cibler. Malgré cela, comme le montre l'étude de cas 2, le PCC a conservé des défenseurs américains et les décideurs à Washington n'ont pas perçu la profondeur de l'hostilité du parti. Cela a permis à un autre cycle de front uni de commencer.

Modèle 1 : La prise de contrôle interne. Inciter les États-Unis à envoyer une délégation à Yan'an était déterminant pour le PCC, car cela l'aiderait à accomplir plusieurs objectifs d'un seul coup. Il s'agissait notamment (1) de retirer les ressources américaines de Chongqing, (2) de légitimer la base du parti en tant que centre politique rival et (3) de permettre d'autres interactions en personne grâce auxquelles le PCC pourrait s'efforcer d'aliéner les Américains du KMT et de leurs compatriotes travaillant avec les Nationalistes. Les objectifs 1 et 2 seraient au moins partiellement atteints par la simple arrivée des Américains. L'objectif 3 était le véritable enjeu du front uni. De même que les communistes avaient alimenté puis utilisé la division entre les ailes gauche et droite du KMT pour tenter de prendre le contrôle du Premier Front uni de l'intérieur dans les années 1920, ils pouvaient utiliser la tension qui émergerait entre les forces américaines à Chongqing et tous ceux qui se présentaient à Yan'an. Pour que cela se produise, il fallait d'abord que les Américains soient suffisamment intéressés par une visite à Yan'an pour faire pression sur Chiang afin qu'il y consente. Chiang disposait d'un droit de veto car Washington reconnaissait le régime du KMT comme le gouvernement national de la Chine, et le généralissime était officiellement responsable des forces alliées sur le continent.

Les bases posées par l'ouvrage de Snow Red Star et des descriptions similaires du PCC à la fin des années 1930 ont créé une source d'influence sur laquelle le parti pouvait s'appuyer pour y parvenir. De nombreux dirigeants américains et de nombreux Chinois considéraient déjà les communistes comme des patriotes sympathiques, épris de liberté et soutenus par une armée loyale, ce qui contrastait avec leur image d'un KMT compromis, divisé et inefficace. Le PCC a encouragé ce sentiment et l'a utilisé pour enrôler ses amis américains, dont Snow lui-même et au moins un agent de renseignement du PCC installé aux États-Unis, dans sa campagne de persuasion. Cette campagne s'est déroulée sur deux fronts, par les voies diplomatiques et dans les médias, qui se sont avérés complémentaires lorsque des responsables américains favorables à une collaboration avec le PCC ont fait part de leurs opinions à la presse. L'objectif était de convaincre le commandant en chef que les communistes étaient la clé de la guerre contre le Japon, qu'ils étaient militairement supérieurs au KMT et qu'ils disposaient de renseignements spéciaux auxquels les États-Unis ne pouvaient avoir accès qu'à Yan'an. Le succès du PCC dans cette affaire l'a aidé à progresser vers la cooptation du Deuxième Front Uni.

Le contexte. Les communistes avaient certes une connaissance inhabituelle de la position des forces japonaises, mais cela était dû à la façon dont ils exploitaient la Seconde guerre mondiale pour se renforcer en vue du conflit à venir avec le KMT. Début 1940, Zhou avait secrètement rapporté à Staline que sur plus d'un million de soldats chinois tués ou blessés dans la guerre en août 1939, seuls trente et un mille étaient des troupes du PCC, soit 3 % du total.¹⁹² Pendant le reste de l'occupation japonaise, le seul engagement majeur entre les forces du PCC et les

192 Taylor, *Generalissimo*, 169. Le répit des attaques du KMT offert par le Deuxième Front uni a également permis au parti d'élargir ses rangs sous le nez des Nationalistes, et en violation des promesses faites à Chiang. De 1937 à 1940, le PCC a plus que décuplé ses effectifs, pour atteindre environ 800 000 membres, en partie grâce à une subvention que le KMT versait aux communistes dans le cadre du Front uni. Taylor, *Generalissimo*, 163, 142, 171.



Japonais sera l'Offensive des cent régiments fin 1940, que Peng Dehuai a lancée sans l'approbation de Mao.¹⁹³ Fin 1941, le Comité central du PCC demandait aux cadres de se recentrer sur la mobilisation politique plutôt que sur l'activité militaire. Selon le CC du PCC, il s'agissait d'exploiter « la force militaire et d'attendre un moment favorable ».¹⁹⁴ De fait, le PCC n'avait pas les fonds nécessaires pour soutenir son Armée rouge élargie et était même en train de la réduire. Les ressources étaient limitées non seulement en raison du blocus japonais, mais aussi parce que les communistes collaboraient avec les forces fantoches japonaises et leur achetaient des armes qu'ils utilisaient contre le KMT.¹⁹⁵ La mobilisation politique, et non la lutte contre le Japon, était la priorité.

Le canal officiel. Le message externe du PCC était l'opposé : il travaillait avec dévouement pour vaincre les Japonais, tandis que le KMT se dérobaît à ce devoir pour se concentrer sur la compétition politique intérieure. Zhou a déclaré à Lauchlin Currie, émissaire de Roosevelt en visite en février 1941, que l'hostilité de Chiang envers le PCC menaçait de détruire le Front uni et de saper la résistance chinoise au Japon.¹⁹⁶ Lors de la même réunion, il a invité les États-Unis à établir une présence à Yan'an, où ils pourraient bénéficier des renseignements supérieurs du parti sur le Japon.¹⁹⁷ Bien entendu, aucune mention n'a été faite du fait que ces renseignements provenaient de la rémunération des mandataires du Japon.

Après Pearl Harbor, la campagne visant à attirer une délégation américaine est devenue à la fois plus prometteuse et plus urgente, et les efforts du PCC se sont intensifiés. Les États-Unis sont entrés officiellement en guerre contre le Japon et ont envoyé le général Joseph Stilwell comme chef d'état-major de Chiang, commandant des forces américaines sur les théâtres de la Chine, de la Birmanie et de l'Inde, et superviseur des ressources du Prêt-Bail. Avec l'implication croissante des États-Unis en Chine, les communistes étaient susceptibles d'obtenir davantage de ressources, mais il était également plus important de détourner les États-Unis d'une coopération étroite avec le KMT. Zhou a donc lancé au moins quatre invitations distinctes, chacune avec un argumentaire ou un raisonnement légèrement différent, pour que les États-Unis viennent à Yan'an.

Premièrement, peu après l'arrivée de Stilwell en mars 1942, Zhou a rencontré Snow pour réitérer l'intérêt du PCC à accueillir une délégation militaire et médiatique et lui remettre une lettre à transmettre à Currie, l'envoyé de Roosevelt. Au cours de cette conversation, Zhou a récompensé le journaliste avec un autre scoop, a commencé à normaliser l'idée d'une présence américaine à Yan'an dans l'Ouest et a promu Snow au rang de coursier informel. Cette position lui a assuré une entrée dans les cercles de la Maison Blanche, où il a pu répandre son enthousiasme sur la coopération entre les États-Unis et la PCC. La lettre à Currie vantait les succès de l'Armée rouge contre les Japonais et demandait pour la première fois officiellement aux États-Unis de réaffecter une partie de leur aide à la Chine du KMT au PCC.¹⁹⁸

Deuxièmement, en juillet, Zhou a demandé à rencontrer Currie pour lui présenter ces demandes en personne. Roosevelt avait renvoyé son aide en Chine pour des consultations car la campagne des Alliés en Birmanie était chancelante. Currie n'étant pas disponible, Zhou a demandé à un adjoint de transmettre ses commentaires à Da-

193 Cela restera la seule contribution des communistes aux combats. Tony Saich, « Commentary F: Problems in the United Front, 1939-1941 », dans Saich avec Yang, *Rise to Power*, 859.

194 Taylor, *Generalissimo*, 214.

195 Une directive du Comité central du PCC de juin 1944 sur la récupération des zones urbaines aux mains des Japonais avouait : « Le but du travail passé [dans les villes occupées par les Japonais] était de préserver l'organisation, de survivre aux jours sombres, d'obtenir des renseignements et d'acheter les biens [nécessaires] [italiques ajoutées] ». Comité central, « Instruction of the CC Concerning Urban Work, 5 June 1944 », dans Saich avec Yang, *Rise to Power*, 1158. Voir aussi Yu, *OSS in China*, 42, 167.

196 Michael M. Sheng, *Battling Western Imperialism: Mao, Stalin, and the United States* (Princeton, NJ : Princeton University Press, 1997), 69; Taylor, *Generalissimo*, 180.

197 Yu, *OSS in China*, n.61, 307.

198 Sheng, *Battling Western Imperialism*, 76; Hunt, *Genesis*, 154.

vies, qui a fait son rapport :

Il y avait deux messages spéciaux que le général Chou souhaitait remettre à M. Currie. (1) Les communistes chinois espèrent que le gouvernement américain prendra des mesures qui garantiront l'utilisation des ressources du Prêt-Bail conformément à l'objectif de cette aide américaine. Ils expriment leur crainte que si le gouvernement américain ne maintient pas une attitude ferme et constamment vigilante à cet égard, les ressources de Prêt-Bail seront amassées pour être utilisées après la guerre afin de maintenir la position de la faction au pouvoir. (2) Les communistes chinois accueilleraient favorablement la visite d'un ou plusieurs représentants du gouvernement américain dans les zones contrôlées par les communistes. Il a été suggéré que le généralissime pourrait raisonnablement se voir demander d'accorder la permission d'un tel voyage d'inspection, car le gouvernement américain devrait, dans l'éventualité d'une attaque japonaise en Sibérie, avoir des informations de première main sur cette région frontalière vitale et sur les armées communistes. Les officiers de l'armée américaine ont été mentionnés comme les fonctionnaires les plus logiques à envoyer.¹⁹⁹

Le message de Zhou sur le détournement du Prêt-Bail accusait donc le KMT de la fraude même que le PCC espérait commettre s'il obtenait un meilleur accès aux ressources américaines. Ce message était assorti d'une suggestion sur la façon de présenter une délégation à Yan'an d'une manière que Chiang aurait du mal à refuser. Les États-Unis pouvaient promettre en privé de partager avec le généralissime toute information sur la disposition de l'Armée rouge.²⁰⁰ Même si Chiang était réticent à consentir à une mission américaine à Yan'an, les efforts fructueux du PCC pour éroder sa réputation avait réduit sa capacité à refuser cette demande de ses partenaires américains.

Troisièmement, ayant compté sur son émissaire pour transmettre ces notes pour Currie à Davies, début 1943, Zhou a rencontré Davies en personne. Cette amélioration du protocole n'a pas pu nuire à la volonté de Davies de prendre en considération la proposition de Zhou selon laquelle « pour une liaison vraiment efficace, nous [les Américains] devrions avoir un petit groupe d'officiers stationnés sur leur territoire ». La note de réunion de Davies poursuit : « La source d'information de Zhou en provenance de la Chine du Nord est évidemment limitée. Mais ils [les communistes] avaient à leur disposition à [Yan'an] et dans le nord [Shaanxi] un flux constant de renseignements concernant les Japonais ».²⁰¹ Il s'agissait d'un argumentaire convaincant, car Davies est reparti convaincu que les communistes disposaient des meilleures sources d'information en Chine et a exhorté Stilwell à faire pression en faveur d'une mission de liaison. Davies a également recommandé la participation d'un certain nombre de collègues du service des affaires étrangères partageant les mêmes idées, dont son vieil ami Service.²⁰²

Quatrièmement, à l'automne 1943, Zhou a à nouveau rencontré Snow à Chongqing et « exprimé l'espoir que des délégations de militaires et de journalistes américains visitent bientôt Yan'an », une ouverture que Snow a immédiatement transmis aux responsables américains.²⁰³ Fin janvier 1943, Snow avait déjà signalé un avertissement de Zhou au Département d'État :

En raison de facteurs tels que (1) la détérioration de la situation économique de la population dans les ré-

199 « Memorandum by the Second Secretary of Embassy in China (Davies) to Mr. Lauchlin Currie, Administrative Assistant to President Roosevelt », dans *Foreign Relations of the United States: Diplomatic Papers, 1942, China*, <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1942China/d178>.

200 Chiang, cependant, savait déjà que les visiteurs américains ne verraient probablement rien que le PCC ne souhaite qu'ils voient. Il avait déjà commencé à s'émerveiller dans son journal que parce que les communistes « ont longtemps travaillé dans la clandestinité, ... ils ont une structure étroitement organisée et une discipline de fer qui défie celle des autres partis ». *Journaux intimes de Chiang*, 18 novembre 1938, encadré 40, dossier 1, cité dans Taylor, *Generalissimo*, 157.

201 « Memorandum of Conversation, by the Second Secretary of Embassy in China (Davies) », dans *Foreign Relations of the United States: Diplomatic Papers, 1943, China*, <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1943China/d168>.

202 Yu, *OSS in China*, 107.

203 Taylor, *Generalissimo*, 242.



gions sous le contrôle du gouvernement national, (2) la détérioration des armées du gouvernement national résultant de la situation économique et financière et de la stagnation de la guerre de la Chine contre le Japon, et (3) la force croissante des armées communistes chinoises par les défections des armées du gouvernement national et la vente d'armes aux forces communistes par les soldats des armées du gouvernement national, le gouvernement national peut dans un avenir proche prendre des mesures répressives contre les communistes, ce qui pourrait entraîner le déclenchement d'une guerre civile.²⁰⁴

Ainsi, la tentative de Zhou de promouvoir Snow en tant que consultant expert auprès du gouvernement américain semble avoir fonctionné. Le fait que le secrétaire d'État ait demandé à l'ambassadeur des États-Unis en Chine ce qu'il pensait de l'avertissement mentionné plus tôt suggère la puissance de ce canal. Les défections croissantes de l'Armée nationale renforçant ses rangs, l'Armée rouge serait apparue comme un partenaire prometteur, renforçant l'attrait de l'invitation du PCC à Yan'an.

Le canal médiatique. En cohérence avec le précédent Snow/Red Star, la stratégie du PCC a bénéficié du fait que les cibles de ses campagnes d'information s'engageaient dans leur propre campagne médiatique. Elles ont diffusé des reportages négatifs sur le KMT renforçant l'intérêt d'une mission de liaison américaine à Yan'an. Parfois, ces rapports ont également perturbé les relations entre les États-Unis et le KMT. Service, lors d'une visite chez lui en février 1943, a donné une série d'interviews à un chroniqueur syndiqué du Washington Post dont les reportages sur Chiang s'étaient rapidement dégradés.²⁰⁵ Par exemple, dans son article suivant, il avait affirmé : « Depuis longtemps, le ressentiment politique intérieur [en Chine] s'est accru à l'égard de Chiang Kai-shek parce que sa politique d'amitié avec les États-Unis n'a donné aucun résultat réel ». ²⁰⁶ Une autre chronique, plus tard dans le mois, se plaignait des « dissensions politiques chinoises » qui conduisaient au détournement d'armes américaines pour des « armées personnelles ». ²⁰⁷ Il y avait une part de vérité dans cette affirmation, mais uniquement parce que les Japonais avaient éliminé une grande partie de l'armée nationaliste lors de batailles précédentes. Le PCC soudoyant les pantins pour leurs armes depuis les coulisses, Chiang était réduit à amadouer les derniers gouverneurs militaires locaux de la Chine — les seigneurs — pour qu'ils fournissent des troupes pour la guerre. En avril, Davies a organisé un dîner de presse, offert par l'éditeur du Washington Post, au cours duquel son patron et lui se sont exprimés sur Chiang. ²⁰⁸ Un journaliste du Reader's Digest présent a ensuite écrit un article si négatif sur le KMT qu'il a provoqué un incident diplomatique, entraînant une correspondance entre le secrétaire américain à la Guerre et le secrétaire d'État au sujet de la « détresse » des Nationalistes concernant l'article. ²⁰⁹

Sous le poids de ces appels privés et publics inspirés par le PCC, Roosevelt a demandé à Chiang l'autorisation d'envoyer une délégation à Yan'an au début de février 1944. Le généralissime a d'abord refusé, mais a accepté d'autoriser la visite de quelques journalistes américains. Il en a résulté un article du New York Times citant Mao déclarant que le PCC « n'a jamais dérogé à sa politique de soutien à Chiang » et que les problèmes les plus graves de la Chine étaient causés par son « manque de démocratie ». Les Russes, pendant ce temps, n'avaient « jamais montré d'intérêt pour les communistes chinois », selon le journaliste, qui a également qualifié Yan'an de « Cité chinoise des merveilles » et a admiré la façon dont l'Armée rouge « paralysait les quatre cinquièmes des forces

204 « Telegram: The Secretary of State to the Ambassador in China (Gauss) », dans *Foreign Relations of the United States: Diplomatic Papers, 1943, China*, <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1943China/d154>.

205 Taylor, *Generalissimo*, 230.

206 Drew Pearson, « The Washington Merry-Go-Round », *The Daily Illini*, 7 février 1943.

207 Pearson, « Washington Merry-Go-Round », *The Daily Illini*, 25 février 1943.

208 Taylor, *Generalissimo*, 236.

209 « The Secretary of War (Stimson) to the Secretary of State », dans *Foreign Relations of the United States: Diplomatic Papers, 1943, China*, <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1943China/d106>.

impériales en Chine »²¹⁰. L'article est paru deux semaines avant la visite du vice-président Henry Wallace en Chine,²¹¹ durant laquelle il a réitéré la demande du président à Chiang et invoqué beaucoup des mêmes revendications comme points de discussion.

Le canal des renseignements. Wallace a obtenu l'autorisation de Chiang pour la mission Dixie « à contrecœur » le dernier jour de son voyage²¹² — sans doute parce que le généralissime avait senti qu'il devait faire plaisir à son principal bienfaiteur. Le traducteur du vice-président en Chine était Ji. La façon dont Ji a été choisi pour ce rôle n'est pas claire, mais en 1940, cet économiste formé à Columbia et agent secret du PCC avait été nommé pour représenter le ministère des Finances du KMT aux États-Unis.²¹³ Il aurait donc été connu, au moins dans les cercles du Trésor, comme un allié de langue maternelle mandarine. Selon un article publié sur le site internet du réseau des anciens de l'université Tsinghua, Ji a passé le voyage à dire à Wallace à quel point Chiang était corrompu.²¹⁴ Wallace a entendu un message similaire de Song,²¹⁵ la sympathisante du CCP qui avait identifié Snow pour le parti près d'une décennie plus tôt.

Le rapport de voyage de Wallace faisait écho à ces jugements : « Chiang s'est montré tellement préjugé contre les communistes qu'il y a peu de chances de parvenir à un règlement satisfaisant ou durable » au cours de négociations, « il y a déjà des signes de désintégration de son autorité », et « la loyauté des factions militaires [nationalistes]... est incertaine ». Pendant ce temps, à la réception de la demande de Roosevelt d'envoyer une délégation à Yan'an, le généralissime avait consigné dans son journal sa déception que non seulement « de jeunes et naïfs officiers militaires américains en Chine » mais aussi des Américains « senior » aux États-Unis « ont cru la propagande du PCC ».²¹⁶

Modèle 2 : La préparation à la scission. L'arrivée de la mission Dixie, composée de dix-huit membres, à l'été 1944, a offert au PCC l'occasion à la fois d'intensifier sa demande de ressources américaines et de se préparer à l'éventualité d'une rupture avec les Américains s'ils favorisaient le KMT alors que la guerre contre le Japon s'étirait. Selon la logique de la stratégie du front uni, les techniques familières de sensibilisation et de propagande pouvaient servir ces deux objectifs. Cultiver l'opinion des membres de la mission Dixie pour qu'ils deviennent des partisans d'une coopération plus étroite entre les États-Unis et la PCC pourrait se traduire par une augmentation de l'aide américaine à Yan'an, si leur plaidoyer aboutissait. En outre, se lier d'amitié avec les membres de la mission déjà physiquement séparés de leurs compatriotes faciliterait leur isolement psychologique ou politique. L'approche des communistes vis-à-vis de la mission Dixie comportait donc deux volets. Le premier consistait à développer un effet de levier en amplifiant les messages que les auteurs favorables au PCC, comme Snow, avaient déjà envoyés pour renforcer les sentiments d'affinité, la foi dans le potentiel d'une coopération accrue et, finalement, une dépendance envers cette perspective. Le second volet était de susciter la dissidence en encourageant les Américains de Yan'an

210 Taylor, *Generalissimo*, 274. Sheng, *Battling Western Imperialism*, 80.

211 Département d'État des États-Unis, *United States Relations with China, with Special Reference to the Period 1944-1949*, (Washington : Department of State, 1949), 549–59 ; voir aussi Taylor, *Generalissimo*, 274. Wallace était également là pour vérifier les relations entre Stilwell et Chiang à la lumière des revers majeurs subis par les forces des Alliés en Birmanie. Certains à Washington avaient demandé que le général Claire Lee Chennault, chef des forces aériennes de l'armée américaine en Chine (anciennement le Groupe de volontaires américains, alias les Tigres volants) remplace Stilwell, mais le général Marshall n'était pas intéressé par cette solution. Chennault était beaucoup plus proche des nationalistes que ne l'était Stilwell, mais son influence à Washington était plus limitée.

212 « The Ambassador in China (Gauss) to the Secretary of State », dans *Foreign Relations of the United States: Diplomatic Papers, 1944, China*, vol. 6, <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1944v06/d22>.

213 Ji, *Man on Mao's Right*, 32–33.

214 Yao Xiaoping [姚小平], « Those Brave Young Men – Graduation Portrait of Class A Classmates of Tsinghua University in 1924 » [« 那些英姿勃发的年轻人—87年前的清华学甲子级同学1924年毕业照 »], 31 août 2011, <https://archive.ph/38fsc>.

215 « Vice President Wallace to President Roosevelt », dans *Foreign Relations of the United States: Diplomatic Papers, 1944, China*, vol. 6, <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1944v06/d224>.

216 Journaux intimes de Chiang, Hoover Institution, 13 février 1944, encadré 43, dossier 15, cité dans Taylor, *Generalissimo*, 265.



à se considérer comme une unité indépendante, opérant en parallèle plutôt qu'en dessous des autres autorités américaines. Ce dernier objectif a été atteint en amadonnant la mission Dixie pour qu'elle prenne des initiatives sans consulter Chongqing ou Washington. Cela a également flatté les membres de la mission, renforçant la bonne volonté obtenue avec les actions de sensibilisation antérieures, et a renforcé la probabilité que leur affinité se traduise par des avantages matériels pour le PCC.

Développer un effet de levier. Le journal du PCC de Yan'an a célébré le Jour de l'Indépendance la veille de l'arrivée des Américains : « Le travail que nous, communistes, accomplissons aujourd'hui est exactement le même que celui effectué auparavant en Amérique par Washington, Jefferson et Lincoln ». ²¹⁷ Après plusieurs entretiens avec Mao dans cette veine, Service, le principal scribe de Dixie, a été si impressionné qu'il a écrit un rapport : « Le programme politique communiste est une simple démocratie. C'est beaucoup plus américain que russe dans la forme et l'esprit ». ²¹⁸ Par contraste, Service a comparé le livre de Chiang, *Destin de la Chine*, publié quelques mois plus tôt, à *Mein Kampf*. ²¹⁹ L'évaluation favorable du PCC était sous-tendue par la vision exagérée que Service avait de sa contribution au conflit avec le Japon : « Les accomplissements militaires du Parti communiste chinois au cours de la présente guerre, et le fait qu'ils reposent sur une base politique de soutien populaire que les communistes ont créée, sont maintenant assez bien connues ». ²²⁰ La vision positive fondamentale des Américains à l'égard du PCC, inspirée par Snow, était si forte que la superposition de nouveaux signes de communauté et de vertu fournissait aux communistes une grande marge de manœuvre pour prendre des libertés avec la réalité.

Service recommandait d'armer et d'équiper les communistes sur la base de son opinion selon laquelle « sur le plan politique, toute orientation que les communistes chinois ont pu avoir à l'égard de l'Union soviétique semble appartenir au passé... et ils appliquent des politiques démocratiques qu'ils s'attendent à ce que les États-Unis approuvent et soutiennent avec bienveillance ». ²²¹ Service a également transmis l'explication de Mao sur cette question :

Le fait que l'Amérique insiste pour que des armes soient données à toutes les forces qui combattent le Japon, ce qui inclut les communistes, ne constitue pas une ingérence. Le fait que l'Amérique ne donne des armes qu'au Kuomintang constituera dans les faits une ingérence parce que cela permettra au Kuomintang de continuer à s'opposer à la volonté du peuple chinois. ²²²

Enfin, Service a fait valoir que, politiquement, le soutien des États-Unis aux communistes « aura de fait une influence constructive en Chine » car « le Kuomintang sera obligé de se battre non seulement pour notre soutien mais aussi pour celui du peuple chinois », et « l'aide que nous [les Américains] apportons aux communistes rendra presque certainement impossible le déclenchement d'une guerre civile par le Kuomintang. Dans le même temps, il est peu probable que nous contribuions à une guerre civile provoquée par les communistes ; leur politique est contre la guerre civile ». ²²³ L'alignement politique du PCC sur les États-Unis et les perspectives démocratiques étaient donc des éléments clés de l'approbation de Service. Sa perspective présentait le KMT comme le parti agressif qui devait être contrôlé.

Au même moment, il a prévenu que la sincérité du PCC dans la recherche du soutien américain « n'exclut pas qu'ils

217 Hunt, *Genesis*, 154.

218 John S. Service, *Lost Chance in China: The World War II Dispatches of John S. Service*, ed. Joseph Esherick (New York : Random House, 1974), 312.

219 Service, *Lost Chance*, 90.

220 Service, *Lost Chance*, 321.

221 Service, *Lost Chance*, 308.

222 Service, *Lost Chance*, 301.

223 Service, *Lost Chance*, 324.

se tournent vers la Russie soviétique s'ils y sont contraints pour survivre à [une] attaque du Kuomintang soutenue par les Américains ». ²²⁴ En toute logique, cette argumentation aurait dû se retourner contre eux, compte tenu des efforts que Mao et Zhou avaient déployés depuis la visite de Snow pour se présenter comme des admirateurs de la démocratie américaine plutôt que comme des protégés marxistes-léninistes de Moscou. L'avertissement de Service suggère que le PCC pourrait avoir le beurre et l'argent du beurre, bénéficiant d'une image d'amitié avec Washington et de la menace d'un alignement sur le PCUS.

Cultiver la dissidence. Alors même qu'ils cultivaient l'opinion des Américains de Yan'an, les communistes s'efforçaient consciemment de diviser les membres de la mission Dixie de leurs collègues de Chongqing et de Washington. La manœuvre a été couronnée de succès, à en juger par le gouffre qui s'est creusé entre les représentants de l'armée et du département d'État américains à Yan'an et leurs supérieurs situés ailleurs.

Une directive du CC du PCC sur le travail diplomatique d'août 1944 a expliqué aux cadres qu'ils devaient considérer la mission Dixie comme étant « semi-indépendante » :

Des journalistes étrangers et des militaires américains sont venus dans notre région frontalière et dans les bases régionales situées derrière les lignes ennemies. C'est le début de contacts réels après leur compréhension initiale de notre nouvelle Chine démocratique. Par conséquent, nous ne devons pas considérer leurs visites et observations comme des événements ordinaires, mais comme le développement de notre front uni international et le début de notre diplomatie. Cependant, il faut souligner qu'à présent, ce type de diplomatie est une diplomatie semi-indépendante. D'une part, le gouvernement nationaliste de Chongqing est toujours le gouvernement central reconnu par le peuple chinois (nous compris) et les pays alliés. Il doit approuver de nombreuses activités diplomatiques. D'autre part, le [KMT] ne veut pas que nous menions des activités diplomatiques indépendantes. Ce n'est qu'en passant outre toutes sortes d'interdictions et de restrictions imposées par le [KMT] que nous pourrions poursuivre nos activités diplomatiques avec les pays alliés et obtenir un soutien international direct. Par conséquent, notre diplomatie est déjà de nature semi-indépendante. ²²⁵

Le Comité central a été explicite quant à l'analyse des divisions entre les Américains : « Nous ne devons pas traiter leur personnel gouvernemental de la même manière, mais les étudier et les analyser ». Le personnel pouvait être classé en fonction de son attitude envers le PCC : « progressiste, neutre, et intransigeant », les progressistes étant les plus amicaux et les anticommunistes intransigeants « constitu[ant] une minorité. Par conséquent, l'accent de notre diplomatie doit être mis sur l'expansion de notre influence ». ²²⁶

La directive poursuivait dans une veine plus tactique sur la manière de mener ce type de travail semi-indépendant. La clé était de façonner les perceptions des Américains de manière à ce qu'ils pensaient agir de leur propre initiative (par exemple, en proposant de nouvelles formes de coopération entre les États-Unis et le PCC), alors qu'ils répondaient en réalité à des suggestions subtiles provenant de ce que le PCC leur présentait à Yan'an :

Tout ce que nous pouvons, et voulons, faire savoir aux étrangers et les y impliquer, nous pouvons activement l'organiser. Tout ce que nous pouvons, et voulons, faire savoir aux étrangers et à quoi ils participent peut être activement organisé par nous. Nous pouvons même faire en sorte qu'ils [les étrangers] soumettent spontanément des requêtes [à leurs gouvernements] qui sont [en réalité] les nôtres, comme l'aide matérielle. Le [KMT] supplie tout le monde bruyamment et quotidiennement ; il veut ceci et cela. Temporairement, nous ne devrions pas mentionner cela [les demandes d'aide]. Au contraire, cela augmentera leur respect pour nous,

224 Service, *Lost Chance*, 309.

225 Comité central, « Directive of the CC on Diplomatic Work, 18 August 1944 », dans Saich avec Yang, *Rise to Power*, 1212.

226 Comité central, « Directive of the CC on Diplomatic Work », dans Saich avec Yang, *Rise to Power*, 1213.



et ils nous feront des offres en premier. Cependant, cela sera difficile à réaliser en raison de l'opposition du [KMT].²²⁷

Cette ligne de conduite a été suivie. Service a noté dans l'un de ses premiers rapports que les communistes s'abstenaient de lancer des appels directs à l'aide militaire, peut-être « pour éviter de donner l'impression de "mendier" ». ²²⁸ Les Américains avaient un intérêt particulier à défendre des lignes d'action qu'ils pensaient être leurs propres idées.

Comme prévu, la réticence des communistes à l'égard des armes et du ravitaillement a consolidé leur statut auprès de leurs hôtes et, en novembre 1944, le colonel David Barrett, chef de la délégation américaine, et Davies discutait avec le commandant de l'Armée rouge et Zhou non seulement de transferts d'armes, mais aussi d'un débarquement conjoint États-Unis-PCC dans un port de la zone occupée par les Japonais entre Shandong et Jiangsu. ²²⁹ Cela aurait permis au parti de se positionner pour occuper les régions laissées derrière lui après la capitulation du Japon. Le moment était également optimal pour les communistes dans la mesure où les forces américaines auraient été détournées de la défense du gouvernement nationaliste de Chongqing, face à l'escalade des attaques japonaises, et où le débarquement aurait attiré les forces japonaises vers le sud alors que les Soviétiques préparaient leur propre invasion dans le nord. ²³⁰

Pour assurer un accueil favorable au plan de débarquement conjoint, Mao a promis à Barrett le 10 décembre 1944 :

Nous servirions de tout notre cœur sous les ordres d'un général américain, sans conditions. C'est ce que nous ressentons à votre égard. Si vous débarquez sur les côtes de la Chine, nous serons là pour aller à votre rencontre et nous placer sous votre commandement. ²³¹

Cet engagement était manifestement convaincant, car Barrett et Davies approuvaient avec enthousiasme l'idée du débarquement. À la mi-décembre, la mission Dixie proposait que les États-Unis arment et entraînent vingt-cinq mille soldats du PCC, et leur fournissent un réseau radio ainsi que d'autres moyens logistiques. ²³²

Les Américains à Yan'an étaient maintenant bien en avance sur la politique officielle des États-Unis, suggérant que la diplomatie semi-indépendante du PCC fonctionnait. Les échanges entre les membres de la mission Dixie et leurs homologues du PCC s'effectuaient clairement par un canal distinct des discussions officielles entre les États-Unis et le PCC. Par exemple, lorsque le général retraité Patrick Hurley, ambassadeur américain à Chongqing, a proposé qu'un Américain dirige les troupes du PCC dans toute opération à venir contre le Japon en janvier 1945, Mao a réagi avec colère, l'accusant de vouloir transformer « les troupes chinoises... en troupes coloniales. Nous ne serons jamais d'accord ». ²³³ C'était comme si Mao n'avait pas proposé de subordonner les forces du PCC à Barrett moins d'un mois auparavant. Les Américains à Yan'an ont également contribué à cette séparation de facto de Chongqing. Lorsque Hurley a visité Yan'an le 7 novembre pour préparer les pourparlers de paix entre le PCC et le KMT, Davies

227 Comité central, « Directive of the CC on Diplomatic Work », dans Saich avec Yang, *Rise to Power*, 1214.

228 Service, *Lost Chance*, 265.

229 Yu, *OSS in China*, 183. Les États-Unis avaient envisagé de lancer des débarquements sur la côte en réponse à l'offensive japonaise Ichigo, qui avait permis aux occupants de construire une ligne de ravitaillement nord-sud à travers le continent et contraint les États-Unis à retirer leurs bases aériennes de l'est de la Chine vers l'intérieur.

230 Yu, *OSS in China*, 184, 311; Sheng, « America's Lost Chance in China? A Reappraisal of Chinese Communist Policy Toward the United States Before 1945 », *Australian Journal of Chinese Affairs* 29 (janvier 1993): 153.

231 Sheng, « America's Lost Chance? » 154; Taylor, *Generalissimo*, 299.

232 Yu, *OSS in China*, 186.

233 Sheng, « America's Lost Chance? » 154.

et Barrett ne lui ont pas fait part de leurs discussions sur un éventuel débarquement conjoint avec l'Armée rouge.²³⁴

Les communistes ont encouragé de tels écarts d'information, conformément à la stratégie consistant à séparer les membres de Dixie du reste du gouvernement américain. Le 11 janvier 1945, Zhou a déclaré à un représentant américain à Yan'an que le KMT menait des négociations de paix secrètes avec le Japon pour brader les intérêts américains. Zhou a ainsi recommandé aux États-Unis de cesser de travailler avec Chiang, mais a également demandé que ces renseignements ne soient pas communiqués à l'ambassadeur Hurley.²³⁵ Les Américains à Yan'an s'y sont conformés en ne câblant pas Hurley, mais ont envoyé un message par radio au commandant des forces américaines en Chine, le général Albert Wedemeyer,²³⁶ qui a partagé le contenu avec son colocataire, l'ambassadeur. De façon prévisible, Hurley était méfiant ; après avoir enquêté sur les dessous de l'affaire, il s'est mis en colère. Il s'est rendu compte que le PCC avait retardé son initiative de paix car les communistes n'avaient aucune raison de coopérer avec le KMT : les États-Unis avaient déjà invité les forces de l'Armée rouge à débarquer avec les forces américaines sur la côte. Hurley a fait transférer Davies, et Barrett et Bird ont également été relevés de leurs fonctions.²³⁷ Cette interaction avec des collègues que Hurley considérait comme nocifs aux intérêts américains n'était pas un cas isolé. La frustration persistante à l'égard de son personnel a poussé l'ambassadeur à démissionner plus tard dans l'année.

Si les bouleversements liés au plan de débarquement conjoint secret avaient eu lieu plus tôt, l'issue aurait peut-être été différente, mais en 1945, près d'une décennie de rapports internes du gouvernement et de comptes rendus de la presse publique avaient dépeint les communistes comme des partenaires viables, à la fois peu idéologiques et très capables militairement. Les opinions américaines étaient fixées, et le PCC pouvait s'en tirer en manipulant les membres de la mission Dixie sans risquer une rupture majeure.

Modèle 3 : Une confrontation militaire scriptée. Les efforts du PCC pour affaiblir et diviser le camp américain ont laissé les forces américaines vulnérables lorsque les communistes ont répondu de manière militaire à une menace perçue comme venant d'eux plus tard cette année-là. Le PCC a brusquement cessé de chercher à coopérer avec les États-Unis après avoir appris que, lors de la conférence de Yalta de février 1945, les Alliés avaient accepté de laisser les Soviétiques occuper le nord-est de la Chine.²³⁸ Les Soviétiques ont répondu aux espoirs du PCC en refusant de laisser les forces nationalistes débarquer dans les ports qu'ils contrôlaient. Mais les forces américaines, avec leur héritage de liens avec Chiang, ont compliqué les efforts communistes pour obtenir le contrôle aux dépens du KMT à la suite du départ du Japon de la région. Mao a dit aux communistes de se préparer à la guerre contre les États-Unis et Chiang.²³⁹ En termes de front uni du PCC, la lutte contre les États-Unis impliquerait l'exploitation de la connaissance supérieure de la situation par les communistes dans le nord-est de la Chine, afin de pouvoir cibler les unités américaines isolées et en infériorité numérique.

Grâce au travail préalable de propagande et aux opérations d'influence du PCC, de nombreux chefs militaires américains ne saisissaient ni la profondeur de l'hostilité du parti ni l'étendue de son ambition. Les Américains ont afflué sur le théâtre des opérations pour combattre le Japon après la victoire des Alliés en Europe au début du mois de mai, doublant leurs effectifs d'environ trente mille à soixante mille au cours des trois mois suivants.²⁴⁰ Les forces

234 Yu, *OSS in China*, 184.

235 Yu, *OSS in China*, 189.

236 Stilwell avait été rappelé en octobre. Wedemeyer était son remplaçant.

237 Yu, *OSS in China*, 189-90, 193.

238 Yu, *OSS in China*, 236.

239 Taylor, *Generalissimo*, 301.

240 Xixiao Guo, «Paradise or Hell Hole? U.S. Marines in Post-World War II China », *The Journal of American-East Asian Relations* 7, no. 3/4 (automne - hiver 1998): 157.



américaines ont continué à essayer de travailler avec les communistes derrière les lignes japonaises et ont été choquées par la réponse du PCC. Les communistes ont lancé des attaques surprises à un moment où les Américains pensaient qu'ils étaient engagés dans une coopération. Même après ce contrecoup, les représentants du gouvernement américain sont restés convaincus de la viabilité d'un partenariat.

Le 28 mai 1945, les cinq membres de la mission américaine Spaniel ont été parachutés dans une région du Hebei proche des forces japonaises, pour contacter les membres locaux du PCC au sujet d'opérations de renseignement conjointes. L'unité du PCC la plus proche les a capturés et détenus.²⁴¹ Le PCC ne souhaitait pas que les forces américaines soient présentes dans les régions où il était censé affronter les Japonais, mais où il payait en réalité leurs mandataires et se préparaient à s'emparer du terrain aux dépens du KMT une fois les envahisseurs partis. En effet, la mission Spaniel a finalement rapporté que la « quantité de combats réels » que les communistes entreprenaient « a été grossièrement exagérée ».²⁴²

Les membres du Spaniel sont restés en captivité jusqu'à ce que le PCC assassine John Birch, le chef américain d'un autre détachement envoyé dans le nord-est de la Chine. Au lendemain de la capitulation du Japon en août 1945, Birch avait tenté de se rendre dans la péninsule du Shandong, pour négocier avec le commandant fantoche chinois local l'accès à des aérodromes que les États-Unis pourraient utiliser pour évacuer les prisonniers de guerre américains au cours de leur sauvetage. Ce que Birch et ses compatriotes n'avaient pas compris, c'est que les communistes n'avaient aucun intérêt à voir une quelconque présence américaine se développer dans la région, et qu'ils avaient pénétré dans le quartier général du commandant. Le PCC essayait de persuader le commandant de leur confier ses forces dans le conflit civil à venir avec le KMT.²⁴³ Ceci expliquait l'embuscade du groupe de Birch.

Confronté à ces événements, Mao a plaidé l'ignorance.²⁴⁴ Après que Wedemeyer a mentionné que « le meurtre d'un officier américain par des communistes indignerait profondément les Américains ici et en Amérique », le président du PCC a promis d'enquêter et de punir toute personne reconnue coupable. En dépit de toute rancœur, les communistes conservaient l'option de collaborer avec les États-Unis. Lorsque le soutien soviétique a diminué (temporairement) et que les circonstances sur le terrain dans le nord-est de la Chine se sont détériorées, le PCC a exercé cette option, initiant un nouveau cycle de politique du front uni au cours des deux années suivantes. Grâce à Red Star et d'autres influences formatrices sur l'opinion publique américaine, même après que le PCC soit devenu explicitement hostile, les Américains ont continué à voir leurs interlocuteurs avec des lunettes roses.

ÉTUDE DE CAS 2 : La mission Marshall pendant la guerre civile chinoise

Les contraintes d'espace rendent impossible une exploration complète de la mission Marshall, mais l'existence même de ce nouveau chapitre de la diplomatie entre les États-Unis et le PCC illustre la remarquable durabilité des techniques de front uni du PCC. La collusion du PCC (au lieu d'une confrontation) avec les gouverneurs fantoches avait été exposée, les communistes avaient passé la majeure partie de la dernière décennie à dénigrer le KMT, et au cours des derniers mois, les troupes de l'Armée rouge avaient enlevé et assassiné des forces américaines. Tout cela aurait pu être interprété comme une preuve que les objectifs du PCC étaient à somme nulle et incompat-

241 Yu, *OSS in China*, 220. L'interrogatoire a été codirigé par le général Geng Biao, futur chef du Département des liaisons internationales du PCC et secrétaire général de la Commission militaire centrale de 1979 à 1981, période pendant laquelle Xi Jinping a été son secrétaire personnel.

242 Yu, *OSS in China*, 221.

243 Yu, *OSS in China*, 236–37.

244 « Telegram: The Ambassador in China (Hurley) to the Secretary of State », dans *Foreign Relations of the United States: Diplomatic Papers, 1945, The Far East, China*, vol. 7, <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1945v07/d401>.

ibles avec un gouvernement représentatif. Pourtant, la mission Marshall partait du principe que le KMT et le PCC pouvaient accepter de partager le pouvoir. Le sentiment positif que les communistes avaient cultivé avec l'aide de Snow et de ses collègues avait une telle portée que le PCC pouvait utiliser un nouveau cycle de négociations pour renforcer sa position aux dépens de ses rivaux et de ses interlocuteurs.

À la fin de l'année 1945, la course entre le PCC et le KMT pour occuper les régions du nord-est abandonnées par les forces japonaises sur le départ, ainsi que les affrontements ailleurs, signalaient le début d'une guerre civile. Les Soviétiques étaient amicaux mais limités dans l'aide qu'ils pouvaient apporter ; ils devaient rester discrets de peur d'être perçus comme violant les termes de l'accord de Yalta, ce qui pourrait amener les États-Unis à rester engagés.²⁴⁵ Au même moment, le PCC a découvert que l'Armée rouge avait besoin de temps pour s'entraîner à la guerre conventionnelle, après avoir réduit ses effectifs et l'avoir confinée aux tactiques de guérilla pendant la Seconde guerre mondiale. Lorsque Truman a envoyé Marshall pour tenter de négocier un gouvernement d'unité entre le KMT du généralissime et ses rivaux démocratiques et communistes, le PCC a vu l'occasion de mener une autre campagne de front uni. Les objectifs étaient de gagner du temps, de dégrader davantage les relations entre les États-Unis et le KMT et, si possible, d'obtenir l'aide des États-Unis en plus de celle des Soviétiques pour la guerre à venir. Les techniques consistaient de nouveau à (modèle 1) courtiser le côté américain des pourparlers tripartites pour coopter le processus, tout en (modèle 2) réduisant la coopération entre les États-Unis et les nationalistes pour affaiblir l'opposition, au cas où (modèle 3) des attaques conventionnelles seraient nécessaires.

Modèles 1 et 2 : La prise de contrôle interne et préparation à la scission. Conformément à la stratégie du front uni, le PCC a entrepris de se lier d'amitié avec Marshall et d'attirer les ressources américaines à sa disposition dans le camp communiste, loin du KMT. Convaincre Marshall qu'un régime du PCC était inévitable faisait partie de cette campagne, car cela faisait des communistes à la fois des partenaires naturels des États-Unis et des personnes d'influence pour l'avenir de la Chine, dont les Américains devraient suivre les préceptes.

La première étape consistait à persuader Marshall que les communistes étaient le choix du peuple chinois et accéderaient au pouvoir si le KMT permettait le déroulement de la démocratie. À son arrivée en Chine, Marshall a été charmé par Zhou et a été traité avec l'hospitalité coutumière lors d'une visite à Yan'an.²⁴⁶ Chiang l'a mis en garde que les communistes ne faisaient que l'utiliser « comme leur protecteur pendant qu'ils gagnaient en influence au sein du gouvernement et réorganisaient leurs armées », après quoi ils émergeraient comme « loyaux à la Russie soviétique et, dans l'épreuve finale, du côté des Russes ».²⁴⁷ Mais cet avertissement n'a pas été entendu. Au lieu de cela, Marshall voyait Zhou comme son « genre de gars »²⁴⁸ et l'a cru quand il a affirmé que le PCC était favorable à un gouvernement de coalition « inspiré du style américain de démocratie ».²⁴⁹ Lorsque les communistes ont impudemment violé leur promesse d'avril 1946 d'intégrer l'Armée rouge dans l'ANR du KMT, Marshall a décidé que cela était dû à l'embarras de leurs troupes face à leur incapacité à « au moins défilé et parader de manière présentable ». Il a offert de l'aide pour créer une école militaire américaine en Chine.²⁵⁰ Tout comme avec Snow,

245 L'accord exigeait que les Soviétiques rendent les trois provinces du nord-est au KMT. Comité central, « Directive of the CC Concerning Swiftly Occupying the Northeast and Controlling the Vast Countryside, 29 August 1945 », dans Saich avec Yang, *Rise to Power*, 1269–70 ; Northeast Bureau, « Directive of the Northeast Bureau on Evacuating Large Cities, 26 November 1945 », dans Saich avec Yang, *Rise to Power*, 1270–1271.

246 Larry I. Bland et Sharon Ritenour Stevens, eds., *The Papers of George Catlett Marshall* (Lexington, VA : The George C. Marshall Foundation, 1981–), version électronique basé sur *The Papers of George Catlett Marshall*, vol. 5, « *The Finest Soldier* », January 1, 1945–January 7, 1947 (Baltimore et Londres : Johns Hopkins University Press, 2003), 490.

247 « Memorandum of Conversation, by General Marshall », dans *Foreign Relations of the United States, 1946, The Far East: China*, vol. 9, <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1946v09/d230>.

248 Taylor, *Generalissimo*, 333.

249 Bland and Stevens, *Papers of George Catlett Marshall*, 401–02.

250 George Catlett Marshall, « Memorandum for the Generalissimo, 20 April 1946 », dans Bland et Stevens, *Papers of George Catlett*



qui pensait que les habitants de Yan'an étaient une confrérie de démocrates, tout en acceptant de censurer son travail et d'omettre toute mention de leur appareil de sécurité interne comme condition de visite, la politique de front uni du PCC a réussi, une fois de plus, à inciter un interlocuteur américain à avoir des opinions contradictoires — dans ce cas, que le triomphe des communistes était inévitable et que leurs forces étaient si disparates qu'elles avaient besoin d'un entraînement américain.

Par son manque de volonté ou son incapacité à détecter la duplicité des communistes, Marshall leur a cédé l'initiative. Après la capitulation du Japon, des troupes américaines supplémentaires ont afflué en Chine pour aider au rapatriement des ressortissants étrangers et au transfert du pouvoir des Soviétiques aux Nationalistes, avec un pic de 113 000 Américains en 1946.²⁵¹ Les États-Unis avaient promis de transporter les Nationalistes dans les zones que les Soviétiques étaient censés évacuer après avoir accepté la reddition des commandants japonais. Mais les Soviétiques se sont attardés, s'appropriant le matériel japonais et conspirant avec le PCC pour renforcer la position des communistes dans les régions environnantes. Alors que ce processus touchait à sa fin au printemps 1946, Zhou a fait un rapport au Comité central du PCC : « Les chances d'utiliser les États-Unis et Marshall diminuent chaque jour... mais nous devrions quand même fournir tous les efforts possibles pour retarder le début de la guerre civile ».²⁵²

Cet effort a permis de déjouer ce que les universitaires considèrent comme la dernière chance de Chiang de l'emporter : la conquête par les Nationalistes de Sipingjie et de Changchun en Mandchourie à la fin mai 1946. Alors que Chiang dirigeait les forces gouvernementales sur le front, Zhou « a eu une longue discussion » avec Marshall à Nanjing, l'une des sessions durant six heures.²⁵³ Marshall a ensuite « mis tout en œuvre » pour que Chiang accepte un cessez-le-feu le 6 juin, que Chiang identifierait plus tard comme sa « plus grave erreur ».²⁵⁴ Trois heures après le cessez-le-feu, les communistes ont commencé leurs attaques dans cinq zones du sud et du centre de la Chine, tandis qu'ils profitaient de la pause au nord pour « se regrouper, accumuler des armes, s'entraîner, et effectuer la transition d'une guérilla vers une force conventionnelle ».²⁵⁵ Marshall acceptait encore, d'une certaine manière, l'argument de Zhou selon lequel les Nationalistes étaient à blâmer pour les violations de la trêve par le PCC.²⁵⁶ Plus important encore, à ce stade, Marshall estimait que, à moins d'une intervention massive des États-Unis pour laquelle il n'y avait aucun appétit, les communistes gagneraient la guerre civile chinoise. La campagne du PCC avait réussi à réduire la vision américaine de l'éventail des résultats possibles, de sorte que le parti possédait tous les moyens de pression.

Modèle 3 : La confrontation militaire scriptée. À l'été 1946, la présence américaine avait épuisé son utilité et était devenue un obstacle à la progression du PCC contre le KMT. Les forces américaines dans la province de Hebei autour de Pékin se sont retrouvées dans des zones nouvellement libérées par le PCC, alors que les forces nationalistes affluaient vers le nord pour contester la prise de contrôle par les communistes des villes quittées par les Soviétiques. L'Armée rouge a commencé à œuvrer pour expulser les intrus américains en organisant une embuscade. En utilisant les techniques du front uni, le PCC a façonné les rapports sur l'attaque pour s'assurer qu'ils convaincraient les Américains de partir, plutôt que de déclencher une guerre avec les États-Unis.

Fin juillet 1946, trois cents soldats du PCC ont tendu une embuscade à un convoi de cinquante-cinq Marines amér-

Marshall, 527–28.

251 Xixiao, « Paradise or Hell Hole? » 157.

252 Taylor, *Generalissimo*, 351.

253 Bland and Stevens, *Papers of George Catlett Marshall*, 578.

254 S.C.M. Paine, *The Wars for Asia, 1911–1949*, (New York : Cambridge University Press, 2012), 250 ; Taylor, *Generalissimo*, 353.

255 Paine, *Wars for Asia*, 250.

256 Taylor, *Generalissimo*, 353–54.

icains qui gardaient une voie ferrée au sud de Pékin, en tuant sept dans ce qui sera connu sous le nom d'Incident d'Anping, et ce après un incident survenu plus tôt dans le mois, au cours duquel les forces communistes ont brièvement détenu sept Marines américains gardant une voie ferrée à l'est de Pékin. Dans la confusion qui régnait concernant les coupables,²⁵⁷ le PCC a fait obstruction à l'enquête en prétendant (faussement) que des Nationalistes se trouvaient parmi les forces américaines et qu'ils étaient la cible.²⁵⁸ Ce message a été diffusé par le PCC par le biais d'une conférence de presse, d'un communiqué de presse et de la New China News Agency (Xinhua),²⁵⁹ façonnant ainsi les opinions mondiales sur l'incident. Pendant ce temps, Marshall a averti les Nationalistes qu'ils étaient en train de perdre la bataille de l'opinion publique aux États-Unis, comme l'indiquait un mémo d'une conversation du 31 juillet avec un général du KMT :

La réaction du public à l'égard de la Chine était en train de devenir incontrôlable. Quand il [Marshall] était [revenu] aux États-Unis [pour une visite en mars-avril], il avait parlé à pratiquement tous les correspondants, rédacteurs et commentateurs radio, soit quelque 600 personnes. Il les connaissait et les avait alignés quasi solidement derrière lui pour influencer l'opinion publique en faveur de la Chine. Aujourd'hui, tout cela est en train de s'effondrer. La marée de l'opinion publique américaine est en train de basculer dans le sens opposé.²⁶⁰

Dans son premier message au président après avoir reçu la nouvelle de l'embuscade, Marshall a reconnu que l'issue probable serait « une demande forte de retrait des Marines », et il en a attribué la responsabilité à « une violente propagande communiste contre le soi-disant soutien militaire américain au gouvernement national ».²⁶¹ Mais quand Marshall a rencontré Zhou pour discuter de l'accident « désastreux » du 1^{er} août, il a déclaré qu'il « suppos[ait] » que c'était « dû au comportement du commandant local de cette région ».²⁶² Zhou restant son partenaire digne de confiance dans le processus de paix : « Nous nous sommes efforcés de mettre rapidement un terme à ces combats avant qu'ils ne se transforment en une guerre civile incontrôlable... [Votre] objectif actuel et le mien sont quasiment identiques ».²⁶³ L'espoir est éternel.

Cependant, il était clair que les attaques de la presse parrainées par le PCC mettaient la patience de Marshall à rude épreuve : « J'ai suivi cette voie en ignorant totalement la vicieuse propagande communiste qui est virtuellement dirigée contre moi parce que je suis responsable », a-t-il déclaré à Zhou, bien que ce dernier lui ait remis un article de la New China News Agency étant « totalement différent » de ce que Marshall avait entendu des officiers enquêteurs. En effet, l'histoire chinoise était « une fausse représentation absolue, et je le pense, délibérée », a déclaré Marshall. Il a également prédit que cela nuirait à leur cause commune de faire pression sur Chiang pour un autre cessez-le-feu, « car les Américains n'acceptent pas calmement ce genre de choses ».²⁶⁴ Marshall était, consciem-

257 « Minutes of Meeting Between General Marshall and General Yu Ta-wei at No. 5 Ning Hai Road, Nanking, July 31, 1946, 6:45 p.m., » in *Foreign Relations of the United States, 1946, The Far East: China*, vol. 9, <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1946v09/d718>.

258 Bland et Stevens, *Papers of George Catlett Marshall*, 645. L'enquête américaine a révélé qu'aucun Nationaliste n'était présent avec les forces américaines ce jour-là, « Final Report on the Anping Incident », dans *Foreign Relations of the United States, 1946, The Far East: China*, vol. 10, <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1946v10/d168>.

259 « In the Anping Incident in 1946, the U.S. Military Suffered 15 Casualties. Why Did They Finally Adopt a Calm Attitude? », 25 mars 2022, <https://archive.ph/GBPv8> ; « The U.S. 'Provocatively' Killed 15 People in the Liberated Area. Ye Jianying Made Four Demands, but the U.S. Had No Choice but to Withdraw Its Troops », 22 mars 2022, archive.ph/wip/Y3fba.

260 « Minutes of Meeting, July 31, 1946 », dans *Foreign Relations of the United States*, vol. 9.

261 « General Marshall to President Truman », *Foreign Relations of the United States, 1946, The Far East: China*, vol. 9, <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1946v09/d716>.

262 « Minutes of Meeting Between General Marshall and General Chou En-lai at No. 5 Ning Hai Road, Nanking, August 1, 1946, 4 p.m. », dans *Foreign Relations of the United States, 1946, The Far East: China*, vol. 9, <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1946v09/d722>.

263 « Minutes of Meeting, August 1, 1946 », dans *Foreign Relations of the United States*, vol. 9.

264 « Minutes of Meeting, August 1, 1946 », dans *Foreign Relations of the United States*, vol. 9.



ment ou non, en train de reproduire ce que Wedemeyer avait fait après l'incident Spaniel, utilisant la menace d'une publicité négative aux États-Unis pour inciter Zhou à libérer les captifs.

Un an plus tard toutefois, la situation était très différente. La propagande du PCC avait déjà établi un récit favorable au sujet de l'incident aux États-Unis, accusant l'armée américaine d'avoir « directement participé à la guerre civile chinoise et violé la souveraineté de la Chine ». ²⁶⁵ De plus, « De nombreux journalistes étrangers ayant un sens de la justice estiment que l'armée américaine a toujours manqué de respect fondamental pour la souveraineté et le peuple chinois. Cet incident a très probablement été provoqué par l'armée américaine, et les militaires et civils locaux se sont soulevés pour se défendre ». ²⁶⁶ L'ambassadeur des États-Unis a transmis au secrétaire d'État le 3 août un rapport sur toute la couverture médiatique négative que les forces américaines recevaient, y compris un long article dicté à un journaliste de New York qui se terminait ainsi : « Il est généralement admis que l'aide américaine va jouer un rôle décisif dans la prolongation ou l'arrêt du jeu de Tchang Kai-chek visant à retarder la paix et la démocratisation du gouvernement KMT en Chine ». ²⁶⁷ En faisant appel aux médias étrangers et par le biais d'autres messages à l'intérieur et à l'extérieur de la Chine, le PCC a ainsi converti sa propre agression en une opportunité de relations publiques.

Cela a augmenté la pression sur les Américains au point que Marshall a renvoyé les Marines chez eux. Le 3 août, il a également recommandé que le président communique à Chiang : « À moins que des preuves convaincantes ne soient bientôt apportées concernant de réels progrès réalisés en vue d'un règlement pacifique des problèmes internes de la Chine, il faut s'attendre à ce que l'opinion américaine ne maintienne pas son attitude généreuse à l'égard de votre pays ». ²⁶⁸ Le rapport final sur l'embuscade, publié un mois plus tard, a attribué la culpabilité exclusive au PCC : « Cette embuscade a été méthodiquement planifiée, préparée et exécutée par les forces militaires du Parti communiste... [et] ces forces communistes se sont engagées dans le conflit avec la pleine connaissance, le consentement et les ordres de leurs commandants supérieurs ». ²⁶⁹ Là encore, c'était trop peu, trop tard, tant pour l'opinion publique que pour l'avenir de la mission Marshall. Truman a blâmé les Nationalistes pour l'escalade de la guerre civile et coupé l'aide militaire au KMT, ²⁷⁰ et Marshall a quitté la Chine les mains vides en janvier 1947. La stratégie du front uni du PCC a réussi à utiliser des pourparlers pour gagner du temps, diviser la coalition adverse, et ainsi garantir la victoire.

La Chine en larmes : Les relations entre les États-Unis et le PCC de la guerre de Corée au rapprochement

Les erreurs initiales dans leurs relations avec le PCC ont mis les États-Unis sur une voie dont ils ne se sont pas encore remis. Au lieu d'envoyer Marshall effectuer la mission impossible de négocier un gouvernement d'unité, les États-Unis auraient pu œuvrer à la partition de la Chine en zones nord et sud. Cela aurait reflété une vision plus réaliste des perspectives de collaboration entre le PCC et le KMT. Si Washington avait poussé Chiang à se concentrer sur le renforcement de sa base traditionnelle dans le sud et sur la consolidation de son emprise sur la Chine centrale, il n'aurait pas été excessivement sollicité dans le nord et n'aurait pas fourni au PCC une chance d'exploiter la vulnérabilité de son armée. Cette solution aurait probablement satisfait l'appétit d'influence de Moscou dans les zones frontalières de

265 « The U.S. "Provocatively" Killed 15 People. »

266 « The U.S. "Provocatively" Killed 15 People. »

267 « Telegram: The Ambassador in China (Stuart) to the Secretary of State », dans *Foreign Relations of the United States, 1946, The Far East: China*, vol. 9, <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1946v09/d731>.

268 Bland et Stevens, *Papers of George Catlett Marshall*, 651–652.

269 « Final Report on the Anping Incident », dans *Foreign Relations of the United States*, vol. 10.

270 Paine, *Wars for Asia*, 251. Chiang a estimé que « Marshall avait des moyens de pression à utiliser contre le gouvernement nationaliste, mais absolument aucun contre les communistes, il a donc utilisé ce qu'il avait ». Taylor, *Generalissimo*, 358.

Mongolie et de Mandchourie, tout en accélérant potentiellement la scission sino-soviétique en comprimant l'espace de leurs interactions.

Comme expliqué par Arthur Waldron dans son essai contrefactuel « China without Tears: If Chiang Kai-shek Hadn't Gambled in 1946 », le reste de la Guerre froide se serait déroulé de façon également très différente.²⁷¹ Une Chine du Sud libre aurait rapidement éclipsé son voisin du Nord sur le plan économique, tout comme l'Allemagne de l'Ouest et de l'Est. Kim Il-Song n'aurait pas eu de modèle pour inspirer son invasion du sud, et Ho Chi Minh n'aurait pas eu de protecteur au nord. Le monde communiste aurait ainsi été plus petit, et les guerres de Corée et du Vietnam auraient pu être évitées. Cela aurait modéré la Guerre froide, qui aurait également pu prendre fin plus tôt. Enfin, dans ces conditions, il est peu probable que les États-Unis auraient eu besoin ou voulu tendre la main au régime de la Chine du Nord dans les années 1970.

Cette ligne de pensée était toutefois très éloignée de l'esprit des stratégies américains après les événements décrits ci-dessus. À la fin des années 1940, la Guerre froide prenait forme et le PCC cimentait sa conquête du continent. La question du jour n'était pas « Et si ? » mais plutôt « Qui a perdu la Chine ? » — une question plus propice à dissimuler des erreurs qu'à apprendre d'elles. Le livre blanc sur la Chine produit par le département d'État de Truman dépeignait ainsi la victoire du PCC comme une tragique fatalité, résultant du lavage de cerveau du peuple chinois et de l'incompétence nationaliste.²⁷² Aucune mention n'a été faite du lavage de cerveau des Américains en Chine, qui auraient peut-être fait davantage pour aider Chiang à gagner (ou moins pour aider ses adversaires) si le PCC n'avait pas manipulé leur pensée.

Dans les décennies qui ont suivi, les communistes ont été complices de cette suppression des archives. Mao ne voulait pas partager le crédit de la victoire révolutionnaire avec son adjoint Zhou et les maîtres de l'espionnage du PCC, dont beaucoup avaient été formés à Moscou.²⁷³ Mais c'est la combinaison de la mobilisation paysanne par le président et des opérations de renseignement des maîtres espions qui a permis au parti de se faire aimer des Américains en Chine dans les années 1930 et 1940. Cet effort bilatéral s'est poursuivi, bien sûr. Alors même que Mao imposait un parti-État marxiste-léniniste sur tout le continent, le PCC a continué d'investir dans l'image d'un régime populaire et démocratique qui avait lutté héroïquement contre le Japon, entre autres exploits anti-impérialistes. Le PCC a maintenant ajouté la libération de la Chine à la liste des accomplissements pour lesquels il a recherché, et reçu, de la reconnaissance.

Guerre de Corée : Signaux manqués et occasions perdues. Quel impact cela a-t-il eu sur les relations ultérieures entre les États-Unis et le PCC ? Le succès des volontaires du peuple chinois dans l'embuscade des forces de la coalition de l'ONU en Corée en novembre et décembre 1950 a été attribué à une combinaison familière de tromperie de la part de la PCC et d'imprudence ou d'aveuglement volontaire du côté des États-Unis.²⁷⁴ Cette combinaison, héritée des années 1940, a été particulièrement efficace pour Pékin et préjudiciable aux États-Unis lors des négociations de l'armistice.

La logique de Mao pour lancer une série d'attaques surprises contre les forces américaines sur la péninsule était qu'il était entouré par les États-Unis et leurs alliés sur trois côtés. Les Français étaient en Indochine, le soutien amér-

271 Arthur Waldron, « China Without Tears: If Chiang Kai-shek Hadn't Gambled in 1946 », dans Robert Cowley, ed., *What If? The World's Foremost Military Historians Imagine What Might Have Been* (New York : Penguin, 2000).

272 Département d'État des États-Unis, *United States Relations with China*, vi, xiv.

273 Yu, OSS in China, xiv; David Ian Chambers, « Edging in from the Cold: The Past and Present State of Chinese Intelligence Historiography », *Studies in Intelligence*, 56:3 (septembre 2012), pp. 31-46, 32-33.

274 Eliot A. Cohen et John Gooch, *Military Misfortunes: The Anatomy of Failure in War* (New York: Free Press, 1990), 165-95; Chen Jian, *China's Road to the Korean War* (New York : Columbia University Press, 1994), 180-81; Shu Guang Zhang, *Mao's Military Romanticism* (Lawrence : University Press of Kansas, 1995), 22, 93-94; Patrick Roe, *The Dragon Strikes* (Novato, CA : Presidio, 2000), ix-x.



icain au KMT à Taïwan permettait des raids de bombardement à travers le détroit, et les forces de l'ONU en Corée progressaient désormais vers la frontière avec la RPC. Quelque chose devait être fait pour inverser cette série de tendances défavorables, et la Corée offrait un terrain propice à la prise de position. Comme dans les exemples du modèle 3 ci-dessus, le PCC a utilisé la force lorsqu'il pensait que la victoire était garantie.

Cette opportunité reposait en partie sur la capacité des communistes à dissimuler l'entrée de leurs forces en Corée en octobre 1950. Les éléments chinois que les troupes de la coalition ont rencontrés ou faits prisonniers après les premiers affrontements à la fin de ce mois se sont comportés de manière convaincante comme des volontaires désorganisés qui opéraient seuls, et non dans le cadre d'une force d'intervention beaucoup plus importante. Leur stratagème a marché et trouvé un public réceptif en la personne du général Douglas MacArthur et de son principal officier de renseignement, le général Charles Willoughby. Outre le fait qu'ils ont mal identifié les forces chinoises ayant attaqué les positions de l'ONU à la fin du mois d'octobre, les responsables américains n'ont pas tenu compte des preuves fournies par un petit groupe de renseignement sur les communications qui les avait avertis du déplacement de troupes du sud et du centre de la Chine vers la frontière coréenne au cours de l'été et au début de l'automne.²⁷⁵ La négligence de Willoughby a été attribuée à son désir de plaire à MacArthur, qui avait ses propres ambitions. Celles-ci n'étaient pas liées à l'histoire antérieure des relations entre les États-Unis et le PCC, mais il est frappant de constater que, tout comme les Américains avaient ignoré les preuves de la duplicité des communistes lors de la guerre civile, ils ont négligé les informations concernant les plans du PCC pour la Corée.

Ce qui est peut-être moins pardonnable, c'est qu'après l'intervention du PCC et la résistance de la coalition de l'ONU à ses attaques surprises initiales, les États-Unis n'ont pas reconnu le péril auquel Pékin faisait face au printemps 1951. La stratégie chinoise avait été conçue pour porter une série de coups décisifs en novembre et décembre de l'année précédente. Les États-Unis n'étaient pas censés rester dans la bataille après cela, et les troupes chinoises étaient terriblement mal préparées pour un hiver de combat. Confrontés à un important déficit de vêtements chauds, de nourriture et d'autres produits essentiels, ces soldats ont commencé à désertir en masse, à tel point que le commandant chinois Peng a dû se contenter de resserrer la frontière et d'augmenter son corps de commissaires politiques chargés de poursuivre les troupes égarées. Ce qui a vraiment sauvé les communistes, c'est le temps que les pourparlers d'armistice leur ont fourni pour se regrouper, augmenter les lignes d'approvisionnement et se retrancher dans la péninsule. En écho à sa stratégie de guerre civile, le PCC a utilisé les cessez-le-feu non pas pour négocier sérieusement, mais plutôt pour bénéficier d'un répit vital et améliorer sa position. Si le côté américain s'est rendu compte qu'il s'agissait de la stratégie des communistes, il n'a rien fait pour la contrer. La guerre s'est prolongée pendant deux années supplémentaires et, à ce jour, le PCC se vante d'avoir fait match nul avec les États-Unis.

Le rapprochement et « la Réforme et l'ouverture ». Après la guerre de Corée, les États-Unis ont disposé de plusieurs décennies pendant lesquelles ils ont pu examiner le bilan de leurs interactions avec le PCC et en tirer des leçons — en temps de paix, durant les crises (par exemple, de l'autre côté du détroit de Taïwan) et pendant les conflits par procuration (par exemple, les guerres d'Indochine). Il semble toutefois que cet apprentissage n'ait été que ponctuel, ou du moins que les leçons n'aient pas été uniformément adoptées par la communauté politique américaine. D'une certaine façon, il est surprenant que lorsque les États-Unis et la RPC ont décidé de collaborer pour vaincre les Soviétiques au début des années 1970, les mêmes dirigeants chinois qui s'étaient liés avec des représentants du gouvernement américain dans les années 1940 et 1950 pour des raisons stratégiques ont réussi le même exploit. En développant des liens personnels avec des représentants du gouvernement américain et d'autres sympathisants américains, et en faisant miroiter la promesse d'un accès américain au marché chinois, le PCC a pu passer d'une étroite coopération militaire contre les Soviétiques à une coopération plus large, qui a non seulement

275 David A. Hatch avec Robert Louis Benson, *The Korean War: The SIGINT Background*, (Fort George G. Meade, MD : Center for Cryptological History, National Security Agency, 2000).

permis à la RPC d'échapper à l'appauvrissement infligé par le régime de Mao, mais l'a également mise sur une voie lui permettant de rivaliser avec les États-Unis.

Il est maintenant connu, grâce aux rapports d'anciens initiés du parti comme Cai Xia, que le PCC a abordé ses relations avec les États-Unis de façon purement instrumentale. L'objectif était de devancer les Soviétiques au début des années 1970, puis d'avoir accès aux technologies et capitaux américains pour accroître sa puissance. Sous la direction de Deng, successeur de Mao, le PCC a poursuivi une stratégie de « la Réforme et de l'ouverture » [] à l'Occident. Par ce biais, le PCC pouvait sauver le pays du désespoir et ainsi préserver son pouvoir. Dès le début cependant, cette démarche a été associée à une vision plus vaste visant à permettre le rajeunissement de la Chine, aux dépens des États-Unis et de l'ordre international libéral. Pourtant, le secrétaire d'État et conseiller à la sécurité nationale Henry Kissinger, présent lors de l'amorce du rapprochement au début des années 1970 et bénéficiaire de la réforme et de l'ouverture depuis le début de son activité de consultant en 1982, n'a jamais compris cet aspect de l'ambition du PCC. En 1979, Kissinger a fait remarquer, « Une fois que la Chine sera assez forte pour se débrouiller seule, elle pourrait se débarrasser de nous. Un peu plus tard elle pourrait même se retourner contre nous, si sa perception de ses intérêts le requiert [italiques ajoutées] ». ²⁷⁶ En 2011 il a déclaré à Xinhua, « L'amitié avec la Chine devrait être l'un des éléments clés de la politique étrangère américaine... Ce qui est resté de mon expérience, c'est l'amitié et la loyauté que les Chinois montrent à leurs amis ». La même année, il a dit au Wall Street Journal, « Je ne vais pas discuter maintenant d'une stratégie de confrontation avec la Chine de manière formelle ». ²⁷⁷ Comme Isaac Stone Fish l'a conclu, « Comment peut-on être un penseur nuancé et un intellectuel public si l'on refuse d'admettre la forte possibilité d'un Pékin agressif ? » ²⁷⁸

Ce rapport ne peut rendre justice à la remarquable pérennité de l'impression positive du PCC exprimée par les premiers Américains qui l'ont rencontré et leurs héritiers tels que Kissinger. Peut-être que ce thème peut être évoqué par deux anecdotes. Tout d'abord, en 2003, l'une des auteures a assisté à une conférence à l'université de Harvard intitulée Mao Ré-évalué. Le but de l'événement était de célébrer le travail de Stuart Schram, un physicien nucléaire devenu sinologue qui a consacré sa carrière à superviser la traduction et la compilation des écrits de Mao, avec le soutien du département de la Défense des États-Unis. En 1966, Schram avait publié une biographie de Mao qui qualifiait Red Star over China « d'irremplaçable pour connaître les premières années de Mao » et « de loin la source unique la plus importante concernant sa vie », en dépit de ses « nombreuses erreurs de détail ». En 2003, Schram a constaté lors de la conférence qu'« un jugement erroné, une incapacité à faire face aux faits, l'impétuosité et la vengeance » ont caractérisé les 27 années de Mao au pouvoir : « Il a fait de la loyauté envers lui-même la pierre de touche de la pensée idéologique, et la conviction que le parti était devenu révisionniste a servi de feuille de vigne à une dictature de plus en plus autocratique ». Jusqu'ici, tout allait bien, à l'exception de l'implication que le règne de Mao avait progressivement dégénéré en dictature. Cela ne tenait pas compte du fait que, dès la fin des années 1930, comme discuté plus haut, Mao supervisait un État policier à Yan'an et se livrait à des purges brutales. Ce qui est le plus révélateur, c'est que Schram a ensuite conclu :

À bien des égards, ses instincts politiques [de Mao] étaient bons. Il essayait d'investir dans le peuple chinois. Mais dans ses sentiments personnels, il était émotif, irréfléchi et hystérique, et ces traits ont de plus en plus pris le dessus dans les années 1950. Pourtant, malgré ses énormes bévues et crimes, il était un grand dirigeant qui essayait de faire ce qu'il y avait de mieux pour la Chine. Je pense qu'on se souviendra de lui pour cela. ²⁷⁹

276 Taylor, *Generalissimo*, 570.

277 Isaac Stone Fish, *America Second: How America's Elites Are Making China Stronger* (New York : Knopf, 2022), 78–79.

278 Fish, *America Second*.

279 Ken Gewertz, « Mao Under a Microscope », *Harvard Gazette*, 11 décembre 2003, <https://news.harvard.edu/gazette/story/2003/12/mao-under-a-microscope/>.



L'autre auteure de ce rapport s'est vu assigner *Red Star over China* de Snow comme manuel dans un cours populaire sur l'histoire de la Chine moderne à l'université Tufts à la fin des années 2010. La professeure de ce cours avait obtenu deux diplômes à l'université de Pékin avant de venir aux États-Unis pour son doctorat.

Si *Red Star* reste la référence, les États-Unis pourraient être condamnés à répéter les erreurs du passé. La troisième partie examinera si le modèle observé dans les première et deuxième parties de cette étude est toujours d'actualité. En d'autres termes, si le point de vue des États-Unis sur le PCC reste obscurci ou brouillé par des amis du PCC, cela prépare-t-il l'Amérique à une rupture brutale similaire, passant d'une coopération superficielle à une hostilité ouverte — mais avec désormais des enjeux bien plus importants ?

Partie 3 :

Deux visions pour l'avenir

La RPC a poursuivi le modèle 1 dans ses relations avec les États-Unis pendant environ quatre décennies – depuis le rapprochement Mao-Nixon jusqu'à la réforme et l'ouverture initiées par Deng. Au cours de cette période, Pékin a fait travailler l'ordre occidental à sa place, tout en se moquant ouvertement des prédictions de Washington selon lesquelles l'exposition sur le long terme aux valeurs libérales et aux normes économiques internationales conduirait à la démocratisation de la RPC.²⁸⁰ Au lieu de cela, le PCC a effectivement protégé son système politique national de l'influence ou de l'examen extérieurs. Sa pénétration de l'industrie chinoise, quant à elle, signifiait que l'accès aux technologies de l'information occidentales à double usage augmentait le PIB de la RPC et ses capacités de défense.

Idéalement, du point de vue de Pékin, coopter les États-Unis aurait permis à la RPC d'atteindre une domination économique et technologique incontestée et l'aurait placée en position de dicter ses conditions aux autres pays dans les négociations commerciales et dans d'autres domaines. L'administration Trump a mis fin à la phase du modèle 1 en attirant l'attention sur les abus de confiance de Pékin envers le monde occidental, et en prenant des mesures pour défendre les États-Unis contre ces abus. Grâce à la guerre commerciale et à d'autres mesures exécutives sur les échanges économiques, l'administration Trump a commencé à ralentir le flux de capitaux et de savoir-faire américains vers la RPC et à inverser la tendance de la désindustrialisation américaine qui y était associée.

Cela s'est produit avant que le parti-État ne devienne la plus grande économie du monde ou ne surmonte les obstacles technologiques [卡脖子] qu'il considère comme un obstacle à la maîtrise de la Quatrième révolution industrielle.²⁸¹ Pékin n'a pas non plus tout à fait mis en place un système maritime mondial qui lui permettrait de garantir les importations de matières premières et autres produits essentiels et l'accès aux marchés étrangers.²⁸² Le PCC s'est donc orienté vers une approche de modèle 2 visant à poursuivre la coopération avec Washington suffisamment longtemps pour lui permettre de s'assurer une position techno-économique de premier plan, qui lui permettrait de vaincre les États-Unis si nécessaire. Encourager les sentiments de dépendance à l'égard de Pékin est un élément clé de la stratégie du PCC visant à dissuader les États-Unis (et l'Occident en général) de prendre de nouvelles mesures pour se protéger. L'exemple le plus spectaculaire s'est peut-être produit en mars 2020, lorsque Xinhua a menacé de « couler » les États-Unis « dans l'enfer » de la pandémie en bloquant les expéditions de médicaments vers ses hôpitaux.²⁸³ Le ralentissement en 2021 des exportations de métaux de terres rares nécessaires à la production d'éoliennes, de véhicules électriques et de plateformes de défense américaines telles que l'avion F-35 n'a été que légèrement plus subtil.²⁸⁴ La reconnaissance du fait que de nombreuses chaînes d'approvisionnement américaines

280 Aaron Friedberg, *Getting China Wrong* (Londres : Polity, 2022).

281 Ben Murphy, « Chokepoints: China's Self-Identified Strategic Technology Import Dependencies », Center for Security and Emerging Technology, mai 2022, <https://cset.georgetown.edu/publication/chokepoints/>.

282 Nadège Rolland, « China's Southern Strategy », *Foreign Affairs*, 9 juin 2022, <https://www.foreignaffairs.com/articles/china/2022-06-09/chinas-southern-strategy>.

283 Matt Spetalnick, David Brunnstrom, et Andrea Shalal, « Trump Risks Blowback from War of Words with China over Coronavirus », *Reuters*, 25 mars 2021, <https://www.reuters.com/article/us-health-coronavirus-usa-china/trump-risks-blowback-from-war-of-words-with-china-over-coronavirus-idUSKBN21C3KS>.

284 Su Yu and Demetri Sevastopulo, « China Targets Rare Earth Export Curbs to Hobble U.S. Defence Industry », *Financial Times*, 16 février 2021, <https://www.ft.com/content/d3ed83f4-19bc-4d16-b510-415749c032c1>.



essentielles dépendaient de la production chinoise a peut-être atténué l'appétit des administrations successives pour la confrontation.

Washington a adopté des lois pour remédier à ces vulnérabilités — par exemple, le Uyghur Forced Labor Prevention Act de 2021 et l'Inflation Reduction Act de 2022. Ces projets de loi proposés par des élus des deux partis visaient spécifiquement les importations de panneaux solaires, de batteries et d'autres produits verts susceptibles d'intégrer le travail de personnes réduites en esclavage s'ils proviennent de Chine. Les nouvelles lois ont signalé à Pékin que les jours du discours sur la dépendance sont comptés. Le premier scénario ci-dessous envisage la manière dont le PCC pourrait utiliser l'environnementalisme pour affaiblir les États-Unis de l'intérieur, tout en réduisant la coopération entre les États-Unis et le PCC jusqu'à ce que le parti ne la considère plus comme constructive. À ce moment-là, le PCC considérerait les liens qu'il a exploités pendant si longtemps comme un handicap plutôt que comme un atout. Dans le passé, le modèle 2 a conduit à la guerre. En se fondant sur l'histoire examinées dans la première partie et la deuxième partie, nous postulons que si et quand le PCC pense être en position de gagner, il répondra de manière militaire aux menaces américaines perçues, en comptant utiliser la force pour régler la question politique de la hiérarchie une fois pour toutes.

Le PCC pourrait gagner sans déclencher une guerre, ou du moins faire un grand pas vers la victoire dans un futur conflit, en exploitant à la fois son accès aux États-Unis et la dépendance persistante des États-Unis envers les importations chinoises. L'objectif serait de polariser davantage la société américaine, réduisant ainsi la cohésion et la détermination du pays. De la même manière que l'anti-impérialisme du Premier Front uni et le sentiment anti-japonais du Deuxième Front uni ont servi de justifications idéologiques à des alliances improbables, le PCC a déjà commencé à utiliser les appels à la lutte commune du monde contre le changement climatique comme prétexte à la subversion.²⁸⁵ La promesse d'une telle stratégie ne doit pas être sous-estimée. Du point de vue de fin 2022, il peut sembler que l'opinion publique américaine du PCC soit déjà devenue trop hostile pour que ce type de manipulation fonctionne. Cependant, l'histoire du parti, en particulier avant 1949, démontre que même après que ses relations avec un autre État se sont dégradées jusqu'à devenir violentes (un point que les relations entre les États-Unis et le PCC n'ont pas encore atteint), la stratégie de l'ennemi commun peut encore porter ses fruits. Le parti connaît bien cette histoire et en tire aujourd'hui sagesse et confiance. En effet, si les récentes lois ne sont pas appliquées efficacement, la transition vers l'énergie verte pourrait accroître la dépendance des États-Unis (et plus largement de l'Occident) vis-à-vis des produits de la RPC, des panneaux solaires aux batteries de véhicules électriques, réduisant ainsi la liberté d'action des États-Unis pour contrer les menaces de Pékin dans d'autres domaines.

Le rêve du PCC

Comme au XXe siècle, le PCC a développé aux États-Unis et dans d'autres pays occidentaux des cellules permettant au parti de promouvoir ses idées au sein de la société et du réseau d'alliances de l'adversaire. Une enquête de Newsweek citant les autorités du Federal Bureau of Investigation et du National Counterintelligence and Security Center a récemment estimé que plus de cinq cents cellules de ce type opéraient aux États-Unis.²⁸⁶ Ce scénario fictif montre la façon dont Pékin pourrait appliquer les techniques du front uni et recourir au discours de la lutte commune du monde contre le changement climatique pour supplanter les États-Unis et l'Occident au sens large dans les prochaines décennies.

285 Filip Jirouš, « Make the Green Serve China: Chinese Influence Operations Target International Environmentalism », The Jamestown Foundation, 9 septembre 2022, <https://jamestown.org/program/make-the-green-serve-china-prc-influence-operations-target-international-environmentalism/>.

286 Didi Kirsten Tatlow, « Exclusive: 600 Groups Linked to Chinese Communist Party Influence Effort with Ambition beyond Election », Newsweek, 26 octobre 2020, <https://www.newsweek.com/2020/11/13/exclusive-600-us-groups-linked-chinese-communist-party-influence-effort-ambition-beyond-1541624.html>.

Pour se positionner, le PCC a demandé à son réseau de cellules d'orchestrer la prise de contrôle d'Extinction Revolt (ER), une organisation internationale à la tête d'une coalition environnementale communautaire peu structurée et décentralisée. Les objectifs déclarés d'ER — forcer les gouvernements à déclarer une urgence climatique et faire élire des candidats axés sur le climat aux plus hautes fonctions politiques — sont parallèles à ceux du reste du mouvement écologique. ER est une institution mondiale, avec des groupes locaux répartis dans plus de quatre-vingts pays ; reflétant le caractère apatride du défi du changement climatique, l'organisation n'a aucune loyauté nationale. Son public n'est pas sensible aux signes de cooptation du front uni. Les jeunes adultes étant à l'avant-garde de l'activisme en matière de changement climatique, le réseau de cellules du CCP sur les campus universitaires en Amérique et dans le monde entier prend la tête du mouvement.²⁸⁷

La prise de contrôle par les cellules CCP des branches de l'ER sur le terrain. Le secrétaire du parti d'une cellule du PCC dans une université du nord de la Californie contacte l'organisateur principal de la branche d'ER de San Francisco pour lui demander la manière dont les membres de l'établissement peuvent s'impliquer dans l'action climatique locale. Au cours des mois suivants, les étudiants mobilisés pour des manifestations par la cellule du PCC deviennent certains des participants les plus réguliers aux actions locales d'ER. En reconnaissance de leurs contributions, plusieurs membres de la cellule se voient offrir des postes de direction au sein du conseil d'administration d'ER.

Pékin ordonne aux représentants des cellules de viser des rôles de gestion de la publicité, de coordination des actions mondiales et d'éducation des membres. Grâce à ces postes, le PCC sera en mesure de transformer ER en un organe de propagande efficace, et de diffuser la ligne du parti par le biais des médias d'ER. De telles prises de contrôle sont tentées chaque fois qu'une juridiction d'une cellule du PCC jouxte le territoire d'une branche d'ER. Dans les juridictions de cellules du PCC n'ayant pas de base d'ER, la base du PCC en crée une.

La diffusion de la ligne du PCC par le biais d'organes d'ER. Bien avant que le PCC ne commence à promouvoir l'idée d'un Front uni contre le changement climatique au XXI^e siècle par le biais de ces canaux, le parti lance une campagne de recrutement d'ER en faisant planer le spectre de la menace climatique. Six mois avant les élections américaines de mi-mandat, les publicistes d'ER du parti inondent TikTok d'images apocalyptiques de villes noyées, de forêts en feu, de désertification et de migration climatique. Au même moment, le parti mobilise ses cellules de fantassins d'ER pour organiser des manifestations dans leurs juridictions. Les vidéos de ces manifestations sont également diffusées sur les réseaux sociaux. Cette explosion de contenu va de pair avec une campagne de publicité d'ER incitant les utilisateurs de TikTok à s'engager ou à faire des dons à leur section locale d'ER.

Ce contenu n'est pas publié à l'aveuglette. Comme tous les contenus sur TikTok, ces vidéos sont diffusées directement sur les écrans des utilisateurs déterminés par l'algorithme comme étant les plus réceptifs. Dans ce contexte, les personnes ayant déjà interagi avec des vidéos liées à l'activisme climatique, à la nature, à la justice sociale, au gauchisme, à l'anarchisme, au populisme, au véganisme ou aux syndicats de travailleurs sont ciblés. Les influenceurs de cette sphère sont particulièrement touchés — les créateurs de contenu dont les opinions et les comportements influencent la façon de penser de leurs nombreux adeptes. Lorsque les créateurs ciblés publient des vidéos réagissant à la crise ou, mieux encore, invitent leurs nombreux adeptes à passer à l'action, les modérateurs du parti accélèrent la diffusion du contenu.

L'objectif de ces actions est de créer et de maintenir un climat au sein des réseaux sociaux précipitant des expressions spectaculaires d'action et de conscience climatique sur les réseaux sociaux de la part d'utilisateurs de la

287 En 2017, le journal *Global Times*, proche du parti, a fait état de la pénétration de cellules dans des universités à travers 56 pays et régions. Bethany Allen-Ibrahim, « The Chinese Communist Party Is Setting up Cells at Universities across America », *Foreign Policy*, 18 avril 2018, <https://foreignpolicy.com/2018/04/18/the-chinese-communist-party-is-setting-up-cells-at-universities-across-america-china-students-beijing-surveillance/>.



génération Z soucieux de leur image. Dans un tel environnement, l'absence de participation ou même une participation insuffisante au militantisme local, telles qu'elles sont jugées par l'activité des individus sur les réseaux sociaux, deviennent des infractions punissables aux yeux des autres jeunes utilisateurs. La Révolution culturelle est le modèle.

La prochaine étape consiste à canaliser l'énergie de cette mobilisation de masse en un changement de rhétorique des élites politiques de Washington. Moins d'un an après la réorganisation d'ER par le PCC, non seulement le nombre de ses membres actifs a explosé, mais il s'est également enrichi. Un flux régulier de dons publics combiné à un soutien important du PCC s'avère être un modèle commercial rentable. Grâce à cet argent et à l'influence exercée sur un nombre important et croissant de citoyens américains en âge de voter, ER entre dans les rangs des groupes d'intérêts spéciaux sur les radars des candidats politiques de gauche et du centre. ER apporte son soutien aux campagnes des candidats axés sur le climat. En outre, les membres d'ER se rendent en masse aux rassemblements de ces candidats, munis de pancartes portant des symboles associés au mouvement. Ces candidats se voient également accorder un temps d'écran important sur les pages TikTok d'ER, dont le contenu est, bien entendu, rendu viral par les modérateurs de Pékin.

Pour attirer le soutien de ce bloc de vote dans leur propre campagne, un nombre croissant de candidats démocrates orientent leurs points de discussion et leurs promesses vers une direction modestement axée sur le climat. Dès qu'un candidat s'associe publiquement aux slogans du mouvement, il bénéficie du même traitement de faveur d'ER (dons importants, rassemblements bondés, promotion gratuite). En grande partie grâce à l'élan fourni par ER, les démocrates, dominés par le lobby du climat, prennent la Chambre des représentants et le Sénat. Ces législateurs continuent de répondre aux slogans évolutifs d'ER tout au long de leur mandat.

À ce stade, une fois que le mouvement fermement implanté aux États-Unis, Pékin commence à intensifier sa propre rhétorique axée sur le climat. Apparemment en réponse à l'enthousiasme croissant suscité par l'action climatique, lors de la prochaine session de l'Assemblée nationale populaire (ANP), Xi minimise la diplomatie du loup guerrier et s'engage à réaffecter une partie du budget de l'APL à la construction de cinquante parcs d'innovation technologique dans les villes de Chine. Le secrétaire général s'engage à utiliser la technologie développée dans ces parcs pour atteindre les objectifs de réduction des émissions les plus ambitieux jamais fixés par une nation à ce jour. Xi annonce également la date d'un forum international sur le climat réunissant tous les États membres de l'ONU à Pékin. Dans cette invitation, Xi appelle les dirigeants du monde entier à mettre leurs différences de côté et à se rassembler pour lutter pour la seule cause qui compte : sauver la Terre pour les générations futures. Tout pays refusant de participer fait preuve de myopie et condamne ainsi à mort la postérité.

À l'issue de la session de l'ANP, les plateformes médiatiques d'ER ont diffusé les extraits sonores les plus émouvants de Xi et appelé la Maison Blanche à faire une déclaration pour soutenir le courageux virage climatique de Pékin. Les membres de la faction climatique du Congrès publient des déclarations similaires sur leurs pages officielles sur les réseaux sociaux.

Une vague de protestations internationales est déclenchée lorsque, trois jours après la session de l'ANP, le président américain refuse l'invitation de Pékin à participer à l'Accord chinois sur le climat. Les tentatives du président pour convaincre l'opinion publique américaine qu'il ne faut pas se fier au pivotement de Pékin sont noyées dans le cycle des informations par les rapports de manifestations massives d'ER paralysant les grandes villes des États-Unis et du monde occidental. Les banderoles portées par les manifestants qualifient le gouvernement américain de droitier, d'isolationniste, de belliciste, de raciste et d'impérialiste pour avoir rejeté l'offre de Pékin de tourner une nouvelle page dans les relations entre les États-Unis et la RPC pour sauver la planète.

Dès lors, dans les jeunes esprits, être hostile à la menace du PCC est assimilé au déni du changement climatique. Le lien entre ces questions est cristallisé, car les législateurs axés sur le climat expriment leur volonté de coopérer

avec toute nation qui souhaite travailler avec les États-Unis à un avenir plus vert, quel que soit le type de régime. Pour comprendre la façon dont cette résistance populaire à l'escalade du conflit avec la RPC pourrait avoir des répercussions négatives sur la défense américaine et la préparation de la sécurité nationale, il suffit de considérer l'impact des manifestations à l'époque de la guerre du Vietnam sur l'armée américaine.

Résultat, le PCC gagne du temps pour continuer à accumuler des capitaux occidentaux et s'appropriier les technologies occidentales de pointe, tout en terminant la construction de ses infrastructures pour assurer l'accès aux voies maritimes mondiales. Finalement, le parti juge qu'il a maîtrisé les points d'étranglement technologiques et les risques de blocus qui l'avaient dissuadé d'affronter son puissant rival. Le PCC est désormais aux commandes, prêt à résister à un blocus ou même à menacer de couper les États-Unis des produits critiques que Pékin a fini par contrôler. À ce stade, Washington peut soit cesser de s'opposer à l'extension de l'influence et du pouvoir du PCC dans le monde, soit apprendre à ses dépens qu'il n'est plus en mesure de défendre le droit international, les marchés libres, etc. Dans ce monde, la force du parti-État fera loi et la liberté et prospérité mondiale de l'Occident seront considérablement réduites.

Le cauchemar du PCC

Pour empêcher ou répondre efficacement à des menaces de type front uni de la part de la RPC, telles que celles présentées dans ce scénario, les autorités américaines de sécurité devraient probablement renforcer leur capacité de défense en matière de guerre politique. La première étape consiste à reconnaître que les offensives politiques peuvent être aussi dommageables pour la sécurité nationale que les offensives armées. Cela est particulièrement vrai dans le cadre de la concurrence entre les États-Unis et la RPC. Les épisodes historiques présentés dans cette étude démontrent que le PCC se bat d'abord sur le plan des perceptions, à travers lesquelles le parti prépare le terrain pour prendre les armes lorsqu'il pense que la victoire est assurée. Ce schéma a des implications importantes sur la manière dont les États-Unis devraient envisager de contrer le PCC. Ce scénario montre comment un système de sécurité de l'information plus développé pourrait répondre à une tentative chinoise de construire aux États-Unis une force politique pro-PCC, axée sur le changement climatique.

Un système de sécurité nationale pensant en termes de guerre politique reconnaîtrait qu'un aspect essentiel de la préparation à la défense est de convaincre une majorité de la population américaine que le combat est nécessaire. Dans le cadre de la concurrence avec la RPC, cela signifie qu'il faut communiquer au public américain, dans un langage simple, les raisons pour lesquelles la montée en puissance de la RPC doit être considérée comme la plus grande menace pour la sécurité de la nation. L'opinion publique américaine n'est pas monolithique ; elle comprend de nombreux groupes d'intérêts différents avec autant de priorités politiques divergentes. Pour mobiliser le soutien à la défense du plus grand nombre possible de ces groupes démographiques, le gouvernement américain doit formuler la menace de la RPC de différentes manières pour un public diversifié.

Dans l'Amérique d'aujourd'hui, les personnes se souciant du climat peuvent entrer dans cette catégorie. Selon un sondage de Pew Research de mai 2021, 24 % des Américains ont fait des efforts pour soutenir l'action climatique au cours de l'an passé. Parmi la population plus jeune et plus impressionnable politiquement, la participation à l'action climatique est encore plus répandue. Un tiers des adultes de la génération Z ont pris part à des activités liées au climat au cours de l'année écoulée.²⁸⁸ Gagner ou perdre la population préoccupée par le climat ferait une différence au niveau du soutien de l'opinion publique américaine à la mobilisation contre la menace du PCC.

Compte tenu du mépris flagrant de la RPC pour l'impact environnemental de son développement au cours des

288 « Gen Z, Millennials Stand out for Climate Change Activism, Social Media Engagement with Issue », Pew Research Center, 26 mai 2021, <https://www.pewresearch.org/science/2021/05/26/climate-engagement-and-activism/>.



quarante dernières années, les militants du climat devraient cibler Pékin. Mais un système de sécurité nationale pensant en termes de guerre politique se rendrait compte que les faits n'influencent les perceptions du public que lorsqu'ils sont activement, efficacement et répétitivement communiqués au public. Lorsque les faits ne sont pas convertis en connaissances communes, des mensonges plus efficacement diffusés peuvent combler le vide. Comme Chiang l'a découvert au milieu des années 1940, ces mensonges sont difficiles à démentir une fois acceptés, surtout lorsqu'ils sont entretenus par des experts comme ceux du PCC.

Dans ce scénario, le gouvernement américain est proactif plutôt que réactif pour attirer l'attention du public américain (et du monde entier) sur les crimes environnementaux de la RPC. Sur la base des objectifs d'émissions de carbone du Conseil d'État de la RPC pour 2025, 2030 et 2060 annoncés en 2021, le directeur du renseignement national charge des agents américains et des fournisseurs de satellites commerciaux sous contrat de collecter des données sur les émissions de la Chine continentale et de ses sites d'investissement à l'étranger. Ces satellites enregistrent toutes les fois où la RPC construit une nouvelle centrale au charbon sur le territoire national ou à l'étranger, ou remet en service une centrale au charbon précédemment fermée. Le gouvernement américain publie ces chiffres chaque année, et en temps réel lorsque des augmentations importantes des émissions sont détectées. Washington finance également des études approfondies de l'impact sur l'environnement et la santé publique de la surpêche mondiale de la RPC, de la destruction des écosystèmes dans la mer de Chine méridionale, de la pollution des eaux souterraines, de la pollution plastique, d'autres formes de pollution atmosphérique et de la perte de biodiversité.

Cette contre-offensive narrative est associée à des mesures visant à arrêter le flux de propriété intellectuelle et de capitaux vers la RPC, tout en protégeant les chaînes d'approvisionnement critiques des États-Unis et de tiers contre les interférences de la RPC. Par exemple, au lieu de laisser la RPC bâtir les centrales électriques et les systèmes électriques des pays en développement d'Asie du Sud-Est, les États-Unis et leurs alliés construisent des installations relativement propres et de meilleure qualité pour le charbon ou le gaz naturel. Au même moment, l'armée américaine renforce sa capacité à faire pression sur Pékin en ciblant ses lignes de communication maritimes. Tout ce travail est réalisé en collaboration avec les alliés, partenaires et amis des États-Unis, dont les gouvernements et les opinions publiques sont sur la même longueur d'onde car ils ont été tenus au courant de cette campagne d'information.



Conclusion

Le PCC a utilisé les approches de front uni qu'il a perfectionnées au cours de ses premières années dans ses interactions avec les États-Unis depuis les années 1930 et 1940 jusqu'à aujourd'hui. Ces approches sont tellement étrangères aux modes de fonctionnement américains qu'elles ont à peine été comprises, une lacune que ce rapport a cherché à combler. Les objectifs et le comportement actuels du PCC sont mis en évidence par l'étude de l'histoire moderne des relations sino-américaines du point de vue du parti : ce que les communistes essayaient de faire, quand et avec quels moyens. L'application des leçons tirées des relations passées entre les États-Unis et le PCC devrait aider les États-Unis à façonner favorablement les interactions futures tout en évitant les mauvaises surprises.

Les États-Unis risquent de laisser les techniques de front uni compromettre leur compréhension de la nature de la menace du PCC. En négligeant de protéger les Américains contre cette distorsion et en ne mobilisant pas ses défenses, Washington encourage le rêve du PCC. Si, au contraire, le gouvernement américain se ressaisit pour contribuer à exposer et à confronter la vérité sur le PCC, ses techniques et ses ambitions, le pays sera en mesure de contrer le front uni offensif de Pékin se développant au XXI^e siècle. Cela impliquerait d'éduquer la population américaine (et occidentale en général), de cesser de faciliter l'essor économique et le développement techno-militaire de la RPC, et de protéger les infrastructures et les chaînes d'approvisionnement critiques contre les interférences du PCC.

The Andrew W. Marshall Foundation

Founded by Andrew W. Marshall and Jaymie Durnan, with the continued support of generations of people who worked for, worked with, or were mentored by Andy Marshall, the Andrew W. Marshall Foundation is a 501(c)(3) tax-exempt organization. The people and work it supports are impartial and intellectually fearless.

Designed by: Selena Robleto, Red Velvet Creative

Edited by: Thomas Mowle, Rampart Professional Solutions

Translated by: Agnès Bun

© March 2023







The Andrew W. Marshall
FOUNDATION

The Andrew W. Marshall Foundation

1 Woodbury Hill Road

Jaffrey, NH 03452

www.andrewmarshallfoundation.org

The Andrew W. Marshall Papers™